ofce

Document de travail 12
2026

La sociologie quantitative de la mobilité sociale. Une revue de la littérature internationale.

Cyril Jayet, *Sorbonne Université, IUF, GEMASS (CNRS), IFE, Sciences Po Paris*

Version en ligne du document : https:\//www.ofce.fr/wp/2026/12/

Première publication : 28 octobre 2026
Dernière modification : 10 novembre 2026

Contact
Institut Français d'économie
10 place de Catalogne
75014 Paris, FRANCE
Tel : +33 1 44 18 54 24
https://www.ofce.fr

SciencesPo

Résumé

Ce document de travail a pour objectif de dresser un état des lieux de la recherche internationale anglophone en sociologie de la mobilité sociale. Cette revue de littérature repose sur la lecture systématique des articles publiés entre 2000 et 2023 dans dix revues majeures de langue anglaise. Ces articles constituent le point de départ et le cœur de la littérature analysée. Je les situe néanmoins aussi dans un contexte plus large, c'est-à-dire au regard de travaux antérieurs et d'études parues dans d'autres revues. Je cherche ainsi à fournir le panorama le plus complet possible de la diversité des questions traitées par la littérature sur la mobilité sociale. Je soutiens que les approches mobilisées jusqu'ici pour rendre compte de cette littérature - qu'il s'agisse d'identifier des lois générales ou une succession de changements de paradigme - ne reflètent pas bien la façon dont la connaissance progresse dans ce domaine. L'évolution de la recherche correspond bien plutôt à un progrès de la précision, de la complexité et de la sophistication des questions posées. J'organise la littérature contemporaine autour de six grandes thématiques. Si celles-ci se recoupent fréquemment et ne correspondent pas à des sous-champs nettement distincts, cette classification permet néanmoins d'isoler des ensembles relativement autonomes de questions, de problèmes et d'avancées scientifiques.

Veuillez citer ce travail comme suit :

Cyril Jayet (2026). « La sociologie quantitative de la mobilité sociale. Une revue de la littérature internationale. », *Document de travail de l'OFCE*, n° 12.

Table des matières

1 Introduction 5
1.1 Les résultats classiques et les trois générations associées 7
1.1.a Le triangle OED 8
1.1.b Mobilité et fluidité 9
1.2 Six grandes thématiques 11
2 Evolutions et variations macrosociologiques de la mobilité sociale 15
2.1 Modernisation, évolution temporelle et fluidité sociale 15
2.1.a Les travaux classiques 15
2.1.b Evolution temporelle de la fluidité sociale 16
2.1.c Pays d'Europe Centrale et Orientale et fluidité sociale 16
2.1.d Une évolution non uniforme de la fluidité sociale ? 17
2.1.e Les variations de la mobilité absolue 17
2.1.f Remonter avant la seconde guerre mondiale : le renouvellement récent grâce aux données historiques 18
2.2 Les comparaisons internationales de la mobilité sociale 19
2.2.a Le modèle du noyau de fluidité 19
2.2.b La courbe de Gatsby le magnifique : inégalité et mobilité sociale 20
2.2.c Des facteurs politiques spécifiques : la proximité au pouvoir en Union Soviétique et en Chine 21
2.3 Remettre en question l'objet pays 22
2.3.a Variations infranationales 22
2.3.b Effet voisinage et mobilité sociale 23
2.3.c Mobilité sociale et mobilité spatiale 24
2.4 Des comparaisons et généralisations difficiles ? 25
3 Mobilité sociale et éducation : l'exploration du triangle OED 26
3.1 De la réduction de l'inégalité des chances scolaires aux inégalités effectives maintenues 26
3.2 Inégalités des chances scolaires et mobilité sociale 27
3.3 Déclin du rendement de l'éducation ou maintien de l'effet direct de l'origine sociale ? 28
3.4 Un rôle égalisateur de l'enseignement supérieur ? Les interactions entre O, E et D 29
3.5 Effets de compositions et jeux d'équilibre entre O, E et D 30
3.6 Décalage entre éducation et position sociale, rattrapage et effets compensatoires 31
4 Mobilité sociale par sous-populations : genre, migration et ethnicité 32
4.1 Différences de genre 32
4.2 Migration, inégalités ethnoraciales et mobilité sociale 33
4.2.a L'ouverture perverse chez les minorités 33
4.2.b Les variations selon l'origine migratoire et ethnique 34
4.2.c Facteurs d'inégalité ethnoraciale et mobilité sociale 34
5 Extension et débats sur la mesure de la position sociale 35
5.1 Les nomenclatures de classe sociale : de l'établissement d'EGP comme paradigme aux développements récents 36

5.1.a Le paradigme EGP ... 36
5.1.b Différents types de nomenclature et méthodes de mesure de la position sociale ... 38
5.1.c Les microclasses ... 39
5.1.d Elites ... 39
5.2 Du débat classe versus revenu au paradoxe de la mobilité sociale ... 40
5.2.a Le débat classe versus revenu ... 40
5.2.b La particularité du patrimoine ... 41
5.2.c Paradoxe de la mobilité sociale et multidimensionnalité de la hiérarchie sociale ... 41
5.2.d Transmission spécifique et relations entre les différentes mesures ... 42
5.2.e Combiner les différentes mesures ... 43
5.3 Mobilité inter et mobilité intra ... 43
5.3.a L'évolution de l'effet de l'origine dans le temps ... 44
5.3.b Biais et limites des approches statiques ... 44
5.3.c La ressemblance des trajectoires ... 45
6 Etendre l'origine ? ... 46
6.1 Effets de la mère, du conjoint et de la famille élargie ... 46
6.1.a La prise en compte de la mère ... 46
6.1.b Conjoint, famille élargie et structure familiale ... 47
6.2 Effet des grands parents et analyse multigénérationnelle ... 48
6.2.a L'effet grand-parents ... 48
6.2.b L'analyse multigénérationnelle : au-delà de trois générations ? ... 49
7 Théories explicatives de la mobilité sociale ... 51
7.1 Une critique courante : le manque de théorie et de modèles ... 51
7.2 Expliquer les inégalités scolaires ... 52
7.3 Psychologie et mobilité sociale ... 55
7.3.a Le rôle médiateur des capacités cognitives ... 55
7.3.b La personnalité au-delà des compétences cognitives ... 56
8 Conclusion ... 56
Références ... 59

Document de travail OFCE n° 12
Publié le 28 octobre 2026 - modifié le 10 novembre 2026

La sociologie quantitative de la mobilité sociale. Une revue de la littérature internationale.

Cyril Jayet

1 Introduction

L'objectif de ce document de travail est de donner un état des lieux de la recherche internationale anglophone en sociologie quantitative sur la mobilité sociale. C'est un sujet majeur de la sociologie qui a fait l'objet de recherches relevant de traditions très différentes. En France, c'est un domaine qui est quasiment automatiquement associé à l'œuvre de Pierre Bourdieu et, pour les étudiants en sociologie, au débat Bourdieu-Boudon. Dans la littérature anglophone, les références à l'œuvre de ces deux auteurs sont beaucoup moins fréquentes, bien qu'importantes, et leur opposition n'est pas vraiment connue. C'est la recherche quantitative qui est très largement majoritaire et qui se structure autour des travaux de deux réseaux de recherche se chevauchant assez largement. Le premier est celui du RC28, le comité de recherche de l'association internationale de sociologie consacré à la stratification et à la mobilité sociales. Le second est celui de *l'European Consortium for Sociological Research* (ECSR). Dans les deux cas, les travaux relevant de ces réseaux ne portent pas uniquement sur la mobilité sociale, mais ce sujet constitue l'un des plus étudiés. Ce sont ces travaux sur la mobilité sociale que cette revue de littérature entend résumer.

Cette tradition de recherche se caractérise par sa dimension statistique : elle repose d'abord sur les données produites dans le cadre de grandes enquêtes menées par les instituts nationaux de statistiques. Ces données ont été utilisées pour décrire l'évolution de la mobilité sociale dans les pays occidentaux, principalement depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Elles ont également permis d'examiner les relations entre la mobilité sociale et de nombreux facteurs sociologiques et économiques : industrialisation, expansion et démocratisation scolaires, inégalités ou encore formes de l'État-providence et régimes politiques.

La recherche quantitative sur la mobilité sociale existe depuis la seconde guerre mondiale et elle a déjà fait l'objet de plusieurs revues de littérature (Breen et Jonsson, 2005 ; Burton et Grusky, 1992 ; Featherman, 1981 ; Ganzeboom, Treiman et Ultee, 1991 ; Hout et DiPrete, 2006 ; Torche, 2015a). Le champ s'est néanmoins considérablement développé au cours des deux dernières décennies et les synthèses existantes ne rendent pas compte de l'extrême diversité des questions

qu'aborde aujourd'hui la recherche sur la mobilité sociale. L'objectif de ce document de travail est donc de décrire ces avancées et de montrer comment le champ a gagné en complexité. Tout au long de cette synthèse, nous soutiendrons que les travaux récents ont renouvelé la manière dont la mobilité sociale est appréhendée. En distinguant différents types de mobilité, et en forgeant de nouveaux concepts et de nouvelles mesures pour étudier leurs relations, la recherche a enrichi considérablement la compréhension que nous avons de l'objet « mobilité sociale ». Comme nous le verrons, ce sont ainsi de nouveaux champs entiers de recherche qui se sont ouverts au cours des dernières années.

Nous nous concentrerons ici sur la littérature publiée depuis le début des années 2000. Cette revue de littérature part ainsi de la lecture des travaux publiés entre 2000 et 2023 dans dix revues majeures en langue anglaise, ce qui donne plus de quatre cents articles. Ces revues sont les suivantes : *American Sociological Review*, *American Journal of Sociology*, *European Sociological Review*, *Research in Social Stratification and Mobility*, *Sociological Science*, *Social Science Research*, *Sociological Method & Research*, *Acta Sociologica*, *Social Forces*, et le *British Journal of Sociology*. Ces articles forment le point de départ et le cœur de la littérature à analyser, mais nous les situons dans un contexte un peu plus large, c'est-à-dire par rapport à des travaux antérieurs et à certains articles publiés dans d'autres revues ou ultérieurement. L'objectif est de fournir le panorama le plus large possible de la diversité des questions traitées par la littérature sur la mobilité sociale, il s'agit ainsi de donner à celui qui s'initie à ce domaine une vision de l'ensemble des sujets abordés, mais aussi d'offrir à ceux qui y travaillent déjà une vision plus complète de l'étendue des thèmes qu'il recouvre.

La littérature sur la mobilité sociale consiste à étudier la relation entre la position sociale d'un individu et son origine sociale. Sur le plan statistique, il ne s'agit initialement que de comprendre la relation entre deux variables, soit une question en apparence relativement élémentaire. Comme nous allons le voir, comprendre cette relation et ses évolutions pose en réalité de nombreuses difficultés. La première est de définir ce que l'on entend par position sociale. Différentes façons de répondre à ce problème sont à l'origine d'autant de sous-domaines de recherche qui forment des continents en partie séparés dans la littérature.

La littérature contemporaine en sociologie s'est construite principalement par la mesure de la profession regroupée en différents groupes qui peuvent, selon les contextes, être appelés classe sociale (en langue anglaise), mais aussi groupe socioprofessionnel, voire catégorie socioprofessionnelle en France. Parallèlement, en économie s'est développée une large littérature sur la mobilité sociale mesurant la position sociale par le revenu. Cette approche s'est également assez largement imposée dans la sociologie américaine ces dernières années. Une autre approche courante est d'étudier ce que l'on appelle la mobilité scolaire, soit la relation entre le niveau d'étude des parents et celui de leurs enfants. Enfin, plus récemment, de nombreux travaux ont pris le patrimoine comme mesure de la position sociale. Comme nous le verrons, on peut mesurer la position de bien d'autres façons encore, mais ces quatre-là restent les plus importantes, c'est ce qui a amené à parler à leur propos d'un « big four » (Hällsten et Thaning, 2022).

Nous nous consacrons ici principalement à la littérature sociologique, qu'elle porte sur la mobilité professionnelle, de revenu ou de patrimoine. Nous utilisons la littérature économique, mais sans rendre compte de l'ensemble de ses résultats. Celle-ci a déjà fait l'objet de revues de littérature spécialisées (Black et Devereux, 2011 ; Deutscher et Mazumder, 2023 ; Solon, 1999). Nous ne présentons pas systématiquement les travaux sur la mobilité scolaire. C'est une restriction importante et en partie contestable, tant les littératures peuvent être parfois proches ou considérées comme équivalentes. Néanmoins, contrairement au revenu et à la classe sociale ou au métier, le niveau d'étude n'est pas véritablement une mesure de la position sociale,

c'est plutôt une caractéristique centrale pour l'acquisition d'une position sociale. Nous faisons donc référence aux résultats de la littérature sur la mobilité scolaire, soit lorsqu'ils proviennent de travaux qui analysent en même temps la mobilité de classe ou de revenu, soit lorsqu'ils comportent des enseignements, notamment méthodologiques, qui nous paraissent importants pour la littérature sur les classes sociales. Il ne s'agit donc pas de l'ignorer, mais plutôt de ne pas présenter l'ensemble des articles sur cette thématique.

Une autre restriction importante est le choix de ne pas présenter les articles méthodologiques. Aborder toutes les questions statistiques que pose la mesure de la mobilité sociale et les avancées récentes dans ce domaine nous a semblé nécessiter un travail séparé et autonome. Enfin, nous avons également exclu les travaux portant sur les conséquences de la mobilité sociale, par exemple sur les opinions politiques ou la santé. Nous avons considéré que ces travaux relevaient en réalité d'autres domaines, ceux correspondant à la « conséquence » ou « variable dépendante » étudiée, par exemple la sociologie politique et la sociologie de la santé dans les deux cas cités.

Dans le reste de cette introduction, nous allons d'abord présenter ce que nous appelons la littérature classique sur la mobilité sociale. Cette présentation permettra de comprendre les questions abordées dans la littérature contemporaine. Ensuite, nous présenterons succinctement les principaux résultats de la littérature contemporaine et la façon dont nous les avons classés.

1.1 Les résultats classiques et les trois générations associées

Dans une analyse historique influente, Ganzeboom, Treiman et Ultee (1991) (GTU ci-après) distinguent trois générations dans l'analyse de la stratification et de la mobilité sociale. Ils caractérisent ces générations comme unies autour d'un programme théorique et méthodologique commun. La première génération est celle des fondateurs de la sociologie de la mobilité sociale. Si l'ouvrage le plus classique sur le sujet est sans doute celui de Sorokin, *Social Mobility* (1927), GTU notent que c'est surtout après la seconde guerre mondiale et notamment avec les travaux de David Glass (1954) [2013] que s'est développé une véritable tradition de recherche sur la mobilité sociale. Les travaux de Glass ont ainsi incité à la création du RC28. En outre, toujours sous l'influence de Glass, en 1950 un groupe de chercheurs de 12 pays a décidé de collecter des données en utilisant un même cadre théorique et méthodologique pour étudier les déterminants de la mobilité sociale. Les comparaisons issues de ces travaux ont donné une impulsion majeure au développement de la recherche sur la mobilité sociale.

Ces premières études s'appuyaient sur des mesures catégorielles de la position sociale souvent spécifiques à chaque chercheur et pays. Dans le cadre des comparaisons internationales, ces mesures étaient généralement simplifiées pour distinguer seulement les travailleurs manuels, non manuels et les agriculteurs. L'analyse statistique restait simple, les recherches se contentaient ainsi de comparer des pourcentages dans des tables de mobilité sociale. Une table de mobilité est sur le plan statistique un tableau croisé décrivant la relation entre deux variables qualitatives (voir tableau 1 pour une table moderne). Dans la diagonale de la table, on retrouve l'immobilité sociale, et hors de la diagonale, différentes formes de mobilité sociale.

Tableau 1 : Catégorie socioprofessionnelle des filles selon la catégorie socioprofessionnelle du père (en %)

CSP du père	Agric. exploit.	Artisans, comm., chefs d'ent.	Cadres, prof. intell. sup.	Prof. interm.	Ouvriers	Employés	Total
Agriculteurs exploitants	7,3	3,0	11,9	20,1	33,5	23,2	100
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	0,6	8,1	15,5	29,4	27,0	19,5	100
Cadres et professions intellectuelles supérieures	0,5	3,6	35,0	33,8	18,5	8,7	100
Professions intermédiaires	0,7	3,6	19,6	33,8	24,4	17,9	100
Employés et ouvriers qualifiés	0,6	3,8	7,9	22,7	36,5	28,7	100
Employés et ouvriers non qualifiés	0,5	3,1	3,9	19,3	34,6	38,6	100
Ensemble	**1,1**	**4,2**	**14,1**	**26,2**	**30,4**	**24,1**	**100**

Lecture : *7,3 % des filles d'agriculteurs exploitants sont elles-mêmes agricultrices exploitantes, et 11,9 % appartiennent à la catégorie des cadres et professions intellectuelles supérieures.*

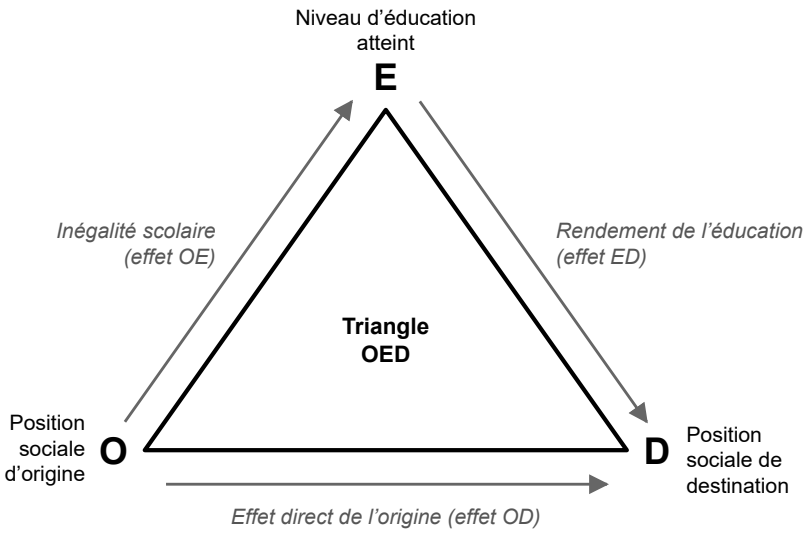
Source : *Collet, Pénicaud (2019).*

Les deux générations suivantes distinguées par GTU sont caractérisées par des approches différentes sur ces deux points, la mesure de la position sociale et les méthodes statistiques utilisées. Nous allons revenir de manière plus détaillée sur ces deux générations parce qu'elles ont construit des problématiques et développé des concepts qui sont toujours centraux dans la recherche contemporaine : le triangle OED et la distinction entre mobilité sociale et fluidité sociale.

1.1.a Le triangle OED

La seconde génération a été initiée par les travaux de Peter M. Blau et Otis Dudley Duncan et notamment leur ouvrage *American Occupational Structure* (1967). Celui-ci adopte une nouvelle mesure de la position sociale : le statut socioéconomique, une variable quantitative et continue construite à partir du revenu moyen d'une profession et de son niveau de diplôme moyen. Dans cet ouvrage qui a eu une grande influence, Blau et Duncan proposent un modèle statistique, le modèle du statut atteint, qui décrit les liens entre origine, éducation, premier emploi et emploi actuel. Sur le plan plus théorique, ce modèle est aujourd'hui le plus souvent simplifié sous la forme du triangle Origine-Education-Destinée ou OED (graphique 1), ce qui revient à supprimer la distinction entre première profession et deuxième profession et donc la mobilité au cours de la carrière d'un individu.

Graphique 1 : Le triangle OED



Ce triangle permet d'abord de distinguer les deux mécanismes principaux de reproduction des inégalités sociales. Le premier et le plus important consiste dans le fait que les personnes d'origine favorisée obtiennent en moyenne un niveau d'étude plus élevé, ce qui leur permet d'obtenir ensuite une position plus favorable dans la société. Le deuxième est l'effet direct de l'origine sociale qui décrit le fait que même à niveau d'étude égal les personnes d'origine plus favorisée obtiennent des positions plus élevées.

Le triangle permet également d'isoler les différentes relations qui existent entre origine, éducation et position. Chaque branche peut en effet faire l'objet d'études spécifiques : l'effet de l'origine sociale sur le niveau d'étude ou l'inégalité des chances scolaires (la branche OE), l'effet de l'éducation sur la destinée (ED appelé aussi le rendement de l'éducation) et enfin l'effet direct de l'origine sociale ou l'effet de l'origine sociale sur la destinée d'un individu à niveau d'étude égal (OD, également souvent appelé par son acronyme en anglais, DESO). Ce modèle simple guide la recherche contemporaine qui s'intéresse aussi bien à chaque branche séparément qu'aux interactions entre les différentes branches. C'est ce que nous aborderons en détail dans la section Mobilité sociale et éducation.

1.1.b Mobilité et fluidité

La troisième génération de recherches sur la mobilité sociale est celle du retour à une mesure catégorielle de la position sociale et à son analyse à travers les tables de mobilité sociale (voir tableau 1). Cette troisième génération repose sur l'appareil statistique des modèles log-linéaires et des modèles d'association, développés notamment par Leo Goodman, et sur leur adaptation à l'analyse des tables de mobilité. Comme le notent Ganzeboom, Treiman et Ultee (1991), ce sont surtout les études exemplaires de Robert Hauser et de John Goldthorpe qui ont provoqué ce tournant. Ce programme a été institutionnalisé par le projet CASMIN (Comparative Analysis of Social Mobility in Industrial Nations), dirigé par John Goldthorpe et Walter Müller, avec Robert Erikson comme principal collaborateur. Afin de comparer une douzaine de pays industriels, ce projet a établi une nomenclature de classe commune (Erikson, Goldthorpe et Portocarero, 1979), la nomenclature EGP pour Erikson-Goldthorpe-Portocarero, qui a ensuite dominé la littérature.

Comme pour la première génération, les travaux de la troisième génération mettent surtout l'accent sur les comparaisons temporelles et internationales. Un objectif majeur de ces travaux

a été d'examiner si le lien entre origine et position sociale avait tendance à décroître dans le temps et si les principales caractéristiques de la modernité économique et politique pouvaient expliquer cette évolution temporelle. La question de l'éducation a aussi joué un rôle central, car il s'agit le plus souvent de tester si l'expansion scolaire dans les pays occidentaux a entraîné un affaiblissement du lien entre origine et destinée.

Sur le plan conceptuel, le legs le plus important de cette génération est la distinction entre la mobilité sociale et la fluidité sociale qui sous-tend l'utilisation des modèles log-linéaires. Dans les comparaisons temporelles et internationales, il est rapidement apparu problématique de mesurer la mobilité sociale par le taux de mobilité, c'est à dire la proportion de personnes ayant une position différente de celle de leur parent. Cette mesure a priori la plus intuitive pose de très importants problèmes de comparaisons parce qu'elle dépend très fortement de la taille des différents groupes sociaux. Différentes sociétés ayant différentes stratifications sociales, soit différentes répartitions des groupes sociaux, sont alors incomparables.

L'exemple le plus classique de ce dernier problème est celui de la forte diminution de la part de l'agriculture dans l'économie dans la seconde moitié du 20ème siècle. Cette diminution a augmenté mécaniquement la mobilité des travailleurs de l'agriculture, mais cet accroissement de la mobilité sociale ne correspond pas à une diminution de l'influence des parents sur le devenir des enfants ou au développement d'une société plus méritocratique.

Ce problème de la séparation dans la mesure de la mobilité entre ce qui relève de la transformation de l'économie et donc de la taille relative des groupes sociaux et ce qui relève de l'influence de l'origine sur la position est resté central dans la littérature jusqu'à aujourd'hui tout en prenant des formulations diverses : mobilité observée contre mobilité de circulation, mobilité absolue contre mobilité relative ou mobilité absolue contre fluidité sociale. La formulation qui nous paraît la plus claire et la plus simple est celle qui est donnée par Breen et Müller (2020). Selon eux, la mobilité absolue correspond à la proportion de personnes qui se trouvent dans une position différente de leur origine. En revanche, la mobilité relative est équivalente à la fluidité sociale et correspond à la relation statistique entre origine et destinée, soit dans quelle mesure la destinée d'une personne dépend de son origine. La mobilité relative ou fluidité sociale correspond donc aussi à l'inégalité des chances.

Cette opposition a l'avantage d'être clairement définie et elle permet de comprendre qu'il y a une certaine confusion dans ce que l'on entend étudier lorsque l'on s'intéresse au thème de la mobilité sociale. En réalité, très souvent on ne s'intéresse pas tant que cela à la mobilité ou au fait que les individus aient des positions différentes de celles de leurs parents, mais à la mobilité relative ou à l'inégalité des chances : le fait que la position d'un individu dépende de celle de ses parents.

On peut noter plusieurs choses importantes sur les relations entre mobilité et inégalité des chances. L'association statistique entre origine et position et donc la mobilité relative se manifeste en partie par une plus forte immobilité absolue, les individus d'une certaine origine ont plus de chance d'avoir cette même position que d'autres provenant d'une autre origine. Mais l'inégalité des chances et donc la mobilité relative est beaucoup plus large que cela : les enfants d'ouvrier ont ainsi beaucoup moins de chances de devenir cadres que les enfants de profession intermédiaire. Cette inégalité des chances n'est pas du tout mesurée par l'immobilité sociale. L'importance de l'immobilité sociale n'est donc qu'une conséquence parmi d'autres de l'inégalité des chances qui est en réalité ce qui est le plus souvent étudié dans les travaux appartenant au champ de la mobilité sociale.

La mobilité absolue ne dépend elle-même qu'en partie de la mobilité relative (ou inégalité des chances). Comme on l'a déjà noté, si un certain groupe professionnel comme les agriculteurs

diminue, cela entraîne une mobilité sociale forte des enfants d'agriculteurs, mais cela ne change a priori rien pour l'inégalité des chances, dans la mesure où les autres groupes ont également moins de chance de devenir agriculteurs. De même, si la part des classes supérieures augmente dans la société, cela peut entraîner une mobilité absolue, mais pas forcément un changement de l'inégalité des chances, si le plus grand nombre de places de classe supérieure est distribué de façon égalitaire entre les individus des différentes origines.

De manière plus générale, la mobilité absolue dans une société dépend de beaucoup de paramètres, notamment la répartition des différents groupes sociaux, les différences de cette répartition entre les générations et enfin, de manière plus méthodologique, du nombre de groupes que l'on distingue. Ainsi, la mobilité absolue sera plus forte si l'on distingue de nombreux groupes sociaux que si l'on en distingue deux ou trois. Elle n'est donc pas du tout une mesure de l'influence de l'origine sociale sur le devenir des individus.

Le triangle OED et la distinction mobilité absolue/fluidité sociale nous paraissent les deux legs les plus importants de ces trois générations pour la recherche contemporaine. Dans la suite, lorsque nous nous référons au terme de mobilité sociale, cela signifie que nous ne faisons pas de distinction entre mobilité absolue et la fluidité sociale. En revanche, comme on le verra, nous emploierons souvent cette distinction pour présenter des résultats valables pour l'une des formes de mobilité et pas pour l'autre.

Dans un article ultérieur, Treiman et Ganzeboom (2000) ont proposé d'identifier une quatrième génération, définie comme un retour aux grandes questions des premières recherches sur la stratification sociale. Il s'agit en particulier de comprendre comment la position des individus dans la stratification est affectée par leur environnement social et par les arrangements institutionnels. Cette caractérisation d'une seule génération suivant la troisième nous paraît néanmoins très insuffisante pour décrire la littérature contemporaine. Deux raisons expliquent qu'on ne peut plus décrire la recherche actuelle de la même façon. Tout d'abord, le foisonnement et la diversité des travaux actuels ont pour conséquence la construction de multiples sous-problématiques ou sous-champs plutôt que d'un programme commun. Ensuite, les problématiques des différentes générations sont restées et forment autant de questions de recherches qui sont toujours abordées aujourd'hui. Les générations distinguées par GTU ont ainsi fourni différentes approches qui existent encore simultanément et servent de fondements pour construire de nouvelles problématiques.

1.2 Six grandes thématiques

Nous allons maintenant présenter la littérature contemporaine en distinguant six grandes thématiques de recherches. Ces thématiques ne correspondent pas à des sous-champs parfaitement distincts, les travaux et problèmes qui en relèvent pouvant se recouvrer. Il nous a semblé néanmoins que cette classification permettait d'isoler des problématiques relativement autonomes et faisant l'objet de littératures en partie spécifiques.

La première problématique est celle de l'évolution de la mobilité sociale, de ses variations temporelles et internationales, ainsi que de ses déterminants macrosociologiques et macroéconomiques. Sur ce sujet, la théorie de la modernisation constitue un quasi-paradigme, même si c'est très souvent pour s'y opposer. Dans de nombreuses recherches, il est ainsi testé si la mobilité sociale s'est accrue avec la modernité, modernité qui peut, selon les travaux, être associée à des caractéristiques différentes : industrialisation, changement technologique, développement économique ou expansion scolaire. Nous avons néanmoins traité le rôle de l'expansion scolaire dans une partie séparée en raison de l'importance des travaux sur le sujet et de leurs spécificités.

Dans cette première section, nous nous sommes donc intéressés principalement aux déterminants économiques de la mobilité sociale.

Les nombreux travaux sur ce sujet montrent qu'il est difficile d'identifier des déterminants clairs de la mobilité sociale à un niveau national, les résultats étant variables selon les études. Nous soutiendrons néanmoins que des avancées importantes ont été réalisées. Les premiers travaux traitaient la modernisation comme une tendance unique et très générale à laquelle pouvait être rattaché un large ensemble de caractéristiques. Les recherches plus récentes montrent au contraire que les différentes manières d'opérationnaliser la modernisation correspondent en réalité à des phénomènes distincts, qui appellent chacun un traitement séparé et une théorie propre. Plutôt que d'aboutir à une liste définitive de déterminants, la recherche a donc gagné en précision dans la formulation de ses questionnement, en étudiant spécifiquement chaque facteur, même si les résultats sont encore loin d'être établis.

Deux avancées récentes importantes ont permis de renouveler ces recherches. La première est le développement d'une importante littérature sur les variations infranationales de la mobilité sociale. Cette littérature change assez radicalement la perspective en remettant en cause l'homogénéité de l'objet pays et de la mobilité sociale qui lui est associée. En s'appuyant sur des données régionales, elle permet de tester au sein d'un même pays l'influence de facteurs macroéconomiques ou macrosociologiques sur la mobilité sociale. Une seconde avancée est l'utilisation de données historiques qui permettent de travailler sur le temps long et donc avant les grandes enquêtes sociologiques de l'après seconde guerre mondiale. Là encore, ces recherches permettent d'examiner les facteurs macrosociologiques et économiques les plus pertinents pour expliquer la mobilité sociale ou de rediscuter de la thèse de la modernisation en l'associant à des périodes différentes.

La deuxième thématique est celle de la relation entre éducation et mobilité sociale. Les recherches relevant de ce domaine peuvent être considérées comme différentes façons d'aborder le triangle OED ou les liens entre origine, éducation et position sociale (ou destinée). Les travaux les plus classiques de ce domaine ont examiné les conséquences de l'expansion scolaire et de la réduction des inégalités scolaires sur la mobilité sociale. Les résultats sur le sujet ont été présenté dans les revues de littérature classiques (Breen et Jonsson, 2005) : si les premiers travaux ont mis en lumière une constance des inégalités scolaires, les constats classiques mettent le plus souvent en avant la réduction de l'inégalité scolaire et une augmentation modérée de la fluidité sociale.

Les travaux les plus récents ont permis d'enrichir le questionnement sur ces évolutions en s'intéressant aux interactions complexes entre O, E et D. Ainsi, plusieurs travaux ont étudié si l'expansion scolaire et la réduction des inégalités scolaires (le lien OE) s'étaient accompagnés d'une diminution du rendement de l'éducation (le lien ED) et d'un accroissement de l'effet direct de l'origine sociale (le lien OD). Cette évolution signifierait qu'en raison de l'augmentation du nombre de diplômés, avoir un diplôme élevé deviendrait insuffisant pour atteindre une position sociale favorisée. Au contraire, il deviendrait d'autant plus nécessaire d'avoir accès à des ressources supplémentaires plus facilement mobilisables par des personnes d'origines plus favorisées (réseaux, connaissance du marché, ressources financières notamment).

Deux thèses importantes permettent également de comprendre les interactions complexes entre O, E et D : celle de l'inégalité effective maintenue et celle du rôle égalisateur de l'enseignement supérieur. La thèse de l'inégalité effective maintenue postule que la réduction de l'inégalité scolaire que l'on observe dans beaucoup de travaux est en réalité trompeuse. Cette réduction correspondrait en réalité à un déplacement des inégalités : celles-ci se reformeraient à des niveaux d'études plus élevés mal mesurés, ou de manière plus cachée à travers des institutions plus prestigieuses ou des spécialisations disciplinaires.

La thèse du rôle égalisateur de l'enseignement supérieur est celle d'une diminution de l'effet de l'origine sociale avec le niveau de diplôme : les plus diplômés seraient ainsi moins dépendants de leurs origines sociales. Cette réduction de l'effet de l'origine sociale chez les plus diplômés associée à l'expansion scolaire entraînerait une augmentation générale de la fluidité sociale par effet de composition. Cette thèse est déjà assez ancienne, mais elle fait toujours l'objet de nombreuses recherches pour tester si elle ne s'expliquerait pas principalement par un biais de sélection, c'est-à-dire le fait que les individus qui suivent des études supérieures auraient des caractéristiques particulières qui expliqueraient le moindre effet pour eux de l'origine sociale.

La troisième thématique que nous avons distinguée correspond aux travaux qui étudient si la mobilité sociale diffère selon des groupes sociaux définis par le genre, la migration et l'ethnicité. Nous présentons ainsi un premier ensemble de travaux sur la mobilité des femmes, puis un second ensemble sur les populations immigrées ou appartenant à des minorités ethniques ou ethnoraciales. Dans les deux cas, ces travaux illustrent souvent la thèse de la mobilité perverse : il peut y avoir une plus grande mobilité sociale dans les groupes défavorisés, mais en partie en raison d'un déclassement plus fréquent au sein de ces populations. Les travaux sur ces sous-populations permettent également de mettre en lumière un ensemble de mécanismes ayant un rôle important dans la mobilité sociale, notamment les discriminations, les effets de quartiers ou de regroupement ethnique.

La quatrième thématique que nous avons identifiée regroupe des travaux ayant pour objectif d'améliorer la mesure de l'origine et de la position sociales et de mieux comprendre les relations entre les différentes mesures. Nous avons vu que les méthodes de mesures de la mobilité sociale avaient évolué, passant d'une conceptualisation unique de la mobilité à partir des professions regroupées en classes sociales, on en est venu à étudier les différents types de mobilité : mobilité de revenu, mobilité professionnelle, de patrimoine ou encore de niveau d'étude. Si ces mesures ont au départ été considérées comme des alternatives ou des concurrentes, elles sont de plus en plus utilisées conjointement, ce qui permet d'observer leurs relations complexes. C'est ce que montre notamment l'existence du paradoxe de la mobilité sociale, le fait que lorsque l'on cherche à classer les pays selon leur degré de mobilité, les résultats peuvent être très différents selon la mesure que l'on utilise.

Nous avons également consacré une section aux travaux s'intéressant au choix de la nomenclature à utiliser pour mesurer la classe sociale ou le groupe professionnel. La nomenclature EGP proposée par Erikson, Goldthorpe et Portocarero s'est imposée comme un paradigme ultra dominant (Barone, Hertel et Smallenbroek, 2022) : elle constitue quasiment la seule classification utilisée dans la littérature la plus récente. Certaines recherches contemporaines permettent néanmoins d'enrichir ce paradigme. C'est le cas notamment des travaux sur les microclasses qui s'intéressent à la reproduction sociale au niveau détaillé de la profession et non du groupe professionnel. Un autre ensemble de travaux complexifie ce paradigme. Les travaux sur la mobilité sociale ont longtemps reposé sur la thèse de la maturité occupationnelle selon laquelle la classe ou le groupe professionnel ne changeait que peu après 30 ans, ce qui permettait de n'utiliser qu'une mesure unique de la position sociale d'un individu. Mais la littérature met de plus en plus l'accent sur l'évolution de la position au cours de la vie (mobilité intra), montrant d'une part que la mobilité intra existe bien et d'autre part qu'elle est importante pour comprendre la mobilité intergénérationnelle.

Le cinquième ensemble de travaux que nous avons identifié est constitué des recherches qui approfondissent notre compréhension de l'origine sociale. Celle-ci a été longtemps mesurée uniquement par le métier du père. Les débats sur la nécessité et la façon de prendre en compte également la position de la mère sont déjà anciens, mais le sujet fait toujours l'objet de travaux

importants. Cette interrogation s'est en outre étendue de deux manières. D'une part, l'étude encore peu fréquente d'autres membres de la famille, notamment les beaux-parents ou encore les tantes et oncles. D'autre part, une importante littérature s'est développée d'abord sur le rôle des grands-parents, puis sur celui des ascendants encore antérieurs, ce qui a été appelé l'étude des inégalités multigénérationnelles.

Enfin nous avons rassemblé dans une dernière partie les travaux relevant de deux approches opposées, mais qui ont un objectif commun : fonder l'étude de la mobilité sociale sur une explication individualiste ou microsociologique. Nous examinons d'abord les théories de la mobilité sociale qui se sont appuyées sur un modèle formel et la théorie du choix rationnel. Ces théories se sont construites en mettant principalement l'accent sur les inégalités scolaires comme fondement explicatif de la mobilité sociale. Nous étendons néanmoins ensuite la perspective en présentant les approches qui se sont intéressées aux différents facteurs psychologiques pouvant jouer un rôle dans la mobilité sociale.

Á travers l'étude de ces six thématiques, la recherche a profondément approfondi notre compréhension de la mobilité sociale. Elle peine certes encore à s'accorder sur des propositions générales, qu'il s'agisse de savoir si la mobilité sociale s'est ou non accrue avec la modernité ou quels en sont les déterminants les plus importants. Pourtant, en s'intéressant à des périodes correspondant à différents processus de modernisation, en intégrant des déterminants régionaux et infranationaux et en mettant en évidence les multiples manières dont l'origine et la position sociales peuvent être définies, la recherche a renouvelé la façon dont la mobilité sociale est appréhendée. Elle a mis en lumière des phénomènes jusque-là confondus ou agrégés. Elle a ainsi permis de mieux saisir à la fois ce qu'est la mobilité sociale et la complexité de cet objet. La recherche a donc progressé moins par l'accumulation de propositions que par l'élargissement de son domaine et de l'éventail des questions qu'elle pose.

Dans leur revue de littérature, Breen et Jonsson (2005) notaient qu'un des développements importants de la recherche contemporaine était l'accès à un grand nombre de données hors de l'Europe de l'Ouest et des États-Unis, notant des études sur l'Australie, le Japon, les pays d'Europe de l'Est ou d'Asie. Des données similaires sont maintenant accessibles pour un beaucoup plus grand nombre de pays et des périodes beaucoup plus longues. Cet enrichissement des données permet également une extension géographique et culturelle de la recherche. Il faut néanmoins tout de suite apporter un bémol : malgré cette extension, la très grande majorité de la littérature internationale présentée ici porte sur un nombre restreint de pays : les États-Unis bien sûr, le Royaume-Uni, l'Allemagne et l'Europe du Nord. Il y a des articles sur la France, l'Espagne ou l'Italie ou encore sur l'Europe de l'Est, mais ils restent beaucoup moins fréquents. On peut également noter quelques articles portant sur des pays d'autres continents (Chine, Japon, Mexique, Argentine, Chili, Brésil). Hors de ces pays cités, d'autres pays sont étudiés dans les larges comparaisons internationales, mais il est rare qu'ils soient étudiés de manière isolée, comme cela peut être le cas pour les pays d'Europe du Nord, les États-Unis ou la Chine.

Cette littérature peut donc s'entendre comme portant principalement sur les pays économiquement les plus développés. On peut supposer que, compris dans un sens très général, les mécanismes sous-tendant la reproduction sociale sont proches dans la plupart des pays : presque partout, les parents les plus favorisés transfèrent plus de ressources à leurs enfants pour leur assurer l'obtention d'une position plus favorisée dans la société. Mais en même temps, on peut également supposer que dans des pays ayant des économies très différentes, les ressources nécessaires pour obtenir une position favorisée soient très variables. En outre, les mécanismes et formes institutionnelles qui permettent ce transfert de ressources pourraient aussi fortement varier. On peut donc espérer qu'à l'avenir, il sera possible d'étudier de manière plus approfondie

la façon dont les processus de reproduction sociale varient entre des sociétés ayant des fonctionnements économiques fondamentalement différents.

2 Evolutions et variations macrosociologiques de la mobilité sociale

2.1 Modernisation, évolution temporelle et fluidité sociale

2.1.a Les travaux classiques

Dans les premiers travaux comparatifs sur la mobilité sociale, la similarité des taux observés dans les différents cas étudiés a amené Lipset et Zetterberg (dans Lipset et Bendix, 1959) à faire de ce résultat une thèse plus générale : la mobilité sociale serait invariante dans le temps et entre les pays. Cette thèse s'est vue opposée par la suite à la thèse de la modernisation selon laquelle la mobilité sociale devait s'accroitre dans les économies les plus modernes. Cette dernière théorie constitue le plus souvent le cadre problématique dans lequel les chercheurs étudient l'évolution de la mobilité sociale.

Selon les auteurs et les périodes, la notion de modernisation a néanmoins pris des sens assez différents. La formulation la plus classique est celle proposée par Treiman (1970) qui met l'accent sur les conséquences de l'industrialisation. Pour Treiman, les besoins de l'industrie nécessitent des travailleurs de plus en plus qualifiés. Les positions des individus dans l'économie devraient donc s'acquérir de plus en plus en fonction des compétences et de la réussite (« achievement ») et non d'un héritage (« ascribed »). Le lien direct entre origine et position sociale devrait donc diminuer avec l'industrialisation et la société devenir de plus en plus méritocratique.

Ce débat entre invariance des régimes de mobilité sociale et modernisation a fait l'objet de deux reformulations importantes et très proches. Dans un article fondateur, Featherman, Jones et Hauser (1975) distinguent la mobilité sociale observée et ce qu'ils appellent à l'époque la mobilité de circulation, mais qu'on appelle maintenant la mobilité relative ou fluidité sociale. Ils soutiennent que la mobilité observée est variable entre les pays parce qu'elle reflète les différences de stratification sociale ou de répartition des groupes sociaux. En revanche, c'est la mobilité de circulation qui elle est invariante. En comparant 16 pays dans les années 60 et 70, Grusky et Hauser (1984) confirment cette théorie, appelée par la suite l'hypothèse FJH.

Dans une série de travaux et un ouvrage qui ont marqué la sociologie de la mobilité sociale, Erikson et Goldthorpe (1992) reformulent l'hypothèse FJH en proposant la thèse du flux constant. Ils qualifient de modèle du flux constant un modèle statistique décrivant l'association entre origine et destinée dans une série temporelle de tables de mobilité sociale et ce sans tenir compte d'une évolution temporelle de cette association. Ils montrent que ce modèle décrit bien les données et que le modèle UNIDIFF qui au contraire suppose une évolution temporelle du lien entre origine et destinée n'améliore qu'à la marge cette description.

La thèse du flux constant a fait l'objet par la suite de contestations importantes. Hout (1988) a ainsi trouvé une augmentation de la fluidité sociale aux États-Unis entre 1972 et 1985. Ganzeboom, Luijkx et Treiman (1989) ont analysé les données provenant de 35 pays en utilisant 149 tables de mobilité. Ils trouvent des variations importantes de la fluidité sociale et une tendance à une plus grande ouverture entre 1947 et 1987. Reprenant le projet d'Erikson et Goldthorpe et sa méthodologie, mais avec des données plus nombreuses, Breen et Luijkx (2004) trouvent également une augmentation de la fluidité sociale au cours du temps dans la majorité des pays.

2.1.b Evolution temporelle de la fluidité sociale

Les travaux plus récents sur l'évolution temporelle de la fluidité sociale donnent des résultats assez contradictoires, la fluidité apparaît le plus souvent soit comme progressant depuis la seconde guerre mondiale soit comment évoluant assez peu. Buscha et Sturgis (2018) trouvent ainsi un accroissement de la fluidité sociale en Angleterre et au Pays de Galles, de même que Müller et Pollak (2004) en Allemagne, Vallet (2014) en France, Breen et Jonsson (2007) en Suède, Gil-Hernández *et al.* (2017) en Espagne, Marks (2009) en Australie, Torche et Ribeiro (2010) au Brésil, ou encore Jorrat *et al.* (2024) en Argentine.

Ces résultats ne sont néanmoins pas complètement unanimes. Erola (2009) en Finlande, Pfeffer et Hertel (2015) aux États-Unis pour les hommes, et Trinh et Bukodi (2022) en Angleterre et en Allemagne observent également une augmentation de la fluidité sociale pour les cohortes d'après-guerre, mais c'est une tendance qui cesse pour les cohortes les plus récentes. Plusieurs études concluent en revanche à une absence de changement de la fluidité sociale dans le temps : c'est le cas de Bukodi et al. (2015) en Angleterre, Yaish (2002) en Israël, Nennstiel (2021) en Allemagne de l'Ouest, ou encore Dalle (2018) en Argentine. Mastekaasa (2011) trouve en Norvège que la fluidité sociale est soit stable, soit légèrement croissante selon les cohortes.

Certains auteurs insistent sur le fait que les changements de la fluidité sociale depuis la seconde guerre mondiale ne sont pas nécessairement uniformes et qu'il faut tenir compte de leur non linéarité ou de différences entre les classes sociales. Mais là encore, les résultats sont variables selon les pays et les études. Nam (2004) trouve ainsi aux États-Unis que la fluidité des individus de statut élevé s'est accrue quand celle des individus de statut inférieur est resté stable. Selon Dalle (2018), en Argentine il y aurait eu une augmentation de la fluidité sociale à l'intérieur des classes populaires et au contraire moins de fluidité entre les classes ouvrières et les classes supérieures. En Allemagne, Betthäuser (2020) étudie l'écart de chances de mobilité ascendante entre les enfants d'ouvriers non qualifiés et ceux d'ouvriers qualifiés. Il montre que cet écart s'est plutôt accru avec le temps. Esping-Andersen et Wagner (2012) trouvent eux que le désavantage associé à des origines sociales plus basses au Danemark aurait disparu, tandis que l'avantage d'avoir une origine favorisée persiste.

Lorsque les auteurs essaient d'expliquer ces variations de la fluidité par des caractéristiques économiques, les résultats sont souvent négatifs. Trinh et Bukodi (2022) en Angleterre et en Allemagne ne trouvent ainsi pas de lien entre la fluidité sociale, les cycles économiques et les fluctuations à court terme du marché du travail. De même, Yaish (2002) ne trouve aucune corrélation en Israël entre industrialisation et fluidité sociale. Certains travaux mettent bien en lumière des relations entre industrialisation et fluidité sociale, mais pas toujours dans le même sens. Jorrat *et al.* (2024) trouvent une augmentation de la fluidité sociale en Argentine pour les hommes, mais qui s'explique par la désindustrialisation et le déclassement des travailleurs qualifiés qui s'orientent vers des positions non qualifiées. En revanche, dans une comparaison internationale de 20 pays grâce aux données de l'ISSP, Yaish et Andersen (2012) trouvent que la fluidité sociale est plus importante dans les sociétés plus riches en PIB par tête, ce qu'ils interprètent comme un effet de la modernisation.

2.1.c Pays d'Europe Centrale et Orientale et fluidité sociale

Le développement d'études sur les pays post-soviétiques a permis de poser à nouveau frais cette question de la modernisation, en l'orientant davantage vers les conséquences de l'économie de marché plutôt que vers celles de l'industrialisation. Dans leur comparaison internationale, Yaish et Andersen (2012) obtiennent ainsi que les pays communistes auraient une plus grande fluidité. Titma, Tuma, et Roosma (2003) trouvent également une fluidité intergénérationnelle assez importante avant l'effondrement de l'Union Soviétique. Gerber et Hout (2004) ainsi que

Jackson et Evans (2017) obtiennent eux un renforcement du lien entre origine et position sociale à la suite de l'effondrement du communisme.

Certains travaux ont plutôt mis l'accent sur le peu de changement. Étudiant le cas de la Hongrie, Róbert et Bukodi (2004) et Bukodi, Goldthorpe (2010) obtiennent une stabilité de la fluidité sociale après la chute du communisme. En Estonie, Saar (2010) trouve des variations entre les cohortes nées entre 1930 et 1970, mais pas de tendances claires. Gugushvili (2017) compare lui la mobilité sociale de 24 sociétés d'Europe centrale et orientale et du sud du Caucase. Il n'observe pas de changements significatifs et systématiques entre les cohortes d'avant et d'après la transition post-communiste.

Les comparaisons temporelles ou internationales ont le défaut de ne pas pouvoir identifier de manière définitive l'effet d'une caractéristique institutionnelle parce que les pays diffèrent dans plus de caractéristiques que ce que l'on peut contrôler. Pour remédier à ce problème, Grätz (2021) étudie lui l'effet de la réunification allemande par une approche de différences de différences, en comparant les Allemands de l'ouest aux Allemands de l'est avant et après la réunification. Il ne trouve lui aussi pas d'effet de la réunification sur la fluidité sociale.

Ces travaux sur la transition économique dans les pays d'Europe Centrale et Orientale concluent donc à un résultat négatif, trouvant le plus souvent peu de variations de la fluidité sociale à la suite de l'effondrement du communisme, mais une fluidité sociale tout de même assez élevée dans les sociétés communistes.

2.1.d Une évolution non uniforme de la fluidité sociale ?

L'absence de résultats dans certaines comparaisons temporelles pourrait s'expliquer par l'insuffisance des outils utilisés, qui ne permettent le plus souvent qu'une exploration d'une tendance uniforme de la fluidité sociale. Étudiant l'évolution de la fluidité dans la Chine postrévolutionnaire, Zhou et Xie (2019) critiquent la thèse de la modernisation qui suppose un degré général d'ouverture de la société sans tenir compte du fait que l'industrialisation peut avoir des effets variables dans les différents secteurs de la stratification sociale. Ainsi, ils soutiennent qu'en Chine la croissance économique a provoqué une industrialisation massive, une urbanisation et une migration des zones rurales vers les zones urbaines. La transition a eu ainsi un effet important sur la mobilité et la fluidité des agriculteurs. En revanche, à côté de cette augmentation de la fluidité des agriculteurs, il y a eu un renforcement de la hiérarchie sociale et donc une diminution de la fluidité ascendante en raison de l'augmentation des inégalités liée à la transition vers le marché. L'évolution de la fluidité sociale se révèle donc un processus multidimensionnel, faisant l'objet d'évolutions tendancielles contradictoires qui sont cachées lorsque l'on examine l'évolution d'un indicateur agrégé unique.

2.1.e Les variations de la mobilité absolue

Si les variations de la fluidité sociale apparaissent faibles et peu corrélées aux transformations socioéconomiques, les variations de la mobilité absolue sont beaucoup plus visibles et s'expliquent bien plus facilement par ces mêmes transformations. Comparant huit pays occidentaux pour des cohortes nées entre le début du 20ème siècle et 1973, Breen et Müller (2020) soutiennent que les déplacements successifs de l'agriculture vers l'industrie, puis vers les emplois de services, ont transformé la structure des positions disponibles, aussi bien pour les parents que pour les enfants. Ils montrent que le niveau et la forme de la mobilité absolue dépendent de l'écart qui en résulte entre la distribution des classes d'origine et celle des classes de destination. Plus cet écart est important, plus la transformation de la structure professionnelle entraîne mécaniquement de la mobilité. Ils montrent que cet écart s'est réduit pour les cohortes les plus récentes, de sorte que la mobilité absolue y est plus faible que dans les cohortes les plus anciennes. De même, Trinh et

Bukodi (2022) observent des différences marquées entre l'Allemagne et le Royaume-Uni dans les taux de mobilité ascendante et descendante des cohortes entrées sur le marché du travail depuis les années 1950. Ils attribuent ces différences à des évolutions contrastées de la distribution des classes d'origine et de destination.

Les variations de la mobilité absolue sont souvent plus facilement explicables par des facteurs socioéconomiques et par la modernisation. En Allemagne, Becker, Blossfeld et Mayer (2024) obtiennent bien qu'un plus haut niveau de modernisation est associé à moins de déclassement et qu'il y a plus d'ascension sociale dans les périodes de modernisation, modernisation qu'ils mesurent par le PIB, le taux de participation au marché du travail et la part des différents secteurs dans l'économie. En Argentine, Dalle (2018), contrairement au cas de la fluidité sociale, observe des variations importantes de la mobilité absolue. Ses résultats montrent que la modernisation a entraîné une expansion des places vacantes dans les catégories supérieures permettant la mobilité sociale ascendante des personnes d'origine ouvrière. Au contraire, cette mobilité ascendante a diminué lorsque le développement économique a ralenti.

Ces résultats illustrent l'importance de la distinction entre mobilité absolue et fluidité sociale. Les transformations de la structure sociale, notamment la diminution du nombre d'agriculteurs dans les pays riches ainsi que l'augmentation de la part des emplois de cadres a pu favoriser la mobilité absolue vers les classes supérieures. Mais dans la mesure où ces changements bénéficient à tous, quelle que soit l'origine sociale, ils ne changent pas la fluidité sociale ou l'inégalité des chances selon l'origine sociale.

2.1.f Remonter avant la seconde guerre mondiale : le renouvellement récent grâce aux données historiques

Les travaux utilisant des données historiques ont permis de renouveler l'étude de l'évolution temporelle de la mobilité sociale en l'étendant au 19ème siècle, voire la fin du 18ème dans certains cas. Ces travaux reposent souvent sur des registres de mariage qui contiennent la position sociale du père et des conjoints. Un schéma de classe spécifique a été développé pour coder les professions et les classes sociales dans les travaux historiques (van van Leeuwen, Maas et Miles, 2004).

Ces données ont aussi souvent la particularité de ne pas se situer à l'échelle nationale, mais de permettre d'analyser des différences infranationales sur lesquelles nous reviendrons plus spécifiquement. La mobilité sociale a ainsi pu être étudiée sur les municipalités aux Pays-Bas au 19ème siècle (Knigge *et al.*, 2014 ; Schulz, Maas et van Leeuwen, 2015), en Angleterre entre 1780 et 1880 (Montt et Maas, 2015) en Suède (Dalman, 2025 ; Dribe, Helgertz et van de Putte, 2015 ; Maas et van Leeuwen, 2002) en Ecosse (Paterson *et al.*, 2025), en Hongrie (Lippényi, Maas et van Leeuwen, 2015) ou encore en Corée (Kye et Park, 2019). Maas et Van Leeuwen (2016) ont quant à eux réussi à rassembler une base de données internationales de 600 000 mariages dans 7 pays entre 1800 et 1914.

Ces travaux permettent d'étudier dans quelle mesure la mobilité sociale a augmenté avec la modernisation, mais à une période très différente pendant laquelle les transformations économiques ont été encore plus importantes. Les recherches précédentes s'appuyaient en effet presque uniquement sur des données de l'après seconde guerre mondiale, période du début des grandes enquêtes en sciences sociales. Ces périodes correspondent surtout, en termes de transformations économiques au déclin de l'agriculture et à la montée des services. Mais au début de cette période, l'industrialisation est en réalité déjà bien avancée.

Au contraire, le 19ème siècle correspond à une période d'industrialisation massive des économies européennes et à des transformations de la structure professionnelle très différentes de celles de

la seconde moitié du 20ème siècle. Pour la compréhension des facteurs économiques, ces données historiques ne permettent néanmoins pas d'avoir accès aux mêmes mesures que les enquêtes traditionnelles. Les mesures associées à la modernisation sont ainsi assez variables d'une étude à l'autre. Par exemple, Schulz *et al.* (2015) mesurent la modernisation par la présence de bureau de poste, de station de train ou encore par l'extension de l'éducation. Knigge *et al.* (2014) distinguent l'industrialisation, l'expansion éducative, le développement d'une culture commune[1] et ce qu'ils appellent le mécanisme d'anonymisation dans les grandes villes, anonymisation qui s'explique elle-même par le développement des transports, la mobilité géographique et l'urbanisation.

Si ces premiers travaux sont prometteurs, leurs résultats peuvent apparaître décevants, dans la mesure où ils sont peu robustes et variables selon les pays et les périodes testés. Sur la mobilité absolue, les auteurs obtiennent des variations importantes qui peuvent s'expliquer par des transformations socioéconomiques, le déclin de nouveaux secteurs et notamment la création de nouveau type d'emplois. Si certaines études vont dans le sens d'une augmentation de la fluidité sociale avec l'industrialisation, ce n'est pas le cas de toutes, cette augmentation semble variable d'une étude à l'autre, de même que son association avec un facteur. L'effet de la modernisation est également variable selon la classe sociale (Kye et Park, 2019 ; Lippényi, Maas et van Leeuwen, 2015 ; Maas et van Leeuwen, 2002).

Ces travaux mettent en lumière la limite des travaux classiques sur la modernisation qui reposent uniquement sur des données d'après la seconde guerre mondiale. Ils révèlent la diversité des facteurs qui ont pu avoir un rôle sur la mobilité, les différentes époques que l'on peut associer à la modernisation, ainsi que des différences importantes entre les pays. Encore une fois néanmoins, les variations de la fluidité sociale apparaissent loin d'être systématiques et difficilement explicables. De ce point de vue, les travaux historiques rappellent la complexité de la relation entre fluidité sociale et économie que l'on ne peut réduire à une simple augmentation de la mobilité avec la modernité comme le supposait la théorie de la modernisation.

2.2 Les comparaisons internationales de la mobilité sociale

2.2.a Le modèle du noyau de fluidité

Les comparaisons internationales de la mobilité sociale ont fait l'objet de discussions assez similaires à celles sur l'évolution temporelle de la mobilité sociale. Une particularité néanmoins se trouve dans l'importance de la thèse du noyau de fluidité proposée par Erikson et Goldthorpe (1992). La thèse de Lipset et Zetterberg comme l'hypothèse FJH postulait une invariance aussi bien temporelle que nationale de la mobilité sociale. En revanche, Erikson et Goldthorpe (1992) mettaient en lumières des variations importantes de la fluidité sociale entre les pays, contrairement aux variations temporelles. C'est pour rendre compte de cette variabilité qu'ils ont proposé le modèle du noyau de fluidité.

L'objectif de ce modèle est de montrer que si la fluidité varie d'un pays à l'autre, elle peut tout de même être décrite par un ensemble de paramètres structurels que l'on retrouve dans tous les pays. Ce modèle prend la forme d'un modèle statistique distinguant quatre dimensions de la fluidité sociale : l'immobilité, la hiérarchie, l'affinité et le secteur. Ainsi, les individus ont plus de chances d'être immobile socialement au sens de rester dans la même classe sociale, mais aussi de rester dans le même secteur, au même niveau hiérarchique ou encore dans des classes qui ont une affinité, le fait d'être ou non manuel. Erikson et Goldthorpe montrent que ce modèle décrit bien les tables de mobilité sociale de tous leurs pays. Un même modèle général peut ainsi rendre compte de la variabilité de la fluidité sociale entre les pays.

[1] Nous traduisons ainsi « mass communication ».

Ce modèle a été réutilisé dans de nombreuses études. Wong (1990) le reprend ainsi pour comparer les États-Unis, l'Angleterre et le Pays de Galles, le Japon, la Hongrie, la Pologne et le Brésil. Plusieurs travaux l'ont utilisé pour tester s'il y avait une particularité des pays asiatiques : au Japon (Ishida, Goldthorpe et Erikson, 1991), à Hong Kong (Chan, Lui et Wong, 1995) ou encore en Corée du Sud (Park, 2003). Plus récemment, Bukodi et Goldthorpe (2021) l'ont repris pour décrire la fluidité sociale dans la plupart des pays européens. Ils suppriment néanmoins le facteur de secteur qui permettait de distinguer la mobilité des agriculteurs, étant donné leur faible nombre dans les données contemporaines.

Dans l'ensemble, les résultats montrent que ce modèle permet de bien décrire les tables de mobilité sociale des différents pays. En revanche, dans nombre de ces études, les valeurs des paramètres estimés pour la force de la fluidité sur chaque dimension changent de manière substantielle d'un pays à l'autre, montrant qu'il existe donc bien une variation importante des régimes de fluidité sociale. Cette variation n'est pas systématique et elle est difficile à expliquer par les caractéristiques des pays. Il n'y a ainsi pas d'écart systématique ou plus important entre les pays européens et les pays asiatiques (Chan, Lui et Wong, 1995 ; Ishida, Goldthorpe et Erikson, 1991 ; Wong, 1990). Les différences semblent ainsi le plus souvent dues aux spécificités historiques de chaque pays plutôt qu'à des facteurs généraux comme le développement économique.

2.2.b La courbe de Gatsby le magnifique : inégalité et mobilité sociale

Une thèse macrosociologique et macroéconomique qui a suscité des recherches plus spécifiques est la relation négative entre l'inégalité et la mobilité sociale, relation qui a été appelée la « courbe de Gatsby le magnifique » (DiPrete, 2020). La mise en évidence de cette courbe a une résonance politique particulière aux États-Unis, parce qu'elle peut être vue comme une réfutation du « rêve américain », l'idée selon laquelle les inégalités seraient plus fortes aux États-Unis, mais que tout le monde pourrait connaître une mobilité sociale en travaillant dur. Beaucoup de travaux sociologiques et économiques insistent au contraire sur l'importance de la reproduction des inégalités aux États-Unis (Chetty *et al.*, 2014 ; Mitnik, Bryant et Weber, 2019).

Sur un plan théorique, l'existence de cette courbe peut sembler naturelle. Si l'inégalité des chances d'obtenir une position favorisée s'explique par les différences de ressources auxquelles les individus ont accès selon leur origine, alors plus les inégalités sont importantes et plus les inégalités de ressources selon l'origine seront grandes et devraient ainsi renforcer l'inégalité des chances. Les recherches montrent effectivement que la concentration très élevée des revenus aux États-Unis donne aux plus riches de multiples possibilités d'investir dans la trajectoire de leurs enfants (Schneider, Hastings et LaBriola, 2018), notamment en investissant plus dans leur accès aux études supérieures (Jerrim et Macmillan, 2015).

Sur le plan empirique, l'existence de cette courbe de Gatsby le magnifique (GGC) est plutôt admise en économie pour caractériser la relation entre revenu des parents et revenu des enfants (DiPrete, 2020 ; Torche, 2015a). Elle peut également se retrouver si l'on s'intéresse à la pauvreté, la persistance intergénérationnelle de la pauvreté dans un pays étant plus forte lorsque le niveau de pauvreté y est plus fort (Bavaro, Carranza et Nolan, 2024). Torche (2015a) note néanmoins que la courbe ne s'observe pas lorsque l'on s'intéresse à l'évolution temporelle des inégalités dans un pays plutôt qu'à la comparaison des pays. Ainsi aux États-Unis, les inégalités auraient clairement augmenté et pourtant la mobilité ne diminue pas (Bloome, 2015).

L'existence de cette courbe est plus sujette à caution en sociologie lorsque l'on mesure la position sociale à partir de la classe sociale, les résultats sur le sujet y étant moins clairs (DiPrete, 2020 ; Torche, 2015a). Torche (2005) reproche à beaucoup d'études de reposer sur des comparaisons entre pays ayant des niveaux d'inégalité proches. Elle étudie elle le cas du Chili qui a la partic-

ularité d'être le 10ème pays le plus inégalitaire au monde au moment de son étude. Si une forte inégalité entraîne une fluidité plus faible, alors le Chili devrait se caractériser par une plus faible fluidité sociale que les pays industrialisés. Elle trouve au contraire un niveau de fluidité sociale équivalent, voire supérieur, à celui de ces pays. De plus, elle ne trouve aucune diminution de la fluidité suite à l'augmentation des inégalités dans les années 1970 et 1980. On retrouve un résultat similaire chez Ribeiro (2007) qui a comparé la fluidité sociale entre le Brésil et les pays industrialisés. Le Brésil a un niveau de fluidité moyenne comparable à l'Angleterre, l'Allemagne ou la Hongrie, alors même que l'inégalité y est beaucoup plus importante.

Certains travaux ont souligné que la relation entre fluidité et inégalité pouvait être non linéaire. Par exemple, Torche (2005) au Chili montre que la fluidité sociale y est particulièrement faible pour accéder à l'élite, mais que les barrières entre classes sont faibles hors de l'élite. Ce régime de mobilité particulier s'explique par une forte concentration des revenus dans le décile supérieur et une inégalité nettement plus faible entre le reste des classes sociales. C'est aussi ce que l'on retrouve chez Mitnik, Cumberworth et Grusky (2016) qui soutiennent qu'il y a eu une augmentation de la reproduction sociale aux États-Unis, mais uniquement dans la classe supérieure, ce qu'ils expliquent par la montée spécifique des revenus des plus favorisés.

Une description plus complexe du lien entre inégalité et mobilité a également été proposée par Hertel et Groh-Samberg (2019). D'après eux, les recherches sur la GGC en sociologie ont été peu conclusives parce qu'elles ont confondu les inégalités intraclasses et entre les classes. En comparant 39 pays, ils montrent que la fluidité des classes sociales n'est pas corrélée négativement au niveau général d'inégalité, mais aux inégalités entre les classes.

Une autre manière d'appréhender la GGC est d'étudier le lien entre mobilité et caractéristiques de l'État providence. Ces travaux sur le sujet reposent souvent sur la typologie d'Esping-Andersen qui distingue pays conservateurs, libéraux et sociaux-démocrates. Beller et Hout (2006), Esping-Andersen et Wagner (2012) et Hertel et Groh-Samberg (2019) trouvent ainsi que les pays conservateurs ont une plus faible fluidité sociale et que les pays nordiques sociaux-démocrates ont une plus forte fluidité. La plus forte fluidité dans les pays nordiques semble ainsi bien établie dans la littérature et elle a souvent été associée à leurs politiques redistributives. C'est sans doute ce qui donne le plus d'arguments à la GGC. Néanmoins, les travaux historiques récents de Berger *et al* (2023) remettent en cause cette interprétation. Ils fournissent les premières estimations représentatives de la mobilité professionnelle intergénérationnelle en Suède avant l'avènement de l'État-providence. Leur principale conclusion est que les niveaux élevés de mobilité intergénérationnelle de la Suède d'aujourd'hui sont antérieurs de plusieurs décennies à l'avènement de l'État-providence.

Là encore, les résultats démontrent la difficulté d'associer des caractéristiques macroéconomiques avec un niveau national de fluidité sociale, particulièrement lorsque l'on utilise la classe sociale. C'est néanmoins un problème plus général des comparaisons internationales. Comme le rappelle Torche (2015a), il est difficile de tirer des conclusions à partir de ces comparaisons en raison du faible nombre de pays et de la forte corrélation entre facteurs économiques et institutionnels, ce qui rend hasardeuse la séparation des différents facteurs dans une analyse multivariée. Ainsi, la plus forte mobilité des pays nordiques peut être expliquée par leur plus grand niveau d'égalité, mais aussi par nombre de leurs spécificités.

2.2.c Des facteurs politiques spécifiques : la proximité au pouvoir en Union Soviétique et en Chine

Certaines études sur la mobilité sociale, notamment en Union Soviétique et en Chine, ont mis l'accent sur des mécanismes beaucoup plus spécifiques et plus politiques permettant d'expliquer l'évolution de la mobilité sociale. C'est le cas notamment des recherches qui se sont intéressées

aux relations entre proximité au pouvoir et mobilité sociale. Titma, Tuma et Roosma (2003) ont ainsi testé si avoir un parent dans l'élite politique soviétique (la « nomenklatura ») favorisait l'accès aux classes supérieures. Ils n'ont néanmoins pas trouvé d'effet direct de l'appartenance à l'élite. En revanche, ils trouvent bien qu'appartenir à l'élite favorisait l'obtention d'un niveau d'étude élevé qui lui lui-même favorisait l'obtention d'un statut économique plus élevé. En revanche, Lippényi et Gerber (2016) montrent bien qu'en Hongrie l'appartenance au parti communiste favorise la mobilité ascendante. Au Vietnam, Korinek (2006) montre qu'atteindre un niveau d'étude élevé est le plus souvent le fait d'individus dont les parents ont été très éduqués, employés dans des emplois publics de haut statut et membres du parti communiste. En favorisant à l'accès un haut niveau d'étude à leurs enfants, les élites socialistes ont pu ainsi transférer leur statut à la génération plus jeune pendant la période de développement de l'économie de marché.

Les travaux sur la Chine ont également identifié des politiques beaucoup plus spécifiques jouant un rôle important pour la reproduction sociale dans ce pays. Treiman et Walder (2019) étudient ainsi les conséquences de long terme des labels de classe opposant les prolétaires (les rouges) aux exploiteurs (les noirs) créés en 1950 par le parti communiste chinois. Ces labels héréditaires permettaient de promouvoir les familles soutenant le parti communiste et la lutte révolutionnaire, souvent issues de l'élite urbaine ou des classes les plus défavorisées, et au contraire de désavantager les propriétaires qui venaient souvent de l'élite rurale et les membres de l'armée nationaliste. Les auteurs montrent que ces labels héréditaires ont eu un impact majeur sur la destinée des individus, au moins jusque dans le milieu des années 90, soit près de 20 ans après leur abolition officielle.

Un autre exemple de politique spécifique à la Chine est le système de résidence (Hukou) *(Zhou et Xie, 2019) visant à limiter les migrations internes et qui permet d'interdire aux personnes d'origine rurale de s'installer de manière permanente en ville. Un individu peut obtenir un changement de statut s'il est recruté par une institution d'éducation technique ou supérieure. Les enfants de paysans migrants travaillant en ville ont donc beaucoup de chances d'avoir une mobilité descendante en devant retourner dans les campagnes. Par ailleurs, ce système contraint à la mobilité les enfants de cadres ruraux qui ont plus de chances de devenir agriculteurs, étant donné le peu d'emplois de cadres dans les zones rurales. Ce système entraîne ainsi une mobilité plus forte dans l'agriculture et dans la population urbaine (Wu et Treiman, 2007).

2.3 Remettre en question l'objet pays

2.3.a Variations infranationales

Si les comparaisons internationales ont été au fondement de la littérature sur la mobilité sociale, les comparaisons régionales ou infranationales ont émergé plus récemment. Ce sont surtout les travaux de l'économiste Raj Chetty aux États-Unis qui ont suscité une importante littérature sur le sujet en économie et en sociologie. Les études infranationales peuvent avoir deux objectifs. Le premier est de mettre en lumière les inégalités au sein d'un pays et de montrer ainsi que la mobilité sociale nationale cache des réalités assez disparates. Le deuxième objectif est de tirer parti de ces variations infranationales pour identifier un lien entre caractéristiques macrosociologiques et macroéconomiques d'un territoire et mobilité sociale, reprenant ainsi des questions traditionnellement étudiées dans le cadre des comparaisons internationales.

Mener des comparaisons régionales peut se faire à partir de deux approches bien distinctes : certaines études utilisent la région d'origine d'un individu, d'autres la région où il vit ou travaille. Le choix entre ces deux approches dépend souvent des données auxquelles on a accès, mais elles mettent aussi en évidence des mécanismes différents à l'œuvre dans la reproduction sociale et peuvent conduire à des résultats opposés (Breen et In, 2024).

Les études sur les variations infranationales de la mobilité sociale mettent le plus souvent en avant l'importance de ces variations. Comme pour les comparaisons nationales, il est néanmoins beaucoup plus facile d'identifier des variations importantes de la mobilité absolue que de la mobilité relative, les résultats dans ce domaine étant moins robustes. Les résultats mettent ainsi souvent en avant le fait que naître ou vivre dans des régions plus riches donne plus de chances d'ascension sociale (Granström et Engzell, 2026).

L'approche infranationale permet également de mettre en lumière les conséquences en termes de mobilité absolue de transformations économiques régionales : Seltzer (2024) montre aux États-Unis que la mobilité a diminué dans les zones marquées par un déclin de l'industrie. Toujours aux États-Unis, Berger et Engzell (2022) montrent que dans les zones touchées par l'automatisation, il y a eu une réduction du nombre des emplois d'ouvriers qualifiés qui permettaient une mobilité professionnelle.

Les résultats sur la fluidité sociale sont moins évidents. En effet, dans les régions les plus riches, les enfants de milieu défavorisé ont plus de chance de mobilité ascendante, mais cela peut aussi être le cas des autres, cela ne réduit donc pas nécessairement l'inégalité des chances ou faiblement. Breen et In (2025) soutiennent ainsi qu'en Angleterre, une fois pris en compte l'origine sociale des individus, l'origine régionale n'a pas d'effet indépendant sur les destinées des individus. Les variations spatiales observées s'expliqueraient en réalité principalement par les différences de distribution des groupes sociaux selon les régions. Plusieurs études trouvent néanmoins des variations régionales substantielles de la fluidité sociale (Chetty *et al.*, 2014 ; Granström et Engzell, 2026) et notamment en Angleterre (Bell, Blundell et Machin, 2023).

Il est souvent plus difficile d'expliquer ces variations de la fluidité que celles de la mobilité absolue : certaines études trouvent bien que les conditions économiques locales influencent la fluidité sociale (Chetty *et al.*, 2014 ; Lindemann et Gangl, 2019 ; Morris, 2023), alors que d'autres ne trouvent pas ou peu de corrélations claires (Granström et Engzell, 2026 ; Kenedi et Sirugue, 2023 ; Zwysen, 2016).

La complexité des différences régionales peut aussi s'expliquer par des effets hétérogènes de certaines caractéristiques régionales. Par exemple, Connor *et al.* (2023) montrent que les garçons pauvres nés dans les zones rurales aux États-Unis ont une meilleure réussite que leurs pairs dans les villes. Cet effet correspond néanmoins à un effet de composition, puisqu'il s'explique par le fait que les garçons qui sont mobiles vivent plus souvent dans des foyers à deux parents, foyers plus fréquents dans les zones rurales. Au contraire, les filles des zones rurales sont moins mobiles que celles de zones urbaines, ce qui peut s'expliquer par la persistance de normes de genre traditionnelles dans ces zones rurales.

2.3.b Effet voisinage et mobilité sociale

Les travaux sur les variations infranationales de la mobilité sociale peuvent être rapprochés de la très importante littérature sur l'effet voisinage. En effet, plusieurs études récentes ont montré que les individus héritaient aussi de leur quartier : les caractéristiques des quartiers de vie des individus sont ainsi corrélées à celles de leurs parents, au-delà de ce que la seule reproduction sociale pourrait laisser prévoir (de Vuijst et van Ham, 2019 ; Sharkey, 2008). Cela entraîne une persistance intergénérationnelle des inégalités de conditions de vie (Alvarado et Cooperstock, 2021). En suivant les trajectoires résidentielles à Oslo sur vingt-quatre ans, Toft (2018) montre que l'exposition à un environnement pauvre ou aisé n'est pas seulement héritée, mais qu'elle s'intensifie au cours de la vie de l'individu.

Les travaux sur l'effet voisinage adoptent une perspective infra encore plus précise que les travaux sur les inégalités régionales en s'intéressant à l'influence des caractéristiques du quartier

dans lequel un individu a vécu sur sa trajectoire (Sampson, Morenoff et Gannon-Rowley, 2002). Brandén et al. (2023) distinguent trois mécanismes qui expliquent l'effet voisinage. Le premier est l'influence directe des pairs, donc des individus que l'on rencontre dans son quartier et notamment dans son école, sur la réussite (Chetty *et al.*, 2022 ; Fischer-Neumann et Böhnke, 2022 ; Gurzo *et al.*, 2024). Le second est la socialisation collective aux normes du quartier. Le troisième correspond aux ressources institutionnelles du quartier et notamment la qualité des écoles.

Comme sur les effets des caractéristiques de la région, vivre dans un quartier favorisé pourrait augmenter les chances de mobilité absolue des plus défavorisés, mais sans nécessairement influencer l'inégalité des chances ou la fluidité sociale, dans la mesure où les caractéristiques du quartier affectent aussi la réussite des plus favorisés. Les résultats de ce point de vue sont assez contradictoires. Chetty et Hendren (2018) identifient d'importants effets du quartier sur la mobilité relative, et plusieurs études montrent que l'exposition à des environnements défavorisés pénalise davantage les individus issus de milieux modestes, que ce soit pour l'obtention du diplôme secondaire (Wodtke, Elwert et Harding, 2016) ou le revenu à l'âge adulte (Gurzo *et al.*, 2024). À l'inverse, Brandén et al. (2023) et Hedefalk et Dribe (2020) trouvent des effets de voisinage faibles et indépendants de l'origine sociale.

2.3.c Mobilité sociale et mobilité spatiale

Dans un article sur la mobilité au cours de la carrière, Savage (1988) a désigné la mobilité spatiale comme le « chaînon manquant » dans l'étude de la mobilité sociale. L'importance des migrations spatiales au sein d'un même pays rend en effet problématiques les comparaisons infranationales de mobilité sociale, notamment parce que les migrations permettent d'expliquer certaines différences de mobilité sociale entre les régions (Breen et In, 2024 ; Friedman et Macmillan, 2017 ; Yu et Athey, 2023).

La mobilité spatiale est généralement considérée comme offrant des avantages en termes de réussite professionnelle (Buscha, Gorman et Sturgis, 2021 ; Mulder et Van Ham, 2005). Le fait de passer d'espaces ruraux à des espaces urbains et plus riches a souvent été présenté comme une manière d'échapper à son origine sociale (Ballarino et Panichella, 2021). Cependant, l'effet positif de la mobilité spatiale peut également s'expliquer en grande partie par un biais de sélection. Selon cette perspective, les individus qui migrent possèdent déjà certains avantages (Ballarino et Panichella, 2021 ; Impicciatore et Panichella, 2019). La corrélation observée entre mobilité spatiale et mobilité ascendante s'expliquerait donc par ces caractéristiques préexistantes. Néanmoins, Chetty, Hendren et Katz (2016), à partir d'une expérience randomisée corrigeant les biais de sélection, montrent que déménager vers un quartier plus favorisé aux États-Unis améliorait bien les revenus futurs des individus, avec un effet d'autant plus marqué que la mobilité intervenait à un âge jeune et que les individus étaient issus de milieux modestes.

Hecht et McArthur (2023) ont proposé une analyse critique de la littérature consacrée à la mobilité spatiale en soutenant qu'elle tendait à se concentrer exclusivement sur la mobilité ascendante des individus désavantagés et à considérer ainsi la mobilité spatiale comme une cause de la mobilité sociale. À l'inverse, ils affirment que c'est l'origine sociale qui détermine la mobilité spatiale, car les individus plus aisés disposent de ressources et d'opportunités plus importantes pour se déplacer. Ainsi, la mobilité spatiale peut fonctionner comme un mécanisme de reproduction des avantages, l'aptitude des groupes socialement favorisés à se déplacer leur permettant d'accéder à des environnements résidentiels plus avantageux. Les études empiriques confirment en partie cette interprétation : les groupes favorisés sont plus susceptibles de se déplacer, notamment sur de longues distances (Hecht et McArthur, 2023 ; Horowitz et Entwisle,

2021 ; Savage, 1988) et particulièrement quand ils viennent de zones périphériques (Yu, Gamsu et Forsberg, 2024).

Enfin, on peut souligner que rechercher l'effet causal de la mobilité spatiale a le défaut de la considérer comme un phénomène homogène. Or, ses effets peuvent être variables selon l'origine sociale des individus et les caractéristiques des lieux de destination (Impicciatore et Panichella, 2019).

2.4 Des comparaisons et généralisations difficiles ?

Dans un article de 1990, Wong rappelait déjà que 30 ans plus tôt (en 1959), Dahrendorf se plaignait du fait que « La mobilité sociale représente l'un des domaines les plus étudiés et, en même temps, les moins compris de la recherche sociologique (p. 57). » Wong soulignait que cette critique provenait du fait que les recherches comparatives ne trouvaient pas de grandes différences de mobilité entre les pays que l'on pourrait expliquer par leurs caractéristiques économiques. 15 ans plus tard, Breen et Jonsson (2005) faisaient un constat similaire en notant qu'il est toujours difficile d'ordonner les pays selon leur degré de mobilité sociale ou de trouver des grandes tendances dans l'évolution de la mobilité sociale.

Si on pourrait encore aujourd'hui faire le même constat, cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas eu de progrès dans la recherche sur la mobilité sociale, bien au contraire. Cela signifie que le progrès dans la recherche ne correspond pas toujours à l'établissement de lois simples ou à l'identification claire de déterminants socioéconomiques, mais bien plutôt au développement d'une diversité de travaux et d'approches qui éclairent la complexité d'un phénomène qui nous apparaissait relativement simple au premier abord.

C'est ce que l'on peut observer dans l'utilisation de la théorie de la modernisation. Celle-ci est au départ séduisante et utile parce qu'elle est finalement l'une des rares théories générales d'évolution de la mobilité sociale. Elle peut donner une impression de parcimonie en fournissant un mécanisme unique pour rendre compte d'une grande diversité de situations. Mais en réalité, les recherches qui l'emploient n'ont pas tant montré qu'elle était vraie ou fausse, mais bien plutôt que l'on pouvait l'opérationnaliser d'un grand nombre de manières, mettant ainsi en lumière chaque fois des phénomènes différents.

Par ailleurs, les comparaisons temporelles et internationales obtiennent bien un résultat relativement constant : des variations importantes de la mobilité absolue en raison de sa dépendance aux transformations économiques, et au contraire des variations faibles de la fluidité sociale qui restent difficile à expliquer. Mais si la recherche a avancé, c'est d'abord en mettant en lumière la diversité des caractéristiques économiques qui peuvent influencer la mobilité sociale : industrialisation, progrès technologique et automatisation, déclin du secteur agricole, croissance de l'économie, expansion et démocratisation scolaires, inégalités individuelles, inégalités entre les classes ou encore formes de l'État-providence. En outre, les comparaisons internationales ont été enrichies d'abord dans le temps par les travaux historiques, puis dans l'espace par les comparaisons infranationales permettant la prise en compte des inégalités régionales ou encore des effets de quartiers. Ces dernières comparaisons ont posé le problème de la relation entre région d'origine et de résidence pour ensuite poser le problème de la mobilité spatiale. Il n'émerge donc pas de ces comparaisons quelques grandes lois expliquant la variabilité temporelle et internationale de la mobilité sociale, mais bien une meilleure compréhension de la complexité des déterminants de la mobilité sociale et des multiplicités des manières de l'aborder.

3 Mobilité sociale et éducation : l'exploration du triangle OED

Tous les pays occidentaux ont connu durant la seconde moitié du 20ème siècle une importante expansion scolaire, c'est-à-dire une hausse du niveau d'étude moyen de leur population. Le niveau d'étude étant une caractéristique centrale dans l'acquisition d'une position sociale, cette expansion scolaire a souvent été jugée comme devant avoir un impact particulièrement important sur la mobilité sociale. C'est la raison pour laquelle une part très importante de la recherche sur la mobilité sociale s'est consacrée aux conséquences de cette expansion scolaire. Notre point d'entrée pour présenter cette littérature sera le triangle OED présenté dans l'introduction (voir graphique 1) qui décrit les relations entre origine, éducation et destinée (ou position sociale). Les différentes problématiques abordées dans cette littérature peuvent en effet être conçues comme l'étude des différentes branches du triangle et de leurs interactions.

3.1 De la réduction de l'inégalité des chances scolaires aux inégalités effectives maintenues

Les travaux sur l'inégalité scolaire et donc sur la branche OE du triangle OED sont particulièrement importants pour la mobilité sociale parce que ces inégalités sont souvent considérées comme la cause la plus importante de la reproduction sociale. Un premier objectif de beaucoup de recherche dans le domaine est ainsi de tester si l'expansion scolaire s'est accompagnée également d'une réduction des inégalités scolaires (souvent appelée démocratisation scolaire), c'est-à-dire d'une diminution de l'influence de l'origine sociale sur la réussite scolaire. Le second objectif est d'examiner si cette démocratisation scolaire a entraîné une augmentation de la fluidité sociale.

Un travail qui a donné une impulsion importante aux recherches sur le sujet est l'ouvrage dirigé par Shavit et Blossfeld (1993) *Persistent inequality*. Portant sur 13 pays industrialisés, il montrait une absence d'évolution de l'inégalité des chances scolaires et ce malgré l'importance de l'expansion scolaire dans ces pays. Sa conclusion a néanmoins souvent été remise en cause par la suite. L'existence d'une égalisation scolaire s'est ainsi assez imposée par la suite dans la recherche (Breen et Jonsson, 2005), notamment grâce aux travaux de Breen et al. (2009) qui ont constaté un recul des inégalités scolaires en comparant huit pays européens.

Ce constat a été lui-même nuancé, et en partie réinterprété, par deux hypothèses successives. La première est celle de l'inégalité maximale maintenue (*maximally maintained inequality*, Raftery et Hout, 1993). Étudiant le système éducatif irlandais entre 1921 et 1975, Raftery et Hout observent bien une diminution des écarts de réussite scolaire entre classes sociales, mais ils soutiennent que celle-ci ne traduit pas un affaiblissement des barrières de classe : les écarts entre classes à une transition donnée restent inchangés à mesure que les effectifs augmentent, et ne diminuent qu'une fois la demande des classes favorisées pour ce niveau saturée, c'est-à-dire lorsque leurs taux de transition approchent 100 %. À partir de ce moment, toute expansion supplémentaire ne peut provenir que d'une participation accrue des classes populaires, ce qui réduit mécaniquement les inégalités.

La seconde est la thèse de l'inégalité effectivement maintenue (*effectively maintained inequality*, Lucas, 2001), qui prolonge cet argument en s'intéressant à la forme que prend l'inégalité une fois un niveau saturé. Selon Lucas, tout résultat scolaire comporte deux dimensions : une dimension quantitative, le niveau atteint, et une dimension qualitative, le type de formation ou de filière suivie. Les familles favorisées s'assurent un avantage sur celle de ces dimensions qui leur reste accessible : lorsqu'un niveau d'enseignement n'est pas encore largement atteint, elles en obtiennent davantage ; lorsqu'il est devenu quasi universel, elles en obtiennent les formes les plus valorisées. Une réduction des inégalités d'accès à un niveau donné peut donc s'accompagner

d'un déplacement des inégalités vers des différences qualitatives entre diplômes de même niveau, à travers la filière, le domaine d'études ou le prestige de l'établissement fréquenté.

Cette thèse a inspiré nombre de travaux sur l'évolution de la mobilité sociale et ses liens à l'expansion scolaire. Par exemple, Ichou et Vallet (2011) montrent que cette hypothèse s'applique bien à la France avec le développement des différents types de baccalauréat. Elle peut parfois être appliquée de manière un peu différente en ne montrant pas forcement des différences qualitatives entre diplômes, mais plutôt le fait que l'inégalité scolaire s'est reportée en devenant plus forte sur les niveaux de diplômes les plus élevés, c'est le cas en Italie (Guetto et Vergolini, 2017) comme en Angleterre (Wakeling et Laurison, 2017).

Ces résultats ne sont néanmoins pas unanimes : Falcon et Bataille (2018) trouvent bien une diminution de l'inégalité des chances scolaires en France, même parmi les grandes écoles les plus sélectives. En comparant 20 pays européens, Barone et Ruggera (2018) observent aussi une réduction de l'inégalité scolaire en se focalisant sur les études supérieures, mais cette égalisation est plus faible que sur les études secondaires. Le constat d'une baisse des inégalités scolaires dans les pays occidentaux continue donc de tenir, mais il est fortement modéré par la translation des inégalités vers des niveaux supérieurs et des formes de hiérarchie plus qualitatives.

3.2 Inégalités des chances scolaires et mobilité sociale

Erikson et Goldthorpe (1992) soutenaient que la fluidité sociale était constante dans le temps dans les pays industriels et ce malgré l'existence d'une réduction des inégalités scolaires. Face à cette thèse, Breen (2004) et Breen (2010) trouvaient bien dans de nombreux pays une augmentation de la fluidité sociale qu'ils associaient à la réduction de l'inégalité scolaire. Plusieurs travaux récents ont confirmé ces résultats en Espagne (Gil-Hernández, Marqués-Perales et Fachelli, 2017), en France (Vallet, 2017), en Estonie (Saar, 2010), en Corée du Sud (Chung et Park, 2019) ou encore en comparant 40 pays (van van de Werfhorst, 2024).

Une limite de ces travaux est qu'ils reposent sur des corrélations dont il est difficile de tirer des causalités. L'expansion scolaire durant la seconde moitié du 20ème siècle s'est accompagnée de nombreux autres changements économiques et sociaux qui ne sont pas facilement séparables. D'une manière proche de l'économétrie contemporaine, plusieurs études ont exploité les variations de la mise en place des réformes scolaires pour identifier leur effet causal.

Betthäuser (2017) a ainsi étudié l'effet de lois sur l'école obligatoire sur la mobilité sociale en Allemagne en exploitant les variations du moment de la mise en place de la loi selon les régions. Il trouve bien que la loi a entrainé une réduction de l'inégalité des chances à l'école. Cette réduction s'est également transformée en réduction de l'inégalité sur le marché du travail et donc en mobilité sociale. Les effets de la réforme ne sont néanmoins pas uniformes selon les classes sociales. Il trouve que la réforme a accru les chances des enfants d'ouvriers qualifiés et de classe intermédiaire d'obtenir un niveau d'étude de niveau intermédiaire. Il ne trouve en revanche pas d'effet sur les plus précaires, les enfants de travailleurs non qualifiés.

Sturgis et Buscha (2015) se sont intéressés eux aux effets de l'allongement de l'âge minimal pour quitter l'école de 15 à 16 ans en Angleterre et au Pays de Galles en 1972. Pour estimer un effet causal de la réforme, ils ont comparé les personnes nées juste avant et juste après que la réforme ait été mise en place. Ils obtiennent bien un accroissement du niveau d'étude moyen, une réduction de l'inégalité scolaire, mais en revanche pas d'effet sur la mobilité sociale.

Enfin, d'une manière similaire à Betthäuser (2017), Rauscher (2016) utilise le fait que les lois sur l'enseignement obligatoire aux États-Unis ont été mises en place à des moments différents selon les États entre 1852 et 1918. D'après elle, ces lois auraient commencé par diminuer la fluidité

sociale en raison de l'inertie institutionnelle : les écoles auraient mis du temps à s'adapter à l'augmentation de la taille des cohortes d'élèves. La performance des écoles aurait commencé par décroître, avant que les écoles n'arrivent à s'adapter, mais après cela, le niveau de la fluidité serait simplement revenu à celui d'avant la loi.

Dans l'ensemble, les résultats des analyses des grandes évolutions statistiques sont donc plutôt en faveur d'un effet positif de la réduction des inégalités scolaires sur la fluidité sociale, mais ces derniers travaux centrés sur la démonstration de la causalité montrent que ce résultat n'est pas complètement établi. Ils portent néanmoins toujours sur des expansions scolaires réduites et assez spécifiques. On peut espérer qu'à l'avenir, le développement de plus de recherches influencées par l'économétrie et mettant l'accent sur l'identification de la causalité donneront un peu plus d'éléments pour trancher de manière définitive.

3.3 Déclin du rendement de l'éducation ou maintien de l'effet direct de l'origine sociale ?

Une autre manière de relativiser les conséquences de l'expansion scolaire et de la diminution de l'inégalité scolaire est de tester l'évolution de deux autres branches du triangle OED, la branche Education-Destinée (ED) correspondant au rendement de l'éducation et la branche OD correspondant à l'effet direct de l'origine sociale, soit l'effet de l'origine sociale à niveau d'étude égal.

Tout d'abord, les recherches ont rapidement souligné qu'en présence d'une augmentation généralisée du niveau d'éducation, un niveau d'éducation important risquait d'avoir moins d'utilité sur le marché du travail puisque moins distinctif (Boudon, 1973 ; Jackson, Goldthorpe et Mills, 2005). Les travaux empiriques sur le sujet ont généralement confirmé la baisse du rendement de l'éducation : aux Pays Bas (Ganzeboom et Luijkx, 2004 ; Tolsma et Wolbers, 2014), en Angleterre (Breen et Goldthorpe, 2001 ; Bukodi *et al.*, 2016 ; Jackson, Goldthorpe et Mills, 2005), en France (Vallet, 2004), en Finlande pour les hommes (Ruggera, Kilpi-Jakonen et Erola, 2025) ou encore au Brésil (Torche et Ribeiro, 2010). En rassemblant les résultats d'études sur cinq pays européens, Barone et Schizzerotto (2011) observent des résultats variables selon les pays, mais plutôt une tendance à la baisse. Bernardi, Ballarino (2014) obtiennent également une baisse du rendement du diplôme en comparant 23 pays. Séparant le rôle de l'effet direct de l'origine sociale et du rendement de l'éducation dans l'obtention d'une position de classe, Breen et Karlson (2014) trouvent eux en Angleterre un rôle de l'éducation d'environ 50% et très peu de variation au fil des générations.

Les travaux sur l'évolution de l'effet direct de l'origine sociale sont également loin d'avoir confirmé sa baisse tendancielle qui devait se produire avec la modernisation. Certaines études ont trouvé peu d'effet direct du milieu d'origine sur la position sociale aux États-Unis (Warren, Hauser et Sheridan, 2002) ou une diminution au Brésil (Torche et Ribeiro, 2010). Mais la plupart des études en Europe trouvent un important effet direct de l'origine sociale et qui ne tend pas à diminuer, voire qui dans certains cas se renforce : Wakeling et Laurison (2017) en Angleterre ou Pöyliö, Erola et Kilpi-Jakonen (2018) en Finlande. Comparant cinq pays, Barone et Schizzerotto (2011) soutiennent que l'effet de l'éducation ne modère que partiellement l'effet de l'origine en Italie, en Suède, aux Pays-Bas et en Angleterre. Il n'y a qu'en Allemagne, que l'éducation expliquerait tout l'effet. Bernardi et Ballarino (2014) ont publié une importante synthèse portant sur 14 pays. Ils observent dans tous ces pays un effet direct de l'origine sociale qui se révèle non négligeable. Dans seulement deux pays, ils observent une réduction de cet effet direct (Suède et Pays-Bas) et dans deux pays, ils observent plutôt un accroissement, France et Israël. Dans les autres, c'est constant ou cela fluctue.

Une limite de la mesure de l'effet direct de l'origine sociale est qu'elle peut dépendre du niveau de précision de la mesure du niveau de diplôme. En suivant la thèse des inégalités effectives maintenues (Lucas, 2001), on peut supposer que les inégalités se font maintenant surtout entre niveau de diplômes élevés ou entre des différences qualitatives de niveau de diplôme. Jacob, Klein et Iannelli (2015) montrent ainsi une forte réduction de l'effet de l'origine en Angleterre et en Allemagne une fois prises en compte les différences qualitatives d'éducation. Hällsten (2013) montre qu'en Suède, en contrôlant le niveau de diplôme de manière très détaillée, l'effet direct de l'origine se réduit par rapport à des mesures classiques, mais il reste présent.

Les relations entre la réduction de l'inégalité scolaire et l'évolution du rendement de l'éducation peuvent être mieux observées en distinguant deux types de mesure du niveau d'éducation, une mesure absolue qui correspond à un niveau de diplôme et une mesure relative qui correspond au niveau d'étude de l'individu par rapport aux autres, par exemple le fait de faire partie des 10% des individus ayant le niveau d'étude le plus élevé. Selon certaines études, avec une mesure absolue, on observe une diminution du rendement de l'éducation, un déclin de l'effet de l'origine sur l'éducation et un renforcement de l'effet direct de l'origine sociale. Si l'on utilise au contraire une mesure relative de l'éducation, on obtient une stabilité de l'effet direct de l'origine sociale (Bukodi et Goldthorpe, 2016 ; Salata et Cheung, 2022).

3.4 Un rôle égalisateur de l'enseignement supérieur ? Les interactions entre O, E et D

Les travaux précédents portaient sur l'évolution de la force de chacun des liens représentés par les branches du triangle OED. La compréhension des relations entre les trois variables peut néanmoins être approfondie par une meilleure description de leurs interactions. C'est ce que montrent les travaux sur le rôle égalisateur de l'enseignement supérieur et le débat sur la sélection positive ou négative à l'université.

La thèse du rôle égalisateur de l'enseignement supérieur est née suite aux travaux de Hout (1984, 1988). Celui-ci révise le constat d'un effet faible de l'origine sociale à niveau d'étude constant en montrant que cet effet dépend du niveau d'étude. Il montre ainsi que l'effet de l'origine sociale est beaucoup plus faible chez ceux qui ont un diplôme de l'enseignement supérieur. Ces derniers seraient donc les plus mobiles socialement. Sur le plan statistique, ce résultat correspond à un effet d'interaction entre les trois variables : la force du lien OD varie selon la valeur de E. Ce résultat a été retrouvé aux États-Unis (Pfeffer et Hertel, 2015 ; Torche, 2011) et dans d'autres pays comme la France, la Suède, l'Allemagne, l'Angleterre, les Pays-Bas ou la Finlande (Breen, 2010 ; Breen et Jonsson, 2007 ; Jacob et Klein, 2019 ; Mastekaasa, 2011 ; Ruggera, Kilpi-Jakonen et Erola, 2025 ; Tolsma et Wolbers, 2014 ; Vallet, 2004).

Plusieurs résultats ont néanmoins modéré ce constat. Torche (2011) trouve aux États-Unis que la persistance intergénérationnelle du revenu ne décroit pas de manière monotone avec le niveau d'étude : la persistance est forte chez les plus diplômés, formant une courbe en U. Falcon et Bataille (2018) ont retrouvé cette courbe en U en France, ainsi que Bernardi et Gil-Hernandez (2021) en Espagne. Certains travaux continuent de trouver des différences de revenu importantes selon l'origine, même parmi les diplômés du supérieur (Hansen, 2001 ; Witteveen et Attewell, 2017). Laurison et Friedman (2016) ont parlé à ce propos d'un plafond de verre de classe : les plus diplômés d'origine sociale les plus favorisées obtiennent des revenus supérieurs aux plus diplômés d'origine moins favorisée. Ces résultats pourraient néanmoins en partie s'expliquer par le maintien d'inégalités scolaires moins souvent prises en compte dans les études : Oh et Kim (2020) soutiennent ainsi aux États-Unis que les enfants des familles les plus favorisées vont dans des institutions supérieures plus sélectives et ont des diplômes plus lucratifs comme le droit ou la

médecine. Ils finissent également leurs études plus jeunes et font l'expérience d'une croissance plus forte des revenus au cours de la carrière.

Zhou (2019) s'oppose lui à cette thèse de l'effet de l'enseignement supérieur sur la fluidité sociale en s'attaquant à son talon d'Achille : la plus forte fluidité des plus diplômés pourrait s'expliquer par un biais de sélection, le fait que les plus pauvres suivant des études supérieures auraient des caractéristiques particulières qui favoriseraient leur réussite future et ce comparativement aux plus riches suivant des études supérieures. Certaines études ont en effet soutenu que les étudiants d'origine favorisée ont les moyens de suivre des études supérieures quel que soit leur niveau scolaire. Les étudiants défavorisés qui suivent de telles études auraient donc en moyenne un meilleur niveau scolaire (Breen, Choi, et Holm 2015; Zhou et Xie 2018). Zhou (2019) propose une technique de repondération pour purger ce biais de sélection. Il obtient alors que les différences de mobilité entre diplômé et non diplômé disparaissent. Néanmoins, en utilisant également une autre technique de repondération, Karlson (2019) obtient lui la conclusion inverse, un rôle égalisateur de l'enseignement supérieur. Le débat sur les conséquences de ce biais de sélection n'est donc pas clos.

Une autre manière d'étudier l'effet égalisateur de l'enseignement supérieur est d'examiner si ses effets diffèrent selon l'origine, on s'intéresse alors à la branche ED du triangle, mais pour différentes valeurs de O. Ce débat a pris en partie la forme de l'opposition entre la thèse de la sélection positive et celle de la sélection négative. L'hypothèse de la sélection positive est que ceux qui suivent des études supérieures sont ceux qui en bénéficient le plus. Les politiques d'expansion scolaire pousseraient alors à faire plus d'études des individus qui n'en bénéficieraient de toute façon pas. La sélection négative serait au contraire que ce sont les individus d'origine moins favorisée qui suivent le moins des études supérieures, alors même que ce seraient eux qui auraient le plus intérêt à le faire. Les plus favorisés auraient ainsi plus de chances de suivre des études, mais ils en auraient moins besoin, puisqu'ils bénéficient déjà de ressources suffisantes pour réussir sur le marché du travail.

Les travaux actuels permettent difficilement de trancher entre ces deux thèses, certains travaux concluent en faveur de la sélection positive (Carneiro, Heckman et Vytlacil, 2011), quand d'autres trouvent des preuves en faveur de la sélection négative (Brand et Xie, 2010 ; Dale et Krueger, 2014). Enfin, Forster *et al.* (2021) soutiennent que ces effets de l'enseignement supérieur pourraient aussi différer selon les caractéristiques du système éducatif et du marché du travail national.

3.5 Effets de compositions et jeux d'équilibre entre O, E et D

Les résultats précédents illustrent différentes manières d'étudier le triangle OED : on s'intéresse d'abord à l'évolution du lien entre chaque paire de ces trois variables, puis à l'évolution de ces liens entre deux variables en fonction des valeurs de la troisième. Une question encore différente est celle de comprendre les effets de composition : comment les changements des relations entre les trois variables se compensent ou s'additionnent pour donner un résultat global. C'est en partie ce que nous avons déjà étudié en présentant les recherches qui supposent que la réduction de l'inégalité des chances scolaires a entraîné un déclin du rendement de l'éducation et une augmentation de l'effet direct de l'origine sociale.

Un effet de composition a été particulièrement étudié : celui proposé par Hout (1988) dans le prolongement de sa thèse sur le rôle égalisateur de l'enseignement supérieur. Il soutient qu'aux États-Unis, le déclin du lien entre origine et destinée peut s'expliquer par la part croissante des diplômés de l'enseignement supérieur, chez lesquels ce lien est plus faible. Breen et Jonsson (2007) ont proposé une analyse détaillée de ce mécanisme. Ils en formulent les deux conditions : la

fluidité doit être plus élevée chez les plus diplômés, et l'expansion scolaire doit accroître la part de ces derniers dans la population. Ils démontrent ensuite ce mécanisme sur des données suédoises. Ce résultat a été retrouvé dans de nombreux pays : en France (Vallet, 2004), en Angleterre, en Suède et en Allemagne (Breen, 2010 ; Breen et Jonsson, 2007), ainsi qu'aux États-Unis (Pfeffer et Hertel, 2015). Breen et Müller (2020) l'ont soumis à un test comparatif portant sur huit pays, sept pays européens et les États-Unis.

Ce mécanisme n'est toutefois pas universel. Étudiant le Brésil entre le début des années 1970 et la fin des années 1990, Torche et Ribeiro (2010) observent eux aussi une forte augmentation de la fluidité sociale, mais ils écartent explicitement l'hypothèse d'un effet de composition. L'association intergénérationnelle ne s'affaiblit pas chez les plus diplômés, de sorte que la première des deux conditions de cet effet n'est pas remplie. L'accroissement de la fluidité s'y explique plutôt par un déclin du rendement de l'éducation en termes de classe sociale et par un affaiblissement de l'association directe entre origine et destinée, à niveau d'étude égal.

Un autre exemple de mise en lumière d'un effet de composition est l'étude de Bloome, Dyer et Zhou (2018). Ils observent qu'aux États-Unis, la persistance intergénérationnelle des revenus est restée globalement stable. Pourtant, l'inégalité scolaire selon le revenu des parents et le rendement économique de l'éducation ont tous deux augmenté, ce qui aurait dû accroître cette persistance. Selon eux, deux forces contraires expliquent ce résultat. La première est l'expansion scolaire : l'augmentation du nombre de diplômés de l'enseignement supérieur a réduit la persistance en permettant aux enfants de familles à faibles revenus d'atteindre des revenus plus élevés à l'âge adulte. La seconde opère au sein de chaque niveau d'étude, où le revenu des parents est devenu moins prédictif du revenu à l'âge adulte. Sans ce second changement, soutiennent les auteurs, la persistance aurait nettement augmenté.

Ces différents résultats illustrent bien qu'il ne suffit pas de comprendre l'évolution de chacune des branches du triangle OED de façon isolée. D'une part, il peut exister des relations causales entre les branches. D'autre part, leurs conséquences peuvent s'additionner ou au contraire se compenser pour produire un effet de composition en partie imprévu.

3.6 Décalage entre éducation et position sociale, rattrapage et effets compensatoires

La force des relations entre l'origine sociale, le niveau d'étude et la position sociale n'empêchent pas qu'il existe également de nombreux individus vivant des expériences de décalage entre ces trois variables par rapport aux situations statistiquement les plus courantes. Ces expériences de décalage ont fait l'objet d'études spécifiques qui peuvent mettre en lumière des trajectoires professionnelles particulières, mais aussi ce que l'on pourrait appeler des forces de rappels, puisque ces trajectoires contribuent parfois aussi à la reproduction sociale sous différentes formes. Les individus d'origine favorisée qui n'obtiennent pas un niveau d'étude élevé évitent ainsi souvent la mobilité descendante ou se rattrapent plus tard en ayant une plus forte mobilité ascendante au cours de leur carrière (Diewald, Schulz et Baier, 2015 ; Sirniö, Martikainen et Kauppinen, 2016).

Deux autres décalages qui ont été étudiés sont la sous-éducation ou la sur-éducation. La sous-éducation consiste dans le fait d'avoir une position sociale supérieure à celle prédite par son niveau d'étude et elle est plus fréquente chez les plus favorisés (Bürmann, 2023). La sur-éducation est au contraire le fait d'avoir une position inférieure à celle prédite par son niveau d'étude. Elle est, au contraire, plus fréquente chez les personnes d'origine défavorisées. Wiedner et Schaeffer (2020) estiment qu'en Allemagne et au Royaume-Uni, 30% de l'effet direct de l'origine sociale peut être expliqué par la sous-éducation, quand 13% s'expliquerait par la sur-éducation.

Ces décalages sont parfois testés conjointement avec la prise en compte de caractéristiques psychologiques. Dans ce cas-là, il s'agit de tester si des compétences cognitives particulières ou d'autres caractéristiques psychologiques peuvent compenser une faible réussite scolaire ou une origine moins favorisée (Bell *et al.*, 2019 ; Bukodi, Bourne et Betthäuser, 2017, 2019). D'après Wiedner et Schaeffer (2020), les personnes dont les compétences cognitives sont élevées ou qui ont une personnalité d'entrepreneur ont ainsi plus de chances d'acquérir une position sociale supérieure à celle que prédirait leur niveau d'étude, particulièrement au Royaume-Uni, comparé à l'Allemagne.

Enfin, on peut mentionner que certaines études ont mis l'accent sur des inégalités liées au handicap qui pourraient expliquer l'absence de reproduction sociale pour certains individus d'origine favorisée et qui plus généralement perturbent la relation entre origine sociale et position sociale (Chatzitheochari, Velthuis et Connelly, 2022 ; Gugushvili *et al.*, 2024).

4 Mobilité sociale par sous-populations : genre, migration et ethnicité

La plupart des recherches présentées jusqu'à présent mesurent la mobilité sociale à un niveau national ou régional. De plus en plus de travaux permettent néanmoins d'étudier également la mobilité particulière de sous-populations définies par leur genre, leur statut migratoire ou encore par l'appartenance à une minorité ethnique ou ethnoraciale. Cette perspective permet d'identifier des mécanismes plus spécifiques de reproduction des inégalités.

4.1 Différences de genre

La participation croissante des femmes au marché du travail a très tôt provoqué un débat sur leur place dans la recherche sur la stratification sociale (Sorensen, 1994 ; Vallet, 2001). Dans un certain nombre de travaux sur ce sujet, les femmes ont été simplement ignorées, ce qui a amené Joan Acker en 1973, dans l'*American Journal of Sociology*, à décrire ce champ de recherche comme un cas de sexisme intellectuel.

Dans les travaux contemporains, les femmes sont quasiment systématiquement intégrées et sont très souvent distinguées des hommes. Elles sont le plus souvent caractérisées par une plus forte mobilité, qu'elle soit absolue ou relative (Bukodi *et al.*, 2017 ; Grätz et Kolk, 2022 ; Jonsson et Mills, 1993 ; Li et Singelmann, 1998 ; Wong, 1995). Cette plus forte mobilité relative ne se retrouvent néanmoins pas dans tous les pays européens (Bukodi et Paskov, 2020). La plus grande mobilité de femmes a souvent été appelée une fluidité perverse, puisqu'elle provient d'une moindre tendance à reproduire la position sociale favorisée de leur père. Leur mobilité relative est également plus souvent entravée par des barrières hiérarchiques (Bukodi et Paskov, 2020). Elles bénéficient enfin moins que les hommes des transferts intergénérationnels de patrimoine (Bessière et Gollac, 2023), ce qui entraîne une plus faible persistance intergénérationnelle de leur niveau de vie dans les familles les plus avantagées (Torche, 2015b).

La plus forte mobilité des femmes peut aussi s'expliquer par la persistance de normes traditionnelles en matière de conciliation travail-famille, ce qui favorise un déclassement pour beaucoup de femmes de milieux favorisés. La mobilité est ainsi plus fréquente chez les femmes qui ont eu une période de temps partiel (Bukodi *et al.*, 2017). Les femmes des classes supérieures présentent des trajectoires professionnelles systématiquement moins favorables, en particulier celles devenant mères à un âge relativement précoce qui font face à un risque accru de mobilité intergénérationnelle descendante (Gioachin et Zamberlan, 2024). Les femmes d'origine sociale

moins favorisées ont elles plus de chances d'avoir des enfants jeunes et de quitter le marché du travail (Cantalini et Ballarino, 2023).

Enfin, un dernier facteur à prendre en compte pour comprendre la spécificité de la mobilité des femmes est l'importance de la ségrégation genrée du marché du travail (Pearlman, 2019). Les pères transmettent de manière disproportionnée des professions masculines à leurs fils (Zhu et Grusky, 2022) et au contraire, les femmes sont orientées vers des formations et métiers typiquement « féminins », telles que les métiers des services, du social et de la santé qui amènent à des positions de classe moins favorables (Gundert et Mayer, 2012). Engzell, Mood (2023) trouvent ainsi qu'une amélioration de l'égalité de genre sur le marché du travail accroît la persistance intergénérationnelle de revenus des femmes. La ségrégation genrée a néanmoins aussi été décrite de manière positive en Allemagne par Becker, Blossfeld et Mayer (2024) qui trouvent que les femmes bénéficieraient plus du processus de modernisation, parce qu'elles travaillent plus dans le secteur tertiaire dont l'expansion est une caractéristique de la modernisation.

4.2 Migration, inégalités ethnoraciales et mobilité sociale

L'étude des variations de la mobilité sociale selon l'origine migratoire et l'origine ethnoraciale constitue également une thématique importante pour remettre en cause la mesure d'un unique niveau national de mobilité sociale. Les travaux sur le sujet ont été très nombreux ces dernières années, permettant de relier sociologie de l'immigration et sociologie de la mobilité sociale (Ferry et Ichou, 2024).

4.2.a L'ouverture perverse chez les minorités

Les recherches sur la mobilité des immigrés montrent souvent que leur mobilité absolue est plus forte que celle des populations natives. Comme pour les femmes, cette plus grande mobilité a néanmoins été qualifiée d' « ouverture perverse » parce que les migrants ont plus souvent une expérience de mobilité descendante (Li et Heath, 2016 ; Potochnick et Hall, 2021).

Cette mobilité descendante plus forte s'expliquerait par différents mécanismes. Les immigrés sont en moyenne sélectionnés en termes de niveau d'étude et de classe et ont donc souvent une origine sociale en moyenne plus élevée que les natifs (Ichou, 2014). En raison du manque de transférabilité de leurs compétences, des discriminations et d'une moindre rentabilité sur le marché du travail local de leur diplôme obtenu dans leur pays d'origine, il leur serait plus difficile de reproduire leurs origines favorisées (Panichella, Avola et Piccitto, 2021). Ensuite, les natifs du pays d'arrivée ne sont pas forcément le bon point de comparaison pour comprendre la trajectoire des immigrés. Il est ainsi possible de les comparer plutôt aux populations de leur pays d'origine qui n'ont pas migré, cela montre souvent plus de mobilité ascendante (Zuccotti, Ganzeboom et Guveli, 2017)

La mobilité descendante des immigrés comparée aux natifs peut s'accompagner d'une forme de rattrapage chez leurs enfants qui connaîtraient ainsi plus de mobilité ascendante (Abramitzky *et al.*, 2021 ; Li et Heath, 2016). C'est ce qui a été appelé le « immigrant bargain », l'acceptation de moins bons emplois par les immigrés en échange de plus de possibilité de mobilité ascendante pour leurs enfants (Ferry et Ichou, 2024). Les enfants d'immigrés auraient ainsi tendance à reproduire le statut de leur parent avant la migration, faisant de cette position un point de référence (Engzell et Ichou, 2020).

En plus de cette mobilité ascendante plus fréquente, les enfants d'immigrés auraient également plus souvent une mobilité descendante, contribuant ainsi à une mobilité totale plus forte. Cette mobilité descendante s'expliquerait par le fait que les enfants de parents immigrés avantagés

arriveraient moins à conserver la position et les avantages de leurs parents (Platt, 2005 ; Zuccotti, 2015).

Ces différences entre immigrés, enfants d'immigrés et natifs portent beaucoup sur la mobilité absolue, descendante ou ascendante. Les travaux sur la mobilité relative trouvent en général peu de différences entre immigrés et natifs (Li et Heath, 2016 ; Platt, 2005) et ces différences se réduisent encore pour la seconde génération (Bucca et Drouhot, 2024 ; Catron, 2020 ; Hermansen, 2016). Il y a néanmoins des différences importantes selon l'origine migratoire et ethnique qui relativisent ce constat.

4.2.b Les variations selon l'origine migratoire et ethnique

Aux États-Unis, beaucoup de recherches sur les inégalités ethniques ont porté sur les Noirs américains. Là encore, pour ce qui concerne la mobilité sociale, elles mettent en lumière une ouverture perverse, la classe sociale d'origine ayant moins d'importance pour prédire la position sociale des Noirs que des Blancs américains (Hout, 1984, p. 1393). Les Noirs ne seraient ainsi pas pauvres parce qu'ils sont nés pauvres, mais parce qu'ils sont nés noirs (Duncan, 1968). Les travaux ultérieurs ont confirmé l'importance de cet effet : les enfants noirs nés parmi les foyers les plus pauvres ont beaucoup plus de chances de rester pauvres que les enfants blancs nés dans ces mêmes foyers (Isaacs, 2007 ; Mazumder, 2008). Les enfants noirs auraient également beaucoup plus de chances d'être en mobilité descendante (Isaacs, 2007 ; Wilson, 2009). Les Noirs apparaissent ainsi doublement désavantagés : des origines sociales plus défavorisées et une probabilité significativement plus faible de connaître une mobilité ascendante (Yamaguchi, 2009). Les Noirs bénéficieraient aussi de moins d'héritages que les Blancs sur l'ensemble de leur cycle de vie, ce qui accroitrait les inégalités raciales patrimoniales (Avery et Rendall, 2002). Enfin, d'après Bloome (2014), les enfants noirs seraient beaucoup plus souvent dans des familles avec parents célibataires, familles dans lesquelles le déclassement est plus fréquent.

Selon la minorité ethnique observée, le pays concerné, les situations peuvent néanmoins être extrêmement variables. Platt (2005) trouve ainsi en Angleterre plus de fluidité pour les Caraïbéens noirs et les indiens que parmi le groupe majoritaire. Néanmoins, en comparant les différentes minorités ethniques en Angleterre, Li et Heath (2016) ne trouvent eux une fluidité plus forte que pour les Noirs d'origine africaine. Hermansen (2016) en Norvège obtient que certaines minorités ethniques, les vietnamiens notamment, ont plutôt un avantage. En Irlande du Nord, Breen (2000) compare les protestants et catholiques sur la période 1973–1996 et montre un déclin de l'importance de l'appartenance ethno-religieuse pour prédire la position sociale.

4.2.c Facteurs d'inégalité ethnoraciale et mobilité sociale

Trois grands ensembles de facteurs sont le plus souvent étudiés pour expliquer ces inégalités raciales et ethniques : l'effet voisinage, les discriminations raciales et les facteurs institutionnels (Ferry et Ichou, 2024).

Les immigrés ou leurs descendants seraient souvent installés dans des enclaves ethniques ayant un haut niveau de reproduction sociale en raison de la concentration dans ces enclaves des difficulté économiques (Abada et Tenkorang, 2009 ; Portes et Zhou, 1993). Celles-ci surreprésentent les immigrés dans des écoles moins privilégiés (Grönqvist, 2006 ; Hao et Pong, 2008) et accroissent la pauvreté (Ananat, 2011). Même en cas de mobilité ascendante, les personnes issues de l'immigrations quittent moins fréquemment les quartiers pauvres (Vaalavuo, Van Ham et Kauppinen, 2019). Une large partie de ces études portent néanmoins sur les États-Unis. Pour Hermansen (2016) en Norvège, la ségrégation territoriale n'explique pas vraiment les différences entre natifs et immigrés.

Le rôle de la concentration ethnique a aussi été décrit positivement, notamment quand elle crée de la solidarité et des liens sociaux (Portes, 1998 ; Zhou, 1997). Une différence importante entre les migrants et les natifs est en effet l'écart de capital social (Roth et Weißmann, 2022). Or, les liens sociaux établis grâce à l'ethnicité constitueraient un capital ethnique qui permettrait la mobilité ascendante (Borjas, 1992) C'est notamment le cas dans les communautés asiatiques (Lee et Zhou, 2015), mais aussi noires dans les villes ségrégées (Boyd, 2015), ou encore pour la minorité suédophone en Finlande qui bénéficierait de plus d'opportunités dans les zones où elle est plus concentrée (Härtull et Saarela, 2024).

Ruef et Grigoryeva (2018) ont proposé de réconcilier les résultats contradictoires sur les effets des enclaves ethniques. Dans un voisinage, avoir des personnes qui partagent les mêmes caractéristiques permet d'obtenir de l'aide, du soutien, une identité cohésive, ce qui favorise la mobilité sociale ascendante. En revanche, selon eux, si l'enclave est plus large qu'un simple voisinage ou quartier, mais constitue un grand territoire, alors elle limite fortement les opportunités économiques offertes aux acteurs et donc rend difficile leur mobilité.

Un deuxième facteur important pour expliquer la particularité de la mobilité sociale de groupes ethniques est l'importance de la discrimination. L'existence d'une pénalité ethnique a été largement documentée en Europe comme aux États-Unis pour de nombreuses minorités (Quillian *et al.*, 2019). Elle peut prendre de nombreuses formes : moindre accès au marché du travail, salaire plus faible, ou encore plus forte baisse du rendement des diplômes (Wildhagen, 2014).

Le troisième facteur qui peut expliquer certains écarts de mobilité sociale entre les sous-populations distinguées selon leur statut migratoire ou leur appartenance ethnoraciale est le fonctionnement plus ou moins égalitaire des institutions étatiques. Ainsi, un premier déterminant important de l'accès à l'emploi dans un pays est le fait de pouvoir obtenir la nationalité. Or, ce statut légal affecte aussi les enfants de migrants, les enfants de migrants illégaux ayant de moins bons résultats scolaires (Bean *et al.*, 2011 ; Lee, 2019). Le fonctionnement des institutions scolaires est de ce point de vue essentiel pour assurer la réussite des enfants d'immigrés. Par exemple, le caractère égalisateur de l'État-providence norvégien et sa sélection tardive amène à de faibles inégalités entre enfants immigrés et enfant de natifs (Midtbøen et Nadim, 2022). Au contraire, en Italie, la sélection plus précoce a été avancée pour expliquer le fait que les natifs soient plus favorisés (Barban et White, 2011).

Là encore, il est important d'avoir en tête la distinction entre mobilité absolue et fluidité sociale pour comprendre l'importance de ces facteurs. Ces derniers affectent de manière positive ou négative la mobilité ascendante quelle que soit l'origine sociale des individus, laissant l'inégalité des chances inchangée. C'est la raison pour laquelle, les travaux sur le sujet portent le plus souvent sur la mobilité absolue, ce qui permet de mettre en lumière l'importance de ces facteurs. Au contraire, les travaux sur la fluidité sociale obtiennent plus souvent de faibles différences entre natifs et minorités.

5 Extension et débats sur la mesure de la position sociale

Si chez l'inventeur de la notion de mobilité sociale, Sorokin, celle-ci pouvait avoir un sens très large, elle en est vite venue à être principalement réduite à la mobilité entre positions socioéconomiques. La recherche sur la mobilité sociale est donc intrinsèquement liée à celle sur la stratification sociale et sur les inégalités économiques. Comme on l'a vu, Ganzeboom *et al.* (1991) ont décrit l'histoire de la sociologie de la mobilité sociale en distinguant trois générations qui se caractérisent en partie par l'indicateur de position sociale utilisé. Ce choix d'un indicateur est loin d'être seulement technique. Sur un plan théorique, il engage différentes représentations de l'espace social et utiliser différents types d'indicateurs implique d'utiliser différentes méthodes

statistiques qui ne mettent pas en lumière les mêmes phénomènes. Par exemple, utiliser une mesure continue a pour conséquence qu'il n'existe plus vraiment d'immobilité sociale. Au contraire, une mesure catégorielle permet de mesurer une immobilité sociale substantielle, mais au prix de frontières parfois floues, voire arbitraires, entre les catégories. Par ailleurs, mécaniquement plus le nombre de position sociale que l'on distingue est faible, plus l'immobilité a tendance à être forte.

Traditionnellement, les débats se construisaient autour de l'opposition entre les mesures catégorielles ou discontinues par les classes et les mesures continues comme le statut socioéconomique ou le prestige. L'approche par les nomenclatures de classe sociale ou de groupe professionnel reste la plus importante dans la sociologie de la mobilité sociale et elle a joué un rôle historique majeur dans le développement du domaine. La situation s'est néanmoins transformée dans les années récentes en raison du développement de travaux sur le revenu et de l'importance de ce sujet d'étude en économie. C'est ce qui a amené à distinguer assez usuellement l'approche des sociologues par les classes et l'approche des économistes par le revenu (Torche, 2015a). L'approche par le revenu a néanmoins aussi gagné beaucoup de terrain chez les sociologues de la mobilité sociale et elle a en réalité toujours été majoritaire dans les études sur la stratification sociale (Barone, Hertel et Smallenbroek, 2022). Les études sur la mobilité sociale intergénérationnelle ont ainsi été décrites comme le dernier bastion des mesures utilisant le métier ou la classe sociale, en particulier en Europe (Barone, Hertel et Smallenbroek, 2022).

Nous examinerons d'abord les différentes nomenclatures de classe utilisées dans la littérature. Nous présenterons ensuite les débats sur les relations entre classe et revenu qui ont amené à la formulation du paradoxe de la mobilité sociale. Nous présenterons enfin les travaux sur les relations entre mobilité au cours de la carrière (mobilité intra) et mobilité intergénérationnelle, parce qu'ils fournissent également une mesure différente de la position en insistant sur les changements de celle-ci au cours du temps.

5.1 Les nomenclatures de classe sociale : de l'établissement d'EGP comme paradigme aux développements récents

5.1.a Le paradigme EGP

Les premiers grands travaux de comparaison internationale sur la mobilité sociale ont rapidement rencontré le problème de la construction d'une nomenclature des professions commune dans différents pays. Ce problème a amené Erikson, Goldthorpe et Portocarero à proposer la nomenclature EGP qui s'est imposée comme la nomenclature largement dominante aujourd'hui (Barone, Hertel et Smallenbroek, 2022). Par la suite, la nomenclature européenne ESeC a été proposé pour améliorer EGP, mais elle en est très proche et c'est EGP qui continue d'être la plus utilisée (Barone, Hertel et Smallenbroek, 2022).

La nomenclature EGP repose sur le plan théorique sur la théorie des classes de Goldthorpe. Cette approche insiste tout d'abord sur la discontinuité de la hiérarchie sociale, proposant de distinguer des groupes à partir du critère de la relation d'emploi. La théorie repose sur la distinction entre deux relations opposées ou deux arrangements contractuels : la relation de service et le « contrat de travail ». Dans le contrat de travail, la nature de l'activité permet d'établir un contrat précis liant directement la rémunération à la production. Les salariés reçoivent une rémunération en échange d'une tâche clairement déterminée effectuée sous le contrôle de l'employeur ou de son représentant. La rémunération se fait sur une base horaire ou unitaire. Dans la relation de service, la nature de l'activité ne permet pas d'établir un contrat de travail précis : il est plus difficile de surveiller l'exécution des tâches, l'avancée du travail se faisant de manière plus diffuse et à plus long terme. La rémunération se fait sur une base plus prospective

sous forme d'assurance d'augmentation de salaires et d'opportunités de carrière. Les deux types de relation d'emploi s'opposent ainsi sur le contrôle que les salariés ont de leur travail et sur leur mode de rémunération.

Il faut noter que cette théorie ne fournit qu'une interprétation de la classification EGP. Elle s'est en effet construite progressivement et Erikson et Goldthorpe (1992) précisaient que la correspondance entre la théorie et la classification n'était pas parfaite (voir classification au tableau 2).

Tableau 2 : La nomenclature EGP et sa correspondance approximative avec la PCS

Classe	Anglais	Français	Équivalent PCS approximatif
I	Higher professionals, administrators, managers etc.	Professions intellectuelles supérieures, cadres administratifs et dirigeants, etc.	Cadres et professions intellectuelles supérieures (3) ; chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus (23)
II	Lower professionals etc.	Professions intellectuelles et d'encadrement de niveau inférieur, etc.	Professions intermédiaires (4), hors contremaîtres et agents de maîtrise
IIIa	Routine non-manual employees, some qualification needed	Employés non manuels de routine, avec qualification	Employés administratifs de la fonction publique et d'entreprise (52–54)
IIIb	Routine…no qualification	Employés non manuels de routine, sans qualification	Employés de commerce, personnels des services directs aux particuliers (55–56)
IVa	Small proprietors with employees	Petits indépendants avec salariés	Artisans, commerçants et assimilés avec salariés (21–22, partie)
IVb	Small proprietors without employees	Petits indépendants sans salariés	Artisans, commerçants et assimilés sans salariés (21–22, partie)
IVcd	Self-employed farmers	Agriculteurs indépendants	Agriculteurs exploitants (1)
V	Supervisors of manual workers, low grade technicians	Contremaîtres et techniciens de niveau inférieur	Contremaîtres, agents de maîtrise (48) ; techniciens (47)
VI	Skilled workers	Ouvriers qualifiés	Ouvriers qualifiés (62–65)
VIIa	Unskilled workers	Ouvriers non qualifiés	Ouvriers non qualifiés (67–68)
VIIb	Agricultural workers	Ouvriers agricoles	Ouvriers agricoles (69)

Note : *la correspondance avec la PCS (nomenclature INSEE, niveau agrégé et catégories socioprofessionnelles indiquées entre parenthèses) est approximative : les deux nomenclatures reposent sur des critères en partie différents et certaines catégories se répartissent entre plusieurs classes EGP.*

On peut noter que si EGP repose à un niveau détaillé sur 11 classes, elle n'est en réalité jamais utilisée telle quelle. Les auteurs font le plus souvent un regroupement en six ou sept classes. Sa

quasi-universalité repose ainsi sur une certaine souplesse d'utilisation. En outre, elle est assez proche d'autres classifications nationales comme en France la PCS. Cela permet assez facilement de passer de l'une à l'autre sans changement majeur d'analyse ou de conclusion.

5.1.b Différents types de nomenclature et méthodes de mesure de la position sociale

On peut distinguer plusieurs types de nomenclature utilisées dans les travaux sur la mobilité sociale (Bouchet-Valat et Jayet, 2019). Le premier et le plus fréquent consiste en nomenclatures construites a priori. Un certain nombre de catégories ou de classes sont identifiées et distinguées théoriquement et la validation empirique a lieu à posteriori en testant si l'appartenance à une catégorie prédit bien certains comportements. Ces nomenclatures peuvent être selon les cas construites par les chercheurs à partir d'une théorie sociologique explicite comme EGP ou être produite par un institut de statistiques, comme avec la nomenclature des PCS en France. Dans ces derniers cas, la théorie la sous-tendant est souvent moins officielle ou explicite.

C'est dans l'utilisation de ce type de classification que la domination d'EGP est devenue écrasante, puisque si d'autres classifications ont été proposées, notamment par Wright (2005) et Oesch (2006), elles ne sont quasiment jamais utilisées dans les travaux récents sur la mobilité sociale. Une autre approche théorique qui conserve un peu plus d'influence est celle de Pierre Bourdieu. La sociologie de Bourdieu est souvent mobilisée sur ce sujet en raison de sa distinction entre différents types de capitaux, notamment les capitaux culturels et économiques. Une classification norvégienne a ainsi été produite en utilisant cette distinction : le Oslo Register Data Class scheme (ORDC) (Hansen et Toft, 2021). La théorie bourdieusienne permet ici de distinguer au sein des élites, les élites économiques et les élites culturelles. Güveli et De Graaf (2007) s'en inspirent eux pour identifier au sein des classes moyennes des « spécialistes socioculturels ».

Cette approche que nous avons qualifiée d'a priori peut être distinguée d'une approche a posteriori ou inductive qui consiste à construire une nomenclature à partir de méthodes statistiques de classifications rassemblant les individus ayant des pratiques proches. Savage *et al.* (2013) ont proposé la nomenclature GBCS, inspiré de Bourdieu, en s'appuyant sur une analyse en classe latente de différentes formes de capitaux économiques, culturels et sociaux. Un autre exemple est celui de Song *et al.* (2022) qui construisent des groupes de trajectoire de revenu. Récemment, plusieurs auteurs ont utilisé l'analyse des réseaux pour construire empiriquement des classes de mobilité (Cheng et Park, 2020 ; Melamed, 2015). Il s'agit alors de partir d'une table de mobilité entre les professions, de la représenter sous formes de réseau et d'utiliser un algorithme de détection de communauté pour classer les professions sur la base des flux d'individus entre elles. L'avantage de ces méthodes est qu'elles permettent de trouver la meilleure classification à partir des données que l'on utilise. La limite est que ces classes seront assez différentes selon les critères, variables ou données utilisées. Les résultats sont donc spécifiques à une étude, mais on peut plus difficilement transposer le schéma utilisé pour comparer différentes périodes ou différents pays.

Enfin, on peut noter que de nombreux travaux utilisent encore des indices continus comme le statut socioéconomique créé par Ganzeboom et al. (1992) permettant d'attribuer un score sur la base du revenu moyen et du diplôme moyen d'une profession. Fujihara (2020) a proposé récemment un indice socioéconomique japonais et un indice japonais de statut social. La sociologie bourdieusienne peut également être utilisée dans cette perspective en mesurant directement les capitaux économiques et culturels à partir de variables continues (par exemple chez de Graaf et Kalmijn, 2001). L'échelle de prestige d'une profession de Treiman est toujours utilisée. Elle permet de construire une variable continue, reposant sur des sondages dans lesquels les individus étaient amenés à juger du prestige des professions.

5.1.c Les microclasses

L'approche par microclasses a été proposée par Weeden et Grusky (2005) qui soutiennent qu'une analyse en termes de classes sociales ne parvient pas à mettre en évidence une grande partie de l'association entre la profession d'un individu et ses conditions de vie. Il faudrait pour cela utiliser une approche qui distingue les professions détaillées, celles-ci pouvant être à l'origine de l'identité, de valeurs et d'intérêts spécifiques. Dans l'étude de la mobilité de classe, Jonsson *et al.* (2009) ont repris cette approche et soutenu qu'une approche classique en termes de "grandes classes" masque une part importante de la reproduction sociale qui se joue au niveau des microclasses. Selon eux, cela s'explique par le fait que les parents transmettent des ressources économiques, culturelles, cognitives et relationnelles qui sont souvent propres à une profession plutôt qu'à une classe, favorisant ainsi la reproduction professionnelle plutôt que la reproduction de classe.

Si la reproduction au niveau des microclasses est loin d'expliquer l'ensemble de la reproduction des classes sociales (Erikson, Goldthorpe et Hällsten, 2012), l'approche par microclasses s'est révélée extrêmement féconde pour étudier la mobilité sociale dans de nombreux pays : en Angleterre (Laurison et Friedman, 2016), en Espagne (Bernardi et Gil-Hernández, 2021), en Hongrie (Lippényi et Gerber, 2016), en France (Jayet, 2021), dans plusieurs comparaisons internationales (Jonsson *et al.*, 2009 ; Ruggera et Barone, 2017), ou encore sur des données historiques sur les États-Unis et la Norvège entre 1850 et 1910 (Griffiths *et al.*, 2019).

Une approche par microclasses ne permet pas seulement de décrire l'immobilité au niveau des microclasses ; elle permet également de mieux prendre en compte la multidimensionnalité de la stratification sociale (Charles, Ellis et England, 2015 ; Jayet, 2021 ; Lippényi et Gerber, 2016) et différentes formes d'immobilité (Charles, Ellis et England, 2015 ; Griffiths *et al.*, 2019). On peut en effet aussi expliquer la mobilité entre microclasses par leur proximité sur différentes dimensions de la stratification sociale. Enfin, on peut noter que c'est une telle approche qui permet de faire des regroupements de professions de manière inductive, comme l'ont fait Cheng et Park (2020) en utilisant les flux de mobilité entre professions ou Uvaag (2023) regroupant les métiers que les frères et sœurs occupent simultanément.

5.1.d Elites

Enfin, plutôt qu'une approche par les classes sociales, de nombreux travaux s'intéressent plus spécifiquement à l'accès à l'élite. Ces travaux mettent en lumière la spécificité de la reproduction au sein des différentes élites, montrant que l'on a d'autant plus de chance d'appartenir à l'élite que l'on en vient, mais aussi qu'il y a des mécanismes spécifiques d'accès à certaines élites.

L'élite peut être définie de différentes manières : certains travaux s'intéressent aux revenus les plus élevés (Bihagen *et al.*, 2017), d'autres opposent l'élite des plus grands patrimoines à celle des plus hauts salaires (Melldahl, 2018). On peut aussi distinguer une élite établie et des nouveaux entrants (Melldahl, 2018). Toft et Hansen (2022) étudient cette distinction de manière longitudinale en suivant pendant vingt-cinq ans des Norvégiens qui atteignent le 1 % le plus riche en actifs financiers. Ils opposent des « noyaux dynastiques », déjà très riches dès le début de l'âge adulte, qui reçoivent des transferts importants et voient leur patrimoine croître de manière exponentielle, à des « nouveaux venus ». Ces derniers n'atteignent le 1 % le plus riche qu'à trente ou quarante ans, reçoivent peu de leur famille et ont beaucoup moins de chances de conserver leur patrimoine dans le temps. Mastekaasa (2004) distingue trois secteurs au sein de l'élite : les positions les plus élevées dans les entreprises commerciales, dans l'administration gouvernementale centrale et dans l'administration locale. Certains travaux peuvent porter sur des élites plus particulières encore : les membres de la noblesse néerlandaise (Dronkers, 2003), les

scientifiques de la *Royal society* au Royaume-Uni ou de la *British Academy* (Bukodi et Goldthorpe, 2025 ; Bukodi, Goldthorpe et Steinberg, 2022, 2023 ; Choobbasti, 2007).

5.2 Du débat classe versus revenu au paradoxe de la mobilité sociale

5.2.a Le débat classe versus revenu

Le débat entre l'utilisation des classes ou du revenu pour mesurer la position sociale a pris une tournure radicale récemment avec l'article de Sakamoto et Wang (2020) qui n'appellent rien de moins qu'à la disparition des études sur les classes sociales. Sur le plan méthodologique, le revenu peut paraître une meilleure mesure que la classe d'une part parce qu'il constitue une variable quantitative continue et d'autre part parce que son existence et son montant ne semblent pas pouvoir faire l'objet de débats. Mesurer l'appartenance à une classe sociale semble au contraire reposer sur des jugements plus subjectifs. Il y a pourtant aussi plusieurs arguments en faveur d'une mesure des classes sociales à partir du métier.

Un premier argument méthodologique est que le métier se mesure en réalité souvent plus facilement que le revenu. On considère généralement que les individus connaissent le métier de leur parent quand ils étaient jeunes, mais plus rarement le revenu de leur parent. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'enquêtes mesurent le métier des parents et qu'il est en revanche beaucoup plus difficile de pouvoir accéder aux revenus des parents. Comme le souligne Mood (2017), un tel argument peut néanmoins devenir obsolète avec le développement de meilleures mesures. C'est d'ailleurs le cas dans les années récentes avec la montée en puissance de l'utilisation des données de recensement et des données administratives qui permettent d'avoir accès à des mesures du revenu de meilleure qualité qu'auparavant (Grusky, Smeeding et Snipp, 2015).

Le second argument est en partie méthodologique, mais pas seulement puisqu'il a à voir avec la définition théorique de la position sociale. Mesurer la position sociale à partir du revenu pose des difficultés parce que le revenu est affecté de nombreuses variations transitoires. Mesurer le revenu seulement à un point donné dans le temps implique de donner une part importante aux fluctuations aléatoires du revenu et aux erreurs de mesure. La manière usuelle de purger la mesure de ces fluctuations est de prendre le revenu moyen sur une année. Mais le revenu est en outre variable selon l'âge des individus. La persistance intergénérationnelle du revenu dépend ainsi de l'âge auquel il est mesuré et elle a tendance à s'accroitre au fil de la carrière, ce que l'on appelle le biais de cycle de vie. Face à ces fluctuations du revenu, l'idéal serait de mesurer un revenu permanent, soit la moyenne du revenu sur l'ensemble de la trajectoire, ce qui est la plupart du temps impossible.

Pour Erikson et Goldthorpe (2010), la classe sociale permettrait mieux de prédire le revenu permanent que le revenu mesuré à un instant t, parce que la classe sociale est associée à des carrières spécifiques (Goldthorpe et McKnight, 2004). Elle rendrait ainsi mieux compte que le revenu à un moment donné de la continuité des avantages économiques. Ainsi, l'appartenance à la classe supérieure n'implique pas nécessairement un salaire élevé en début de carrière, mais elle permet de prédire un salaire futur élevé et une progression continue tout au long de la carrière (Westhoff, Bukodi et Goldthorpe, 2022 ; Yaish et Kraus, 2020).

Si mesurer le métier et la classe sociale a donc un certain nombre d'avantages, il n'y a en réalité aucune raison d'opposer les différentes mesures de la position sociale (Björklund et Jäntti, 2020). La position d'un individu dans la hiérarchie socioéconomique peut en effet être décrite de manière multidimensionnelle. La mobilité sociale peut ainsi être appréhendée au moyen de mesures diverses qui correspondent à autant de biens ou positions valorisés au sein d'une société. Le revenu, la classe mesurée par le métier et le niveau de diplôme se sont imposés comme les mesures les plus importantes pour mesurer la mobilité. Plus récemment, le patrimoine a pris

une importance considérable dans la littérature (Killewald, Pfeffer et Schachner, 2017), ce qui a amené à parler d'un « big four » (Hällsten et Thaning, 2022).

Néanmoins au-delà du big four, il existe de nombreuses autres caractéristiques de la position économique qui peuvent s'hériter et toutes ont un intérêt pour comprendre les processus de transmission intergénérationnelle. Des recherches ont ainsi mis en lumière l'influence des parents sur de caractéristiques très variables : le type de quartiers dans lequel les individus vivent (de Vuijst et van Ham, 2019), le nombre d'heure travaillées (Krieger, 2020), l'obtention d'un contrat d'apprentissage (Lindemann, Gangl (2019), ou encore différentes formes de désavantages comme la pauvreté, le chômage, la perception de prestations d'aide sociale ou encore la maternité adolescente (Davia et Legazpe, 2017 ; Moisio *et al.*, 2015 ; Vauhkonen *et al.*, 2017 ; Wiborg et Hansen, 2009).

5.2.b La particularité du patrimoine

La transmission du patrimoine a fait l'objet d'un nombre croissant d'études (Albertini et Radl, 2012 ; Killewald, Pfeffer et Schachner, 2017). Hällsten et Thaning (2022) montrent en Suède que le patrimoine constitue une dimension distincte du statut socioéconomique, très différente de l'éducation, de la profession et du revenu. Aux États-Unis, la moitié de ceux qui ont des parents dans le plus haut quintile de patrimoine atteignent ce même quintile (Pfeffer et Killewald, 2015). Mettre l'accent sur le patrimoine permet aussi de comprendre les inégalités ethniques et raciales aux États-Unis. Killewald et Bryan (2018) montrent ainsi que les Blancs accumulent du patrimoine plus rapidement que les Noirs et les Hispaniques.

La reproduction du patrimoine peut être étudiée pour comprendre dans quelle mesure elle s'explique par l'héritage direct d'un patrimoine ou par l'héritage d'une profession à haut revenu. Au Danermark, Boserup, Kopczuk, et Kreiner (2018) trouvent ainsi que les transferts financiers expliquent environ la moitié de la richesse des jeunes adultes, mais plus de 90% de la richesse des enfants des familles les plus riches. Avoir un revenu important s'avère ainsi rarement suffisant pour faire partie des patrimoines les plus importants et il faut au contraire aussi hériter (Hansen, 2014).

Plusieurs travaux montrent que la transmission est variable selon les classes sociales Dans toutes les classes sociales, ceux qui reçoivent plus de patrimoine en accumulent plus (Hansen et Wiborg, 2019 ; Korom, 2018). Mais les enfants de classe supérieure reçoivent plus de transferts que les autres (Albertini et Radl, 2012 ; Hansen et Wiborg, 2019 ; Huang, Perales et Western, 2021) : ils accumulent ainsi plus de patrimoine (Hansen et Wiborg, 2019 ; Lersch et Groh-Samberg, 2023) et ont un meilleur niveau de vie (Spilerman, 2004). Hansen et Toft (2021) montrent que ce sont les enfants des fractions économiques des classes supérieures (par opposition aux fractions culturelles) qui accumulent le plus de capitaux financiers et économiques.

Les modes de transmission du patrimoine s'avèrent également importants pour comprendre la construction des inégalités. Les transferts de patrimoine ont lieu plus fréquemment lors des événements importants de la vie que sont les transitions comme le mariage, le fait de devenir propriétaire ou d'aller à l'université (Benton et Keister, 2017). L'importance de l'origine dans le destin individuel s'accroit donc lors de ces périodes de transition, le patrimoine constitue ainsi un moyen de « graisser la roue » de l'acquisition d'un statut social proche de celui de ses parents (Huang, Perales et Western, 2021).

5.2.c Paradoxe de la mobilité sociale et multidimensionnalité de la hiérarchie sociale

Considérer la transmission des différentes ressources (éducation, revenu, métier et patrimoines) comme des phénomènes bien distincts et non comme en concurrence permet de s'intéresser à leurs relations, c'est ce qui a été fait en mettant au jour le paradoxe de la mobilité sociale :

l'évolution de la mobilité sociale ou les comparaisons internationales diffèrent selon la mesure utilisée (Blanden, Gregg et Macmillan, 2013 ; Breen, Mood et Jonsson, 2016).

Goldthorpe et Mills (2008) ont montré dans le cas de l'Angleterre que la diminution de la mobilité de revenu qui avait été observée ne se retrouvait pas lorsque l'on mesurait l'évolution de la mobilité de classe sociale (voir aussi Cox, Jackson et Lu, 2009 ; et Erikson et Goldthorpe, 2010). En Norvège, Wiborg et Hansen (2018) montrent que la corrélation du niveau d'étude entre frères et sœurs diminue légèrement au fil du temps, tandis que celles pour les revenus et le patrimoine augmentent. De tels résultats peuvent se retrouver en comparant différentes sous-populations : Bloome et Western (2011) constatent aux États-Unis que la mobilité éducative a augmenté chez les hommes noirs, tandis que la mobilité des revenus a diminué pour les Noirs et les Blancs.

On peut également obtenir des résultats différents selon la mesure utilisée lors des comparaisons internationales : Torche (2015a) note que les États-Unis et le Chili ont une faible mobilité de revenu mais une mobilité de classe plus forte. Étudiant cinq pays africains (Éthiopie, Ghana, Ouganda, Malawi et Nigeria), Suárez–Arbesú, Vicente et López-Menéndez (2024) trouvent que la mobilité de niveau d'étude varie plus que la mobilité de revenu. Chacune des différentes mesures de la position sociale peut donc avoir des évolutions différentes ou impliquer des comparaisons différentes de population ou de pays.

5.2.d Transmission spécifique et relations entre les différentes mesures

Bien que ces ressources n'évoluent pas de manière parfaitement parallèle, elles sont étroitement liées, et les étudier conjointement permet de mieux comprendre comment les avantages se transmettent. Mood (2017) soutient que, pour prédire le revenu des individus, il existe un effet de la classe des parents indépendant de celui de leur revenu, et un effet du revenu des parents indépendant de celui de leur classe. Ne retenir que l'une des deux mesures conduit donc à sous-estimer la persistance intergénérationnelle. Thaning (2021) montre pour sa part que la transmission est dans une large mesure spécifique à chaque ressource : la ressource parentale qui prédit le mieux un résultat donné chez l'enfant est généralement la ressource correspondante. Le niveau d'étude des parents est ainsi le meilleur prédicteur du niveau d'étude des enfants, et le revenu des parents celui de leur revenu. Il montre également que les trois dimensions sont inégalement éloignées les unes des autres : le niveau d'étude des parents prédit mal le revenu des enfants, et le revenu des parents prédit faiblement leur niveau d'étude, la profession occupant une position intermédiaire.

Malgré ces spécificités propres à chaque ressource, de nombreux travaux ont souligné que ces différentes transmissions se recoupent (Erola, Jalonen et Lehti, 2016). En Suède, Breen, Mood et Jonsson (2016) se demandent quelle part de la corrélation des revenus entre parents et enfants est déjà contenue dans la mobilité entre positions de classe. Ils l'estiment entre un tiers et la moitié. Cette part augmente avec la finesse de la nomenclature de classe et est légèrement plus élevée pour les filles que pour les fils. Karlson et Birkelund (2022) obtiennent des résultats proches à partir de fratries danoises. La similarité des diplômes, mesurés de manière très détaillée, absorbe environ les trois quarts de l'effet de la famille sur les salaires. La moitié de ce qui reste peut ensuite être expliquée par la similarité des fratries en matière de position professionnelle. En étendant la question au Danemark et aux États-Unis, les mêmes auteurs (2024) montrent que l'effet familial total sur le statut professionnel et l'effet familial total sur le revenu, chacun mesuré par la corrélation entre frères, se recoupent à environ 70 %.

Un autre résultat qui met en évidence l'importance des relations entre les différentes ressources a été obtenu par Toft et Friedman (2021). Étudiant l'effet de l'héritage du patrimoine chez les Norvégiens occupant des positions de classe supérieure, ils montrent que le patrimoine des

parents est le facteur le plus important pour expliquer l'écart de revenu selon l'origine de classe au sein de la classe supérieure.

Enfin, comme l'indiquaient déjà les travaux sur le triangle OED, une abondante littérature montre que la transmission du niveau d'étude explique une large part de l'association entre origine et destinée. L'éducation explique toutefois davantage la transmission lorsque la destinée est mesurée par la position professionnelle que lorsqu'elle est mesurée par le revenu (Iannelli, Breen et Duta, 2024 ; Karlson et Birkelund, 2022). Dans ce dernier cas, une part importante de l'effet de l'origine persiste une fois le niveau d'étude contrôlé (Andrade, 2016 ; Birkelund et Mastekaasa, 2023 ; Mood, 2017 ; Yaish *et al.*, 2021).

5.2.e Combiner les différentes mesures

Utiliser conjointement les différentes mesures de la position sociale peut également permettre de mettre en lumière de nouveaux phénomènes. En combinant classe d'origine, profession de destination et revenus, Laurison et Friedman (2016) montrent qu'au Royaume-Uni, parmi les cadres supérieurs et les professions intellectuelles supérieures, les personnes d'origine populaire gagnent environ 17 % de moins que leurs collègues d'origine favorisée exerçant le même métier. Le phénomène qu'ils qualifient de plafond de verre de classe (class ceiling) n'apparaît ainsi que lorsque l'on considère ensemble ces trois mesures.

D'autres exemples montrent que combiner les mesures permet aussi de se prémunir contre certains biais. Gugushvili, Bukodi et Goldthorpe (2017) montrent que l'on sous-estime l'effet direct de l'origine sociale lorsque l'on réduit celle-ci à la classe des parents, au lieu de la considérer conjointement avec leur statut et leur niveau d'étude. Comme nous le verrons plus loin, cette même exigence traverse les travaux sur l'effet des grands-parents sur leurs petits-enfants. Un effet apparent des grands-parents peut n'être que l'effet des parents imparfaitement mesuré. Il faut donc décrire la génération des parents selon plusieurs dimensions avant de pouvoir interpréter l'association résiduelle. Chan et Boliver (2013) introduisent ainsi le niveau d'étude, le revenu et le patrimoine des parents en plus de leur classe sociale. Engzell, Mood et Jonsson (2020) mesurent quant à eux la position des deux parents selon plusieurs dimensions à partir des registres suédois. Comme nous le verrons, ils aboutissent néanmoins à des conclusions opposées.

5.3 Mobilité inter et mobilité intra

La plupart des travaux sur la mobilité sociale intergénérationnelle que nous avons présentés reposent sur une mesure de la position d'un individu à un moment donné dans le temps. Ils négligent donc la possibilité d'une mobilité au cours de la carrière (appelée mobilité intra). Dans les recherches portant sur le groupe socioprofessionnel ou la classe sociale, cette négligence a été souvent justifiée par la faiblesse supposée de cette mobilité. La thèse de la maturité occupationnelle suppose ainsi qu'à partir d'un certain âge (autour de 30 ans), la mobilité intra est très faible (Goldthorpe, Llewellyn et Payne, 1987). Cela a été présenté comme un avantage de cette approche comparée à la mobilité de revenu, ce dernier étant considéré comme plus fluctuant sur la carrière. De plus en plus de recherches sur la mobilité sociale s'intéressent néanmoins à l'ensemble de la trajectoire individuelle et à la relation entre mobilité inter et intra.

Les approches combinant mobilité inter et mobilité intra permettent d'aborder trois questions importantes. Tout d'abord, elles étudient l'évolution de l'effet de l'origine au cours de la carrière. Ensuite, elles essaient d'identifier les biais dans les approches classiques. Enfin, elles examinent s'il n'existe pas seulement une corrélation entre la position des parents et des enfants à un moment donné, mais si c'est l'ensemble de la trajectoire, avec ses hauts et ses bas, qui est corrélée.

5.3.a L'évolution de l'effet de l'origine dans le temps

Trois scenarios sont logiquement possibles concernant l'évolution des inégalités selon l'origine : elles peuvent s'accroître dans le temps, se réduire ou rester stable. Sur le plan théorique, ces trois scenarios peuvent sembler plausibles. Les travaux en sciences sociales mettent souvent en avant l'importance de la cumulativité des inégalités. En raison de cette cumulativité, on peut supposer que les individus disposant de davantage de ressources parentales continueront d'en tirer profit à mesure qu'ils avancent dans les différentes étapes de la vie, accroissant ainsi leur avantage par rapport aux autres. Des origines sociales favorisées conduisent en effet à une meilleure réussite au lycée, à l'obtention précoce de diplômes de l'enseignement supérieur, ce qui, à son tour, entraîne des salaires plus élevés, alors qu'obtenir ces diplômes plus tard est moins souvent associé à des augmentations salariales (Elman et O'Rand, 2004 ; Giudici et Pallas, 2014). Les effets de la famille devraient donc s'intensifier et la ressemblance entre membres d'une fratrie devrait s'accroître dans le temps.

On peut néanmoins aussi assez facilement faire l'hypothèse inverse. Au cours de la carrière, on pourrait supposer que les caractéristiques individuelles propres jouent un rôle de plus en plus important, que cela soit sous formes de talents ou de circonstances environnementales ou encore de hasard. Les ressources parentales devraient donc perdre de leur importance lorsque les enfants progressent dans leur carrière. De même, on devrait dans ce cas obtenir une diminution de la corrélation entre membres d'une même fratrie. Enfin, on peut supposer que la corrélation reste stable si l'effet de l'origine permet aux individus d'acquérir une certaine position, favorisée ou non, mais qu'ensuite ils suivent simplement la trajectoire typique de cette position.

On peut retrouver des études confirmant chacune de ces prédictions. Bernardi et Ballarino (2016) et Ballarino *et al.* (2021) trouvent que l'effet direct de l'origine sociale augmente légèrement au cours de la carrière. Warren, Hauser et Sheridan (2002) trouvent eux aux États-Unis que la similarité des fratries aurait tendance à décroitre au cours de la vie. La majorité des études trouvent néanmoins plutôt une stabilité de l'effet de l'origine. Grätz et Kolk (2022) trouvent ainsi en Suède que la similarité entre les membres d'une fratrie est stable au long de la vie. De même, Passaretta *et al.* (2018) chez les hommes italiens et néerlandais ou Manzoni *et al.* (2014) en Allemagne de l'Ouest trouvent une persistance des inégalités selon l'origine. Enfin, Karlson (2024) trouve une corrélation quasi parfaite des caractéristiques familiales qui influencent la réussite aux stades précoce, intermédiaire et tardif de la carrière.

Certaines études trouvent une relation plus complexe. Elles peuvent mettre en évidence différents phénomènes : une évolution non linéaire de l'effet de l'origine (Bingley et Cappellari, 2019), une évolution différenciée selon l'origine sociale des individus ou leur niveau de diplôme (Kratz, Pettinger et Grätz, 2022) ou encore selon que l'on considère l'effet direct de l'origine ou l'effet indirect via le niveau d'éducation (Hornstra et Maas, 2021). Enfin, Barbieri et Gioachin (2022) soutiennent à partir du cas de l'Allemagne et de l'Italie, que l'évolution de l'effet de l'origine dépend de l'organisation nationale du marché du travail.

5.3.b Biais et limites des approches statiques

Une autre manière de montrer l'intérêt d'une approche longitudinale est d'identifier les biais dans les approches reposant sur une mesure unique de la position sociale. Un premier biais est le fait que lorsque la position sociale est mesurée trop tôt, on surestime la mobilité en raison des phénomènes de contre-mobilité. Un déclassement initial d'une personne de classe supérieure peut être ainsi rattrapé par la suite. Au contraire, une première ascension sociale peut être suivie d'un retour à la classe sociale pour les personnes d'origine plus populaire.

Les résultats empiriques sur le sujet mettent en évidence de tels biais, mais concluent souvent qu'ils sont faibles (Bernardi et Ballarino, 2016 ; Bihagen, 2007 ; Byrne, Chandola et Shlomo, 2018 ; Erola, Jalonen et Lehti, 2016). Un autre biais potentiel est la non prise en compte de l'amélioration du niveau d'étude au cours de la carrière, ce qui peut entraîner une surestimation de l'effet direct de l'origine sociale si cette amélioration est plus fréquente chez les plus favorisés. Les études s'étant intéressées à ce biais ont des conclusions plutôt contradictoires : Gugushvili, Bukodi et Goldthorpe (2017) trouvent bien un tel biais en Angleterre, mais en Allemagne Virdia et Schindler (2019) concluent que ce biais n'a pas vraiment d'effet sur la mesure de l'inégalité des chances d'accès à un statut professionnel élevé.

Trinh (2023) note un autre biais important. Elle soutient que la variation de l'effet de l'origine selon le moment de la carrière a pour conséquence que la mesure de l'évolution de la fluidité sociale capte aussi une part de mobilité intra. Elle montre ainsi que la fluidité sociale en Angleterre et en Allemagne s'accroît quand la classe de destination est mesurée à l'entrée sur le marché du travail, alors qu'elle n'observe pas cette tendance lorsqu'elle est mesurée 15 ans plus tard, au moment de la maturité occupationnelle. Selon elle, ce résultat s'explique par la contre-mobilité qui est spécifique à chaque pays. En Angleterre, il y a une part notable des enfants de classe supérieure qui entrent sur le marché du travail dans une classe inférieure, mais font l'expérience ensuite d'une mobilité ascendante, ce qui leur permet de rattraper la classe de leur parent au moment de la maturité occupationnelle. En Allemagne, une proportion importante d'individus d'origine ouvrière commence leur carrière dans une classe supérieure, mais font ensuite l'expérience d'une mobilité descendante.

Enfin, tenir compte de l'ensemble de la trajectoire permet également de mieux décrire les différentes manières d'accéder aux classes supérieures. Toft (2019) observe ainsi en Norvège que les individus issus d'origines modestes sont plus susceptibles d'avoir des carrières caractérisées par une arrivée biographiquement tardive et/ou des affiliations de courte durée aux positions de la classe supérieure, tandis que les individus issus de familles riches en capital sont plus susceptibles d'avoir des carrières stables dans les fractions de la classe supérieure.

5.3.c La ressemblance des trajectoires

Les travaux que nous avons présentés jusqu'à présent s'intéressaient à l'évolution du lien entre origine et destination à différents moments de la trajectoire de l'individu. Plusieurs travaux ont au contraire essayé de montrer que c'était l'ensemble de la trajectoire qui était similaire entre les parents et les enfants. C'est une question qui émerge notamment lorsque l'on s'intéresse aux revenus, parce que la corrélation entre les revenus tout au long de la vie et les revenus sur quelques années n'est pas aussi élevée que ce que l'on pourrait attendre (Björklund, 1993 ; Haider et Solon, 2006). En outre, la corrélation entre revenus des parents et des enfants est supérieure si l'on mesure les revenus accumulés sur toute la carrière plutôt que si l'on prend les revenus mesurés sur une courte période de temps (Bingley et Cappellari, 2019 ; Grätz et Kolk, 2022).

Les variations de revenu au cours de la carrière sont généralement considérées comme une nuisance ou un biais résultant d'erreur de mesure ou de fluctuations temporaires du revenu. Cheng et Song (2019) soutiennent qu'elles sont au contraire des données importantes, parce qu'elles reflètent des expériences familiales communes. Elles proposent ce qu'elles appellent le « modèle de mobilité à trajectoires liées » (LTMM, linked trajectory mobility model) pour montrer que les fils ressemblent à leur père sur l'ensemble de la trajectoire. Elles montrent néanmoins également que l'association entre revenu du père et du fils n'est pas constante, mais dépend des cycles de vie de chaque période et de la façon dont ils se chevauchent. Cette approche a été étendue par Song *et al.* (2022) en identifiant différents types de trajectoire de revenu et leur similarité entre

enfants et parents. Mooi-Reci et al. (2020) ont montré que ce n'est pas seulement la trajectoire de revenu qui est similaire entre parents et enfants, mais aussi le rapport continu à l'emploi.

6 Etendre l'origine ?

Dans un article influent sur la mobilité multigénérationnelle, Robert Mare (2011) notait à juste titre que les conclusions que l'on tire de l'étude de la mobilité sociale dépendent du réseau de parenté que l'on considère comme constituant l'origine d'un individu. Les premiers travaux sur la mobilité sociale mesuraient l'origine uniquement à partir de la position du père. Depuis, la mesure de l'origine s'est considérablement enrichie. Si la non prise en compte de la mère a été rapidement critiquée, son utilisation reste beaucoup moins systématique et a fait l'objet de débats importants. Mais comme on le verra, la mesure de l'origine s'est aussi enrichie d'autres manières, d'une part en tenant compte des beaux-parents ou des oncles et tantes, d'autre part en étudiant l'effet des générations antérieures, de l'effet grands parents à la mobilité multigénérationnelle.

6.1 Effets de la mère, du conjoint et de la famille élargie

6.1.a La prise en compte de la mère

En 1983, la revue *Sociology* a publié un débat fructueux sur la prise en compte de la mère dans les recherches sur la mobilité sociale. Ce débat est particulièrement important car il a permis d'établir les principaux concepts et approches qui sont encore utilisés aujourd'hui : l'approche conventionnelle et l'approche de la dominance ; l'approche individuelle et l'approche conjointe.

Goldthorpe (1983) est bien connu pour sa défense de l'approche dite conventionnelle. Selon lui, la position de classe est déterminée par le chef de famille, car c'est lui qui s'engage le plus à participer au marché du travail et la participation des femmes dépend souvent de celle des hommes. En conséquence, les conditions de vie des femmes et donc leur classe sociale dépendent du métier de leur mari plutôt que de leur propre métier. Loin de légitimer l'inégalité, cette approche mettrait en lumière l'inégalité des conditions de vie des sexes. Heath et Britten (1984) ont proposé au contraire une approche conjointe pour laquelle les deux positions sur le marché du travail doivent être prises en compte. Robert Erikson (1984) a proposé une solution médiane en construisant un indice de dominance. Certaines classes sont considérées comme dominantes au sens où elles auraient plus d'influence que les autres, le plus souvent la classe la plus élevée dans la hiérarchie. La classe sociale de la famille est alors la classe dominante parmi celles du père et de la mère.

Si ce débat s'est partiellement estompé depuis les années 90 au profit des approches conventionnelles et de dominance, il y a néanmoins eu de manière constante des articles montrant que la position de la mère est importante pour expliquer la mobilité sociale d'un individu et qu'elle exerce un effet indépendamment de celle du père (Ballarino, Meraviglia et Panichella, 2021 ; Beller, 2009 ; Erola, Jalonen et Lehti, 2016 ; Erola et Jalovaara, 2017 ; Hout, 2018 ; Jayet, 2023 ; Kong, Maas et van Leeuwen, 2020 ; Korupp, Ganzeboom et Van Der Lippe, 2002 ; Thaning et Hällsten, 2020 ; van van Putten, Dykstra et Schippers, 2008 ; Mooi-Reci, Wooden et Curry, 2020).

Les recherches ont également montré que le fait d'ignorer la position de la mère conduisait à des conclusions faussées sur la mobilité sociale. Par exemple, Beller (2009) affirme que l'approche conventionnelle conclut qu'il n'y a pas eu de changement dans la fluidité sociale pour les hommes aux États-Unis. En utilisant les positions de la mère et du père, elle montre au contraire que la fluidité sociale diminue pour les personnes nées après 1960. Enfin, une approche par la dominance ignore totalement les conséquences d'une inégalité de classe au sein des familles (Jayet, 2023).

Il est vrai que l'approche conjointe qui utilise les deux positions crée un nombre trop important de classes, alors que l'analyse des classes sociales en suppose généralement un faible nombre. Comme le souligne Goldthorpe, elle peut générer des classes sociales peu cohérentes, à faible identité et à mobilité importante entre elles. A cet égard, il semble compréhensible que l'approche de la dominance d'Erikson soit apparue comme un bon compromis : elle prend en compte la position de la mère, mais elle maintient un faible nombre de classes et une seule classe par famille.

L'adoption d'une approche par la dominance ou d'une approche conjointe est néanmoins plus ou moins facile selon les techniques statistiques utilisées. L'utilisation d'une approche conjointe rompt avec la représentation habituelle d'une table de mobilité avec les mêmes catégories pour l'origine et pour la destinée. L'origine sociale est définie par une combinaison de deux catégories, alors que la destinée ne l'est que par une seule de ces deux catégories. Il n'est alors plus possible d'évaluer l'immobilité absolue en pourcentage, comme le pourcentage de personnes restant dans la diagonale d'une table de mobilité carrée. Dans ce cas, lorsque nous voulons obtenir une telle estimation de la mobilité absolue, il semble que nous n'ayons pas d'autre choix que d'utiliser une approche par la dominance ou une approche conventionnelle.

Cependant, la recherche sur la mobilité sociale ne consiste pas seulement à évaluer le degré de mobilité absolue, mais aussi à comprendre la relation statistique entre l'origine sociale et la position sociale. Lorsque l'on utilise des techniques d'analyses statistiques multivariées, il n'y a alors pas de difficultés réelles à prendre en compte plusieurs variables d'origine.

6.1.b Conjoint, famille élargie et structure familiale

Il est possible d'élargir encore l'analyse en ne tenant pas seulement compte de l'influence des parents, mais aussi de celle du conjoint et des beaux-parents. Les revenus du conjoint sont en effet aussi corrélés aux revenus des beaux-parents, sans que cela ne s'explique entièrement par leur corrélation avec les revenus de l'individu (Chadwick et Solon, 2002). Le mariage est également un mécanisme de transmission intergénérationnelle. Les femmes épousent plus souvent un homme plus riche qu'elles, mais de niveau de revenu équivalent à celui de ses parents : Ermisch, Francesconi, et Siedler (2006) trouvent ainsi en Angleterre et en Allemagne qu'entre 40 et 50% de l'association entre revenu des parents et des enfants s'explique par l'homogamie. L'importance de l'homogamie d'éducation, le fait d'épouser une personne de même niveau d'étude, est bien sûr un mécanisme central pour expliquer le lien entre les revenus des parents et celui de l'époux (Choi, Chung et Breen, 2020 ; Davia et Legazpe, 2017).

Une autre extension a été proposée par Erola *et al.* (2018) : ils étudient en Finlande et aux États-Unis l'association entre les revenus des individus et ceux de leurs oncles et tantes. Il s'agit ainsi de tester si la parenté élargie aurait un rôle important pour empêcher le déclassement quand les parents ont fait l'expérience de la mobilité descendante, ou quand les oncles et les tantes ont eu une mobilité ascendante et servent ainsi de modèle. Ils obtiennent des résultats contrastés : ils trouvent bien des effets compensatoires pour éviter de faibles revenus. L'effet oncle et tante semble ainsi surtout cantonné à éviter la marginalisation.

Au-delà des effets des différents membres de la famille, on peut chercher à rendre compte de l'effet de la forme familiale sur l'acquisition d'un statut social et son rôle dans l'évolution de la mobilité sociale (Bloome, 2017 ; Conley et Glauber, 2008 ; Harding et Munk, 2020). Le sujet qui a été le plus étudié est sans doute la corrélation négative entre le fait d'être élevé par une mère célibataire et d'avoir une mobilité ascendante (Chetty *et al.*, 2014). Plus généralement, les personnes élevées en dehors de familles stables à deux parents sont moins susceptibles d'obtenir des revenus élevés plus tard (Bloome, 2017 ; Lersch et Baxter, 2021). L'effet de l'origine sociale est ainsi plus faible dans les familles monoparentales que dans les autres types de familles (Erola et

Jalovaara, 2017). Erola et Jalovaara (2017) montrent également que les pères sont remplaçables : l'influence d'un père non résident sur le statut socioéconomique est ainsi très faible et est compensée par l'effet renforcé de la mère célibataire ou par l'influence supplémentaire et forte d'un beau-père.

Ces travaux tenant compte de la diversité des formes familiales et de leur complexité sont encore peu nombreux et comme le souligne Laura Tach (2015), ils constituent des pistes de recherche importantes pour l'avenir.

6.2 Effet des grands parents et analyse multigénérationnelle

Une autre manière d'enrichir la description de l'origine sociale est de s'intéresser aux rôles des ascendants dans les générations antérieures aux parents, ce que font les travaux sur l'effet des grands parents. Si cet effet a été assez rapidement étudié (Warren et Hauser, 1997), ce sujet a été largement remis au gout du jour par un article très influent de Robert Mare (2011) dans lequel il défend une approche multigénérationnelle des inégalités. Cette approche a donné lieu à deux types d'études assez distincts. Les premiers travaux portent sur l'analyse de l'effet direct des grands parents. Le second ensemble d'études va plus loin en étudiant la corrélation entre les positions sociales sur de multiples générations.

6.2.a L'effet grand-parents

Dans les travaux sur l' « effet grand-parent », il s'agit de savoir s'il existe un effet direct des grands-parents sur leurs petits-enfants, c'est-à-dire un effet qui ne s'explique pas par l'influence que les grands-parents ont sur leurs enfants et qui eux-mêmes influencent les petits-enfants. Retraduit dans un cadre d'analyse plus général, le problème de ces études est de savoir si l'on assiste à un processus markovien, c'est-à-dire un processus dans lequel le résultat d'une étape dépend toujours uniquement de l'étape qui précède immédiatement et non des étapes précédentes.

Si l'influence des parents paraît sans conteste plus importante que celle des grands-parents, plusieurs arguments peuvent être avancés pour justifier de l'existence de cette dernière. D'après Chan et Boliver (2013), avec le vieillissement de la population, les générations vivaient de plus en plus souvent ensemble, multipliant les interactions entre grands parents et enfants. Les grands parents peuvent aussi faire des transferts d'argents pour financer les études de leurs petits-enfants. La position des grands parents pourrait également expliquer les phénomènes de contre mobilité. Ainsi, les parents déclassés pourraient être en meilleure position pour faire remonter leurs enfants dans l'échelle sociale. On peut aussi penser que la position des grands-parents joue un rôle de renforcement ou de compensation par rapport à celle des enfants.

Les premiers travaux sur l'effet des grands parents ont eu des résultats plutôt négatifs, c'est-à-dire ne montrant pas véritablement un effet direct des grands parents qui seraient indépendant de celui des parents (Erola et Moisio, 2007 ; Warren et Hauser, 1997). Dans le domaine de la mobilité éducative, une revue de littérature concluait également plutôt à une absence d'effet direct clair et systématique (Anderson, Sheppard et Monden, 2018). Néanmoins, certains travaux ont bien trouvé des résultats, aussi bien pour la mobilité de classe que de revenu (Adermon, Lindahl et Palme, 2021 ; Chan et Boliver, 2013 ; Hertel et Groh-Samberg, 2014) ou encore de patrimoine (Pfeffer et Killewald, 2018). En réexaminant les données finlandaises analysées par Erola et Moisio (2007), Chan et Boliver (2014) soutiennent que, contrairement à la conclusion de ces auteurs, l'effet des grands-parents est à la fois statistiquement significatif et substantiellement important.

Le problème fondamental des études sur les grands parents et dont les auteurs sont bien conscients est celui de savoir si l'effet des grands-parents que l'on mesure n'est pas en réalité les effets de caractéristiques inobservables ou mal mesurées des parents. Braun et Stuhler (2018) notent ainsi qu'une large partie de l'effet des grands parents disparaît une fois que l'on tient compte du statut de la mère et pas seulement de celui du père. Face à cette critique, Chan et Boliver (2013) introduisent de nombreux contrôles : le revenu, le patrimoine et le niveau d'étude des deux parents. Malgré tous ces contrôles, ils obtiennent toujours un effet des grands-parents.

Il est possible néanmoins que la multiplicité des contrôles ne suffise pas à épuiser l'effet des parents et sa corrélation avec les caractéristiques des grands parents. Engzell *et al.* (2020) ont ainsi essayé de montrer que le résultat que l'on observe pour l'effet grands-parents avec de nombreux contrôles étaient bien de l'ampleur que l'on pourrait attendre s'il n'était que le produit d'une mauvaise mesure des caractéristiques des parents. Ils soutiennent ainsi que même en introduisant de nombreux contrôles socioéconomiques, on ne supprime pas le biais de variables omises.

Une autre manière de tester l'effet grands-parents est d'examiner s'il s'accroit lorsque les grands parents et enfants ont plus de chances d'interagir. On teste ainsi plus directement les mécanismes par lesquels les grands parents sont censés avoir un effet. C'est ce que font Helgertz et Dribe (2022). Ils ne confirment néanmoins aucune de leurs hypothèses censées mettre en lumière un effet direct des grands parents. De même, en analysant cinq générations en Norvège, Modalsli (2023) trouve un « effet grands-parents », mais aussi quand ce grands-parents ne peut pas interagir avec ses petits-enfants. Ces résultats donnent plutôt l'impression que l'effet grands-parents ne fait que mesurer des caractéristiques non mesurées des familles. En revanche, Zeng et Xie (2014) observent bien une plus forte « influence » du grand-parent en Chine rurale lorsqu'il vit avec la famille. Au contraire, ils n'observent pas de relation lorsque le grand-parent est décédé ou vit loin.

Pour finir, on peut signaler que Breen (2018) présente trois problèmes statistiques importants que pose l'étude de l'effet grands-parents. Le premier est le fait que mettre trop de variables contrôlant les caractéristiques des parents peut aussi créer le biais inverse du biais de variable omise, le biais de collision. Le deuxième problème est le fait de devoir conditionner une estimation sur le fait d'avoir des enfants dans la génération des parents. L'effet des parents sur les enfants est ainsi estimé pour tous les enfants, que ces derniers aient ou non des enfants. En revanche, l'effet grands parents sur les parents n'est estimé que sur les enfants qui ont eu des enfants. Ils ne sont donc pas équivalents. Enfin, on retrouve ce problème de conditionnement différentiel dans les études mesurant une situation dans laquelle les grands parents affectent directement les petits enfants. Si l'on teste par exemple l'effet de la vie en commun, cela implique de conditionner son estimation au fait de survivre assez pour vivre en commun ou d'avoir eu des enfants tôt.

6.2.b L'analyse multigénérationnelle : au-delà de trois générations ?

Depuis l'appel fondateur de Mare, un domaine de recherche s'est constitué sur la mobilité multigénérationnelle, c'est-à-dire l'étude de la mobilité sur plus de trois générations (Pfeffer, 2014 ; Solon, 2014). Dans leur analyse de la mobilité sociale, Becker et Tomes (1986) affirmaient que les inégalités disparaissaient en grande partie en trois générations. Cette affirmation est devenue très classique, mais le plus souvent pour être réfutée. Dans un processus de Markov d'ordre un, l'association entre deux générations passe entièrement par les générations intermédiaires. La corrélation entre deux générations est alors égale à la corrélation parents-enfants élevée à la puissance du nombre de générations qui les séparent, de sorte que grands-parents et petits-enfants sont liés par son carré (Hällsten et Kolk, 2023). Ce modèle peut être étendu pour décrire

aussi bien la relation entre parents et ascendants que celle entre cousins (Hällsten, 2014 ; Knigge, 2016 ; Lundberg, 2020). Dans ce modèle, la décroissance de la corrélation est très rapide et il suffit donc bien de quelques générations pour oublier le passé.

Les travaux sur l'analyse multigénérationnelle visent le plus souvent à mettre en échec ce modèle markovien pour mettre en lumière une persistance importante des inégalités sur plusieurs générations (Dribe et Helgertz, 2016 ; Hällsten, 2014 ; Jæger et Blaabæk, 2021 ; Lindahl *et al.*, 2015 ; Modalsli, 2023), plusieurs travaux ayant réussi à étudier jusqu'à quatre générations. Hällsten et Kolk (2023) ont pu montrer une persistance des inégalités dans une communauté suédoise sur sept générations. Ils notent néanmoins que l'effet reste faible et que la mobilité domine la persistance. En Corée, Park et Kim (2019) étudient la transmission multigénérationnelle de la pauvreté à travers le système Nobi, un système dans lequel les individus étaient traités comme des biens et appartenaient soit au gouvernement, soit à des particuliers. Ils montrent que, plus de six décennies après le démantèlement du système en 1801, les chances d'atteindre un statut élevé étaient considérablement plus faibles pour les hommes adultes dont les arrière-grands-pères avaient été nobi.

Dans le cadre de ces études multigénérationnelles, les transmissions étudiées peuvent être diverses. Alvarado et Cooperstock (2021) montrent que le fait de vivre dans un quartier désavantagé se transmet sur plusieurs générations. Piraino *et al.* (2014) mettent en évidence la transmission intergénérationnelle de la longévité de l'espérance de vie des colons des XVIIIe et XIXe siècles dans la colonie du Cap, en Afrique du Sud.

Les travaux sur la transmission multigénérationnelle permettent également de mieux comprendre les évolutions démographiques. Song, Campbell et Lee (2015) étudient ainsi la transmission du statut socioéconomique en Chine sur 20 000 lignages patrilinéaires aux deux extrêmes de la hiérarchie sociale pendant la dynastie Qing de 1644 à 1911. Les auteurs montrent que les lignages fondés par des hommes de haut statut ont de plus fort taux de croissance, ce qui s'explique par leur plus fort taux de survie. Les hommes issus de statut élevé représentent donc une part plus élevée de la population dans les générations futures.

Pour étudier cette persistance multigénérationnelle sur un plan historique, plusieurs études ont examiné la corrélation entre les positions d'individus portant les mêmes noms de familles (Clark, 2015 ; Campbell et Lee, 2011, en Chine). De manière assez fameuse et marquante, Barone G. et Mocetti (2021) ont ainsi examiné la relation entre les familles les plus riches au 15ème siècle à Florence et celles d'aujourd'hui. La validité de cette méthode par les noms de famille a néanmoins fait l'objet d'importantes critiques (Chetty *et al.*, 2014 ; Torche et Corvalan, 2018), parce que la persistance intergénérationnelle ainsi observée correspond en réalité en partie à la relation entre statut socioéconomique et l'appartenance à un groupe ethnique (Chetty *et al.*, 2014).

Plus généralement, l'interprétation des corrélations multigénérationnelles est complexe, tant de nombreux phénomènes de nature très différente peuvent être à l'origine de cette persistance (Braun et Stuhler, 2018 ; Clark et Cummins, 2014 ; Lundberg, 2020). Pour l'effet grands-parents, on l'a vu, une relation entre grands-parents et petits-enfants une fois contrôlée la position des parents peut ne provenir que de la mauvaise mesure de la position des parents (Engzell, Mood et Jonsson, 2020). Le même problème se pose d'une manière encore plus importante dans les corrélations multigénérationnelles, parce que la mesure de la position sociale des individus est potentiellement encore plus mauvaise.

Comme le souligne Mare (2011), mettre au jour les héritages multigénérationnelles reste intéressants et importants même en cas de processus principalement markoviens. Ces processus révèlent la persistance des inégalités sur plusieurs générations sous différentes formes.

L'approche historique multigénérationnelle offre ainsi un éclairage fondamental en mettant au jour les conséquences de long terme de l'inégalité des chances à chaque génération.

7 Théories explicatives de la mobilité sociale

7.1 Une critique courante : le manque de théorie et de modèles

En 1981, Featherman commençait sa revue de littérature sur la sociologie de la stratification et de la mobilité sociale avec enthousiasme :

> "Il n'existe peut-être aucune sous-discipline de la sociologie, en dehors de la stratification et de la mobilité sociales, dans laquelle les progrès vers une science sociale cumulative aient été plus importants au cours des deux dernières décennies."

La suite de la revue de littérature tempérait néanmoins cet enthousiasme. En effet, malgré les progrès techniques et empiriques, Featherman notait le peu d'avancées théoriques de la recherche dans ce domaine. Il rappelait ainsi une remarque méprisante de Lewis Coser sur le sujet :

> « La recherche sur la stratification et la mobilité n'est guère plus devenue qu'une quantification irréfléchie de relations banales au sein de la structure sociale. ».

Featherman intitulait sa dernière section « Un besoin crucial de revitalisation théorique » et il reprochait également à la littérature le peu d'effort fait pour déduire formellement des hypothèses à partir d'une théorie. On retrouve une critique similaire chez Sorensen pour qui l'étude des tables de mobilité sociale montre « peu de souci de préciser les mécanismes par lesquels les résultats ont été produits » (Becker, Blossfeld et Mayer, 2024). Ce constat ancien est toujours présent dans les revues de littérature récentes. Breen et Jonsson (2005) notent dans leur discussion finale :

> « La recherche sur l'inégalité des chances a été très largement orientée vers la description empirique, avec pour conséquence l'absence d'explications convaincantes, par exemple, des variations entre pays des associations entre origine et éducation ou entre origine et destinée. Une première étape vers l'explication consiste à utiliser nos connaissances existantes pour dresser une liste exhaustive de l'ensemble des ressources familiales et des facteurs institutionnels qui pèsent sur les chances des enfants, et à mesurer leur importance relative dans des sociétés particulières. Une étape supplémentaire consiste à élaborer des modèles des mécanismes par lesquels ces associations sont produites. » (Breen et Jonsson, 2005)

10 ans plus tard, Torche (2015a) soutient également que l'étude de l'inégalité des chances nous dit finalement peu des processus causaux et des mécanismes qui expliquent la persistance des avantages. Elle ajoute ensuite :

> « On peut dire à juste titre que l'analyse de la mobilité est solide sur le plan empirique, mais plus faible sur le plan théorique. À mesure que progresse la recherche empirique, il devient nécessaire de développer davantage de travaux théoriques précisant les contours, les limites et les implications de l'analyse de la mobilité. »

Elle conclue son introduction en notant que comprendre les mécanismes nécessite d'isoler les effets causaux de certains facteurs comme les politiques éducatives ou la structure familiale, mais aussi d'aller au-delà de ces facteurs pour comprendre comment le contexte institutionnel façonne les opportunités. On retrouve ainsi régulièrement ces appels à améliorer les modèles

théoriques de la mobilité sur la base d'une meilleure description des mécanismes sous-jacents (Becker, Blossfeld et Mayer, 2024).

D'après Featherman, l'une des causes du manque de théorie est le manque de données permettant les comparaisons dans le temps et les comparaisons historiques. Pourtant, depuis son époque le nombre de données a beaucoup cru et il n'est pas évident que les progrès aient été si importants de ce point de vue. Au contraire, plus la quantité de données augmente, moins l'effort de théorisation peut paraître nécessaire. Utiliser ces données suppose en effet déjà un travail statistique important et qui produit des résultats intéressants sur l'évolution de la mobilité sociale dans de nombreux pays et sur les corrélations entre facteurs économiques, institutionnels et mobilité sociale. La mise au jour de ces résultats est alors souvent considérée comme suffisante sans nécessiter de théories plus élaborées.

Il existe néanmoins bien aussi un ensemble de travaux qui visent à donner un fondement théorique et individualiste à la littérature sur la mobilité sociale. Le plus souvent, ces travaux portent sur les inégalités scolaires, ces dernières étant considérées comme la cause la plus importante de la reproduction sociale. Nous présenterons donc d'abord ces travaux avant de nous intéresser aux recherches qui se sont appuyées sur la psychologie. Ces dernières peuvent en effet fournir un cadre explicatif alternatif aux théories des inégalités scolaires qui s'appuient le plus souvent sur la théorie du choix rationnel.

7.2 Expliquer les inégalités scolaires

Les travaux que nous avons examinés dans la partie sur mobilité et éducation s'intéressaient à l'évolution de l'inégalité scolaire, mais ne portaient pas directement sur son explication. C'est ce que nous allons faire ici, mais en abordant cette question principalement sous l'angle des modèles formels et de leurs fondements empiriques.

Le modèle théorique qui guide la recherche sur la mobilité sociale est principalement le modèle OED qui permet à la fois de mettre en avant le rôle central de l'inégalité des chances scolaires dans la mobilité sociale et de distinguer ce rôle de l'effet direct de l'origine sociale. Il se situe néanmoins à un niveau statistique et agrégé, décrivant des relations entre variables. Il suppose des interactions entre individus qui font émerger ces relations, mais il ne décrit pas formellement ces interactions. Il existe de tels modèles formels, mais qui ont porté principalement sur l'inégalité des chances scolaires. L'étude de cette dernière peut ainsi être considérée comme le principal pilier explicatif de la recherche sur la mobilité sociale et c'est la raison pour laquelle elle fait l'objet d'une littérature particulièrement importante.

D'après Breen et Jonsson (2005), c'est dans les années 90 que surgissent les modèles microsociologiques fondés sur la théorie du choix rationnel qui montrent un intérêt accru pour aller plus loin que la description dans la recherche sur la mobilité. Pour Breen et Jonsson (2005), les différences de patterns de fluidité sociale entre pays ou période devraient ainsi pouvoir s'expliquer par de tels modèles du choix rationnel à l'intérieur d'un cadre institutionnel.

L'avantage des modèles formels est que les construire oblige à une grande précision dans la description des mécanismes microsociologiques expliquant les régularités statistiques observées. C'est ainsi en formulant l'un des premiers modèles théoriques de choix scolaire que Boudon (1973) a mis en lumière une distinction qui est souvent reprise pour expliquer les choix scolaires[2] : l'opposition entre les inégalités de performances (dites inégalités primaires) et les inégalités d'orientation (dites inégalités secondaires). Les premières renvoient au fait que les

[2]Cette distinction était néanmoins déjà présent dans les travaux classiques sur les inégalités scolaires de Girard et Bastide (1963).

enfants de classes populaires ont de moins bons résultats scolaires que les enfants de classes supérieures. Les secondes correspondent au fait que même à résultats scolaires identiques, voire inférieurs, les classes supérieures continuent le plus souvent dans les cursus plus longs et plus prestigieux. Ces inégalités secondaires sont le plus souvent mises au premier plan dans les modèles relevant du choix rationnel, approche généralement privilégiée par les modélisateurs.

Le modèle le plus couramment utilisé est celui de Breen et Goldthorpe (1997). Ce modèle de choix rationnel décrit la manière dont un individu prend des décisions dans un système scolaire représenté comme une succession de points de bifurcation. Il peut se représenter comme un arbre avec des branches auxquelles sont assignées des utilités et des probabilités. À chacun de ces points de bifurcation, l'individu choisit de poursuivre ou non ses études, en fonction des coûts et des bénéfices associés aux différentes options. Ces coûts et ces bénéfices varient principalement selon la réussite scolaire antérieure de l'individu et son origine sociale. Le modèle suppose une aversion au risque qui implique que la motivation à éviter le déclassement sera toujours plus forte que celle de chercher la mobilité ascendante. Les individus d'origine plus favorisée sont ainsi incités à continuer leurs études pour éviter un déclassement.

Plusieurs modèles similaires ont été développés (Breen et Yaish, 2006 ; Hillmert et Jacob, 2003 ; Jonsson et Erikson, 2000), mais celui de Breen et Goldthorpe reste celui qui est le plus discuté et le plus souvent testé (Becker et Hecken, 2009). Un développement original de ce modèle est le modèle proposé par Manzo (2013). Celui-ci a élaboré un modèle de choix scolaire qui ajoute aux calculs cout-bénéfice une influence de l'environnement local : les choix des individus dépendent aussi des choix de leurs pairs. Mais surtout, la particularité de ce modèle est qu'il est testé au moyen d'une simulation informatique (appelée simulation multi-agents) qui donne à des « agents informatiques » des règles de comportements individuels et qui par itération de ces règles permet de tester leurs conséquences macrosociologiques. La simulation permet ainsi de vérifier informatiquement si les règles microsociologiques données aux acteurs suffisent à produire les phénomènes macrosociologiques observés statistiquement.

Si l'on en revient au modèle de Breen et Goldthorpe (1997) dont la méthode reste plus courante, de nombreux articles sur les inégalités scolaires ont testé empiriquement ses hypothèses. En revanche, il est plus rare que les aspects formels de ce modèle soient développés et utilisés dans la littérature sur la mobilité sociale.

Les déterminants de la réussite scolaire font ainsi l'objet d'un grand nombre de travaux (pour une synthèse, voir Barone et Herbaut, 2024 ; Herbaut, 2024). Les recherches montrent bien que les élèves d'origine sociale favorisée et leurs familles sont moins influencés par leurs résultats pour leurs aspirations scolaires et leurs décisions d'orientation (Forster, 2021 ; Holm, Hjorth-Trolle et Jæger, 2019 ; Karlson, 2019b). Les élèves défavorisés sous-estiment aussi leur performance et cela les détourne des filières d'études les plus prestigieuses (Barone *et al.*, 2018). Ceci confirme que dans tous les pays industrialisés, les inégalités d'orientation jouent un rôle important dans les inégalités scolaires (Jackson, 2013).

Les recherches empiriques montrent également que l'aversion au risque influence les choix d'orientation et qu'elle affecte plus fortement les décisions des élèves défavorisés : les élèves (ou leurs parents) averses au risque sont plus susceptibles de choisir la voie professionnelle dans le secondaire et moins susceptibles de poursuivre leurs études dans le supérieur (Breen, van de Werfhorst et Jæger, 2014 ; Checchi, Fiorio et Leonardi, 2014). Néanmoins, contrairement aux suppositions du modèle de Breen et Goldthorpe, les travaux empiriques montrent que la peur de la mobilité descendante ne suffit pas à expliquer des différences sociales de choix scolaires à performance égale (Barone, Barg et Ichou, 2021 ; Gabay-Egozi, Shavit et Yaish, 2010 ; Herbaut, 2024 ; Stocké, 2007).

La littérature formelle repose le plus souvent sur la théorie du choix rationnel et elle s'est pour cette raison moins intéressée aux inégalités primaires, c'est-à-dire aux inégalités de réussite scolaire. Récemment néanmoins, les travaux de Jæger et Breen (2016) ont permis de progresser dans ce sens en proposant un modèle formel des inégalités scolaires mettant l'accent sur le capital culturel. Cette formulation s'inspire fortement de la théorie de Pierre Bourdieu. Dans cette lecture de Bourdieu, les inégalités scolaires s'expliquent principalement par la transmission par les parents d'un capital culturel qui est ensuite converti en réussite scolaire. Pour définir le capital culturel, Jæger et Breen (2016) s'appuient sur sa reformulation par Lamont et Lareau (1988, p. 156) selon laquelle le capital culturel est un ensemble de « signaux culturels de haut statut largement partagés : attitudes, préférences, connaissances formelles, comportements, biens et titres utilisés pour l'exclusion sociale et culturelle. » Dans ce modèle, les parents ont un stock de capital qu'ils transmettent à leurs enfants, ce qui leur permet ensuite de réussir scolairement et économiquement. Jæger et Breen (2016) intègrent également dans leur modèle une description des parents en termes d'acteur rationnel : ils investissent rationnellement dans leurs enfants en leur transmettant ce capital culturel.

Beaucoup de travaux empiriques confirment l'importance de cet investissement des parents dans la réussite de leurs enfants. Cet investissement peut prendre des formes variables. Il peut d'abord consister à un investissement direct dans des activités d'accompagnement de la scolarité qui améliorent significativement les performances scolaires (Guerrero, 2020). Les parents de classes supérieures s'installent aussi dans les quartiers ayant les meilleurs établissements scolaires (Burgess *et al.*, 2015 ; McArthur et Reeves, 2022 ; Waslander, Pater et Van Der Weide, 2010).

Mais cet investissement des parents prend aussi la forme d'une transmission d'un capital plus général et qui ne réduit pas aux activités scolaires. Plusieurs études montrent que les parents les plus diplômés passent plus de temps à s'occuper de leur enfant (Dotti Sani et Treas, 2016 ; Sayer, Gauthier et Furstenberg, 2004). Or, le temps que les parents passent à lire ou à parler avec leur enfant a un effet positif sur le développement cognitif de l'enfant (Barone, Fougère et Pin, 2021 ; Fiorini et Keane, 2014). Enfin, plusieurs recherches montrent comment les classes moyennes s'engagent dans ce que Lareau (2017) a appelé une « éducation concertée » (« concerted cultivation ») : ils organisent les loisirs de leurs enfants pour leur apprendre des connaissances, compétences et comportements qui permettront des succès économiques futurs.

La grande diversité des mécanismes sous-tendant les inégalités de réussite scolaire et d'orientation (Barone et Herbaut, 2024) montre qu'il n'y a pas nécessairement à trancher entre inégalité d'orientation et de réussite, les deux formes d'inégalité jouant un rôle important dans la reproduction sociale. En comparant 25 pays, Barone (2006) montre ainsi à la fois l'importance du capital culturel pour expliquer les inégalités scolaires, mais aussi le fait que cette explication est insuffisante et qu'il faut tenir compte des différences d'aspirations professionnelles selon les origines sociales.

Les modèles formels n'ont néanmoins pas vocation à rendre compte de l'ensemble des inégalités existantes, la formalisation nécessitant une certaine parcimonie pour obtenir des modèles compréhensibles et utiles. Elle permet en revanche de mieux disséquer le fonctionnement de mécanismes précis et de mieux comprendre leurs conséquences. Les deux types de recherches, théoriques et empiriques, se nourrissent ainsi l'une l'autre : la recherche théorique pouvant clarifier des mécanismes et en suggérer des nouveaux, tandis que la recherche empirique teste l'existence de ces mécanismes ou en met au jour d'autres dont le fonctionnement reste à formaliser pour mieux les comprendre. Si l'on peut donc conserver le constat initial d'une recherche théorique minoritaire dans la sociologie de la mobilité sociale, elle existe bel et bien et informe assez largement la recherche plus empirique et descriptive.

7.3 Psychologie et mobilité sociale

7.3.a Le rôle médiateur des capacités cognitives

Dans les revues de sociologie, la prise en compte de caractéristiques psychologiques reste assez marginale. Pour autant, ces travaux se développent et les compétences cognitives ou les résultats à des tests psychologiques sont de plus en plus souvent utilisés comme variables de contrôle, ce qui a tendance à réduire l'estimation de l'effet direct de l'origine sociale (Sullivan *et al.*, 2020). Dans un ouvrage à la thèse provocatrice, Gary Marks (2013) a été jusqu'à parler d'un déclin du social en soutenant que les capacités cognitives seraient plus importantes que les caractéristiques économiques des parents pour prévoir les positions sociales des individus. Cette thèse a été néanmoins largement remise en cause (Betthäuser, Bourne et Bukodi, 2020 ; Bourne *et al.*, 2018), ce qui a été suivi d'un débat polémique dans le *British Journal of Sociology* (Betthäuser, Bukodi et Bourne, 2021 ; Marks, 2020).

Les travaux qui essaient de mesurer le rôle médiateur des compétences cognitives dans la relation entre origine sociale et niveau d'étude obtiennent des résultats assez variables, mais qui restent toujours non négligeables (Erikson, 2016). Selon Bourne et *al.* (2018), les compétences cognitives mesurées au début de la vie (entre 10 et 11 ans) expliquent environ la moitié de l'effet de l'origine sur le niveau d'étude. Dans une autre étude, Betthäuser, Bourne et Bukodi (2020) trouvent que ces capacités cognitives médiatisent environ 35 % de l'effet total de la classe sociale des parents sur le niveau d'études atteint, et environ 20 % sur la position sociale des répondants. Contrairement à la thèse de Marks (2013) d'un déclin du social, Bourne et al (2018) ne trouvent aucun accroissement dans le temps de ce rôle des capacités cognitives.

Au-delà de l'affrontement entre explication psychologique et explication sociologique, plusieurs travaux ont mobilisé des approches cognitives pour s'intéresser aux décalages entre compétences cognitives et ressources sociologiques (Bukodi, Bourne et Betthäuser, 2019). Les individus ayant de fortes capacités cognitives, mais venant de milieux défavorisés et ne bénéficiant pas des ressources sociales nécessaires pour réussir scolairement ou socialement ont été ainsi qualifiés de « gâchis de talents » (Bukodi, Bourne et Betthäuser, 2017) ou d' « Einstein perdus » (Bell *et al.*, 2019).

Le débat sur le poids des compétences cognitives et celui de l'origine peut aussi être complexifié, sans supposer qu'il existe une répartition fixe de l'importance de ces deux traits. Ainsi, en utilisant les données de 21 pays, Esping-Andersen et Cimentada (2018) essaient de comparer dans ces différents pays l'importance relative de l'origine sociale par rapport aux compétences cognitives. A partir de leurs données, ils soutiennent que la mobilité dépend plus des compétences cognitives et est donc pour eux plus égalitaire dans les pays nordiques, le Canada et les Pays-Bas.

Une autre utilisation possible des mesures de compétences cognitives est d'examiner si elles constituent non pas un médiateur de l'effet de l'origine sociale, mais un médiateur de l'effet du niveau d'étude. Karlson et Birkelund (2019) distinguent ainsi deux mécanismes dans le rôle de l'éducation comme médiateur entre origine et position : le tri (sorting) des individus à partir de leurs compétences précoces et un effet causal de l'éducation sur la carrière des individus qui serait indépendant de leurs compétences initiales. Sur des données anglaises, ils montrent que la théorie du triangle OED exagère d'environ 25% le rôle causal de l'école en ignorant sa fonction de tri.

Les travaux sur le sujet ont souvent tendance à concevoir le développement cognitif comme une variable indépendante pouvant jouer un rôle plus ou moins important dans la transmission du statut social. Nous ne pouvons entrer ici de manière systématique dans le débat sur l'origine

des différences cognitives, c'est un débat potentiellement immense qui va bien au-delà de notre sujet. On peut simplement souligner que pour beaucoup de sociologues, ces différences cognitives, même mesurées très tôt, sont aussi elles-mêmes au moins en partie la conséquence des conditions de vie dans la jeune enfance et donc de l'origine sociale (Alvarado, 2016 ; Sharkey et Elwert, 2011). Il est néanmoins évidemment très difficile de trancher sur la force et l'importance de ces phénomènes, et sur leur poids dans la reproduction sociale, mais c'est certainement un sujet de recherche qui se développera dans les années à venir.

7.3.b La personnalité au-delà des compétences cognitives

Les travaux précédents mobilisaient la psychologie, mais principalement sous l'angle des compétences cognitives. La prise en compte d'autres traits de personnalité est assez rare. On trouve néanmoins certains travaux sur le sujet. Bihagen *et al.* (2017) obtiennent ainsi que les différences de traits de personnalité mesurées vers l'âge de 18 ans contribuent à expliquer les effets de l'origine sociale sur l'appartenance à l'élite, ils constituent ainsi une variable médiatrice (voir aussi Bihagen, Nermo et Stern, 2013). Un trait de personnalité qui est revenu souvent est celui de « locus of control » qui décrit les différences dans le degré auquel les individus ont l'impression d'avoir le contrôle de leur vie et de pouvoir influer sur leur futur. Les personnes de statut moins favorisé auraient ainsi moins souvent ce sentiment de contrôler leur vie (Shifrer et Pals, 2021).

Gugushvili, Bukodi et Goldthorpe, (2017) obtiennent qu'avoir un faible sentiment de contrôle de leur vie réduit les chances des personnes de faible qualification d'atteindre une position supérieure et augmente les chances de devenir ouvrier chez les individus les plus qualifiés. Betthäuser *et al.* (2020) trouvent également que ce sentiment de contrôle joue un rôle médiateur dans la reproduction sociale, mais ce rôle est nettement plus faible que celui joué par les capacités cognitives. Enfin, on retrouve des résultats proches chez Shifrer et Pals (2021) : selon eux, la mobilité ascendante est inhibée par l'estime de soi négative qui serait plus fréquente chez les individus dont les parents ont un plus faible niveau d'étude.

8 Conclusion

Au terme de cette longue description du champ de la mobilité sociale, comment synthétiser les résultats obtenus ? Dans leur revue de littérature des travaux sur la stratification et la mobilité sociale, Hout et DiPrete (2006) proposaient 19 généralisations empiriques dont plusieurs portent sur la mobilité sociale. Il nous semble néanmoins qu'identifier des généralisations empiriques ne représente pas bien la réalité du progrès de la connaissance. Comme nous l'avons vu, les recherches de tendances ou généralisations donnent souvent des résultats contradictoires qu'il est difficile de résumer : selon les études, les pays ou les époques, les résultats diffèrent et ce aussi bien en raison de la diversité des cas étudiés que des méthodes et opérationnalisations utilisées.

Les recherches sur la théorie de la modernisation sont à cet égard emblématiques de ce problème. La sixième généralisation de Hout et DiPrete est ainsi que la théorie de la modernisation est fausse. Il nous paraît néanmoins difficile de déclarer vraie ou fausse cette théorie, tant elle prend en réalité des formes différentes, selon que l'on entend par modernisation le développement industriel, économique, technologique ou les progrès de l'éducation. Il paraît en effet acquis que les pays économiquement les plus développés et avec l'expansion scolaire la plus importante ne se caractérisent pas par une mobilité relative beaucoup plus forte, contrairement à ce qu'attendaient les premières recherches sur le sujet. Mais, comme nous l'avons vu, certains travaux, et non des moindres, ont bien conclu à un effet positif de la démocratisation scolaire sur la mobilité relative. En outre, si l'on s'intéresse à la mobilité absolue, il est clair qu'elle a augmenté avec le développement économique, rien qu'en raison des transformations de la stratification

sociale. Selon ce que l'on entend donc par modernisation et mobilité, la théorie n'est donc pas forcément fausse.

Comme nous l'avons souligné dans la première partie, la théorie de la modernisation est sans doute trop générale pour se prêter à un test empirique univoque. Elle a plutôt fourni un cadre général suscitant de nombreux travaux essayant d'identifier les facteurs socioéconomiques pouvant affecter la mobilité sociale. Il n'a néanmoins pas été plus facile d'arrêter une liste de facteurs ayant un effet bien précis et identifié. Cette difficulté à obtenir des lois générales comme un ensemble de facteurs causaux n'est néanmoins pas forcément à déplorer. Ces travaux nous montrent que les phénomènes macrosociologiques tels que le niveau national de la mobilité sociale à une époque donnée sont le résultat d'un grand ensemble de facteurs en interaction et d'une histoire institutionnelle qu'on ne peut réduire à l'application d'une loi générale. Rechercher de telles lois n'est néanmoins pas le seul objectif de la recherche scientifique.

Une autre manière de décrire la recherche sur la mobilité sociale a été de la présenter comme une succession de générations unies par un programme commun, d'abord trois, puis un quatrième. Comme nous l'avons souligné en introduction, il ne nous semble pas non plus possible de décrire ainsi la recherche contemporaine qui est trop diverse pour constituer une nouvelle génération. En revanche, cette description est très féconde pour comprendre comment ces générations ont irrigué et structuré différents programmes de recherches et ont mis en lumière des questionnements qui perdurent aujourd'hui.

Plutôt que de chercher à trouver des lois générales ou un ensemble cohérent de propositions qui simplifieraient la complexité de la recherche contemporaine, nous avons cherché à l'organiser par un classement thématique. Il s'agissait ainsi de proposer une organisation spécifique des connaissances. Mais au-delà de ce classement thématique, nous pouvons faire deux propositions permettant de mieux comprendre le champ de la sociologie quantitative de la mobilité sociale.

La première proposition, plus épistémologique, est que la recherche ne progresse pas par la formulation de lois, mais par la construction et l'élaboration de concepts qui permettent une description plus riche de la réalité sociale. Lorsque la recherche sur la mobilité sociale a débuté, il est vite apparu que ce concept de mobilité était insuffisant pour décrire la réalité sociale qui nous intéressait, mais qu'il fallait distinguer mobilité relative et mobilité absolue. Par la suite, le système de concepts s'est considérablement enrichi et on peut distinguer la mobilité structurelle, la mobilité parfaite, mais aussi les différentes formes de mobilité (classe, revenu, éducation, etc). On peut également améliorer la description de la position sociale en prenant en compte sa dimension longitudinale et ainsi les phénomènes de mobilité intra ou de contre-mobilité. On peut enfin améliorer la description de l'origine aussi bien en s'intéressant à la position d'un parent, de deux parents, de la famille élargie ou remonter aux grands parents puis aux ancêtres. De la même manière, les niveaux agrégés ou nationaux de mobilité sociale ont laissé la place à des mobilités infranationales ou à des distinctions par sous populations.

Les différentes thématiques que nous avons abordées sont donc autant de manière de faire progresser la compréhension de la mobilité sociale en distinguant des phénomènes souvent confondus dans les travaux antérieurs. Il n'y a ainsi dans cette perspective pas d'opposition entre description et explication comme le déploraient les auteurs que nous avons présentés dans la section sur les théories explicatives de la mobilité. Ce que nous montre le développement de la recherche, c'est bien plutôt une complexification croissante des questions posées. Cette complexification passe par l'élaboration de nouveaux concepts et une description de plus en plus riche et de plus en plus précise des phénomènes étudiés.

La seconde proposition que nous formulons pour décrire la littérature est de la voir comme un écosystème de recherche. Les premiers travaux sur la mobilité sociale provenaient d'un

nombre relativement restreint de chercheuses et chercheurs, c'est la raison pour laquelle il était plus facile de les caractériser comme une succession de générations. Mais aujourd'hui le domaine a beaucoup cru et les congrès sur le sujet rassemblent chaque année plusieurs centaines de participants qui abordent chacune des thématiques que nous avons distinguées avec des données, méthodes et questionnements variés. Cet écosystème de recherches est ainsi fait des interactions entre ces chercheuses et chercheurs qui créent leurs propres sous-systèmes d'interaction avec leurs problématiques spécifiques (approches historiques, approches spatiales, mobilité et inégalité, mobilité et éducation, etc). La complexité croissante des questions posées provient aussi de l'élaboration de problématiques au sein de chacun de ces sous-systèmes et de leurs interactions. Le champ de la sociologie quantitative de la mobilité sociale n'est ainsi pas fait d'une simple accumulation abstraite de connaissance ou de lois, mais bien plutôt d'un écosystème de recherches s'étendant et se complexifiant avec le temps.

Pour terminer cette revue de littérature, nous voudrions aborder une question qui est très souvent en arrière-plan de la recherche sur la mobilité sociale, celle de sa dimension normative. La recherche sur ce sujet est en effet souvent justifiée par ses implications politiques. Ainsi, Torche (2015a) considère que l'on s'intéresse à la mobilité sociale parce qu'elle nous renseigne sur l'inégalité des chances. Il est vrai que cette dimension politique est sans doute fondamentale dans l'intérêt des chercheurs pour cette question. La recherche sur la mobilité sociale a pu ainsi être présentée comme une recherche sur les dimensions injustes de l'inégalité (Zhou et Zhao, 2019).

Nous sommes néanmoins en désaccord avec cette perspective pour plusieurs raisons. D'abord, la sociologie de la mobilité sociale ne s'intéresse pas uniquement à l'inégalité des chances ou à la mobilité relative, mais aussi à la mobilité absolue. Comprendre comment les transformations de la stratification sociale au 20ème siècle ont impacté les trajectoires des individus, au-delà d'éventuels effets inégalitaires selon l'origine, nous semble un sujet tout aussi important et ayant une valeur en soi.

Mais plus généralement, l'étude de la mobilité sociale est un sujet majeur pour la sociologie parce qu'elle met en lumière ce qui est sans doute le plus caractéristique de la sociologie, la compréhension de la façon dont le devenir d'un individu est façonné par ses origines et le contexte socioéconomique dans lequel il évolue. C'est une question qui a une valeur scientifique pour elle-même, surtout si l'on ne réduit pas la valeur de la science et plus généralement du progrès de la connaissance à leurs seules applications techniques, qu'elles soient sous la forme de dispositifs technologiques ou de propositions politiques.

Un autre point fondamental qu'il faut noter est que la réflexion politique autour de la mobilité sociale ne devrait pas apparaître aussi simple qu'on le laisse supposer, notamment en partant du principe que la mobilité est une bonne chose et l'inégalité des chances une mauvaise. De ce point de vue, un article de Swift (2004) publié dans l'*European Sociological Review* est particulièrement salutaire. Il s'oppose à la philosophie politique implicite des travaux sur la mobilité selon laquelle la situation idéale serait celle de la mobilité parfaite, c'est à dire la situation dans laquelle il n'existerait aucune relation entre origine et position sociale. Il soutient au contraire que l'association entre position des parents et des enfants devrait exister dans une société juste.

La question de l'influence de l'origine sur la destinée est en effet complexe sur le plan normatif. Elle paraît au premier abord comme l'injustice la plus flagrante : résultat de circonstances indépendantes de nos efforts, motivations ou caractéristiques personnelles. Mais d'un autre point de vue, elle résulte de l'influence des parents sur leurs enfants, or il n'est pas évident qu'il soit si consensuel que cela de bâtir une société dans laquelle cette influence n'existerait pas. Dans la République, Platon avait effectivement proposé d'enlever leurs enfants à leurs parents.

C'est sans doute l'option à la fois la plus radicale et la plus réaliste pour supprimer l'inégalité des chances. Pourtant, cette solution paraît inacceptable dans la société qui est la nôtre, à la fois en raison de la négation de la liberté qu'elle implique, mais aussi de la négation de la filiation et de l'héritage.

Les travaux sur la mobilité sociale révèlent ainsi un dilemme politique entre la volonté de donner les mêmes chances à tous et, en même temps, la volonté de la plupart des individus de léguer un héritage à leurs enfants, qu'il soit composé de ressources économiques, de gouts, de préférences ou de valeurs. Les travaux sur la mobilité sociale ne peuvent pas répondre à ce dilemme, trouver un juste milieu ou faire un choix entre ses deux branches. Il nous semble néanmoins qu'ils peuvent contribuer à la réflexion philosophique et politique sur ce dilemme en donnant une meilleure description des différentes dimensions de l'inégalité des chances, de la reproduction sociale et de la façon dont le contexte socioéconomique façonne la trajectoire des individus. Comme le soulignait Max Weber, le rôle de la science n'est pas de décider des orientations politiques, mais d'éclairer le politique en lui faisant mieux comprendre les implications de ses décisions. En décrivant et en expliquant au mieux les mécanismes sous-tendant la mobilité sociale et l'inégalité des chances, la recherche en sociologie n'a donc pas vocation à donner un programme politique, mais bien plutôt à fournir des clés pour appréhender un dilemme politique fondamental.

Références

Abada T., Tenkorang E.Y. (2009). « Pursuit of University Education among the Children of Immigrants in Canada: The Roles of Parental Human Capital and Social Capital », *Journal of Youth Studies*, *12*, n° 2, p. 185-207.

Abramitzky R., Boustan L., Jacome E., Perez S. (2021). « Intergenerational Mobility of Immigrants in the United States over Two Centuries », *American Economic Review*, *111*, n° 2, p. 580-608.

Acker J. (1973). « Women and Social Stratification: A Case of Intellectual Sexism », *American Journal of Sociology*, *78*, n° 4, p. 936-945.

Adermon A., Lindahl M., Palme M. (2021). « Dynastic Human Capital, Inequality, and Intergenerational Mobility », *American Economic Review*, *111*, n° 5, p. 1523-1548.

Albertini M., Radl J. (2012). « Intergenerational Transfers and Social Class: Inter-Vivos Transfers as Means of Status Reproduction? », *Acta Sociologica*, *55*, n° 2, p. 107-123.

Alvarado S.E. (2016). « Delayed Disadvantage: Neighborhood Context and Child Development », *Social Forces*, *94*, n° 4, p. 1847-1877.

Alvarado S.E., Cooperstock A. (2021). « Context in Continuity: The Enduring Legacy of Neighborhood Disadvantage across Generations », *Research in Social Stratification and Mobility*, *74*, p. 100620.

Ananat E.O. (2011). « The Wrong Side (s) of the Tracks: The Causal Effects of Racial Segregation on Urban Poverty and Inequality », *American Economic Journal: Applied Economics*, *3*, n° 2, p. 34-66.

Anderson L.R., Sheppard P., Monden C.W. (2018). « Grandparent Effects on Educational Outcomes: A Systematic Review », *Sociological Science*, *5*, p. 114-142.

Andrade S.B. (2016). « Class Origin and Sibling Similarities in Long-Term Income », *Acta Sociologica*, *59*, n° 4, p. 309-331.

Avery R.B., Rendall M.S. (2002). « Lifetime Inheritances of Three Generations of Whites and Blacks », *American Journal of Sociology*, *107*, n° 5, p. 1300-1346.

Ballarino G., Cantalini S., Panichella N. (2021). « Social Origin and Compensation Patterns over the Occupational Career in Italy », *Acta Sociologica*, *64*, n° 2, p. 166-183.

Ballarino G., Meraviglia C., Panichella N. (2021). « Both Parents Matter. Family-Based Educational Inequality in Italy over the Second Half of the 20th Century », *Research in Social Stratification and Mobility*, *73*, p. 100597.

Ballarino G., Panichella N. (2021). « Social Origins, Geographical Mobility and Occupational Attainment in Contemporary Italy », *Genus*, *77*, n° 1.

Barban N., White M.J. (2011). « Immigrants' Children's Transition to Secondary School in Italy », *International Migration Review*, *45*, n° 3, p. 702-726.

Barbieri P., Gioachin F. (2022). « Social Origin and Secondary Labour Market Entry: Ascriptive and Institutional Inequalities over the Early Career in Italy and Germany », *Research in Social Stratification and Mobility*, *77*, p. 100670.

Barone C. (2006). « Cultural Capital, Ambition and the Explanation of Inequalities in Learning Outcomes: A Comparative Analysis », *Sociology*, *40*, n° 6, p. 1039-1058.

Barone C., Assirelli G., Abbiati G., Argentin G., De Luca D. (2018). « Social Origins, Relative Risk Aversion and Track Choice: A Field Experiment on the Role of Information Biases », *Acta Sociologica*, *61*, n° 4, p. 441-459.

Barone C., Barg K., Ichou M. (2021). « Relative Risk Aversion Models: How Plausible Are Their Assumptions? », *Rationality and Society*, *33*, n° 2, p. 143-175.

Barone C., Fougère D., Pin C. (2021). « Social Origins, Shared Book Reading, and Language Skills in Early Childhood: Evidence from an Information Experiment », *European Sociological Review*, *37*, n° 1, p. 18-31.

Barone C., Herbaut E. (2024). « Decision-Making Mechanisms, Information and Educational Inequalities », dans Kilpi-Jakonen E., Blanden J., Erola J., Macmillan L. (dirs.), *Research Handbook on Intergenerational Inequality*, Edward Elgar Publishing, p. 387-399.

Barone C., Hertel F.R., Smallenbroek O. (2022). « The Rise of Income and the Demise of Class and Social Status? A Systematic Review of Measures of Socio-Economic Position in Stratification Research », *Research in Social Stratification and Mobility*, *78*, p. 100678.

Barone C., Ruggera L. (2018). « Educational Equalization Stalled? Trends in Inequality of Educational Opportunity between 1930 and 1980 across 26 European Nations », *European Societies*, *20*, n° 1, p. 1-25.

Barone C., Schizzerotto A. (2011). « Introduction: Career Mobility, Education, and Intergenerational Reproduction in Five European Societies », *European Societies*, *13*, n° 3, p. 331-345.

Barone G., Mocetti S. (2021). « Intergenerational Mobility in the Very Long Run: Florence 1427–2011 », *The Review of Economic Studies*, *88*, n° 4, p. 1864-1891.

Bavaro M., Carranza R., Nolan B. (2024). « Intergenerational Poverty Persistence in Europe–Is There a 'Great Gatsby Curve'for Poverty? », *Research in Social Stratification and Mobility*, *94*, p. 100991.

Bean F.D., Leach M.A., Brown S.K., Bachmeier J.D., Hipp J.R. (2011). « The Educational Legacy of Unauthorized Migration: Comparisons across U.S.-Immigrant Groups in How Parents' Status Affects Their Offspring », *International Migration Review*, *45*, n° 2, p. 348-385.

Becker G.S., Tomes N. (1986). « Human Capital and the Rise and Fall of Families. », *Journal of Labor Economics*, *4*, n° 3, p. 1-39.

Becker R., Blossfeld H.-P., Mayer K.U. (2024). « Socio-Economic Change and Intergenerational Class Mobility: A Dynamic Analysis of the Experiences of West Germans Born between 1929 and 1971 », *Research in Social Stratification and Mobility*, *92*, p. 100956.

Becker R., Hecken A.E. (2009). « Higher Education or Vocational Training?: An Empirical Test of the Rational Action Model of Educational Choices Suggested by Breen and Goldthorpe and Esser », *Acta Sociologica*, *52*, n° 1, p. 25-45.

Bell A., Chetty R., Jaravel X., Petkova N., Van Reenen J. (2019). « Who Becomes an Inventor in America? The Importance of Exposure to Innovation », *The Quarterly Journal of Economics*, *647*.

Bell B., Blundell J., Machin S. (2023). « Where Is the Land of Hope and Glory? The Geography of Intergenerational Mobility in England and Wales », *The Scandinavian Journal of Economics*, *125*, n° 1, p. 73-106.

Beller E. (2009). « Bringing Intergenerational Social Mobility Research into the Twenty-First Century: Why Mothers Matter », *American Sociological Review*, *74*, n° 4, p. 507-528.

Beller E., Hout M. (2006). « Welfare States and Social Mobility: How Educational and Social Policy May Affect Cross-National Differences in the Association between Occupational Origins and Destinations », *Research in social stratification and mobility*, *24*, n° 4, p. 353-365.

Benton R.A., Keister L.A. (2017). « The Lasting Effect of Intergenerational Wealth Transfers: Human Capital, Family Formation, and Wealth », *Social Science Research*, *68*, p. 1-14.

Berger T., Engzell P. (2022). « Industrial Automation and Intergenerational Income Mobility in the United States », *Social Science Research*, *104*, p. 102686.

Berger T., Engzell P., Eriksson B., Molinder J. (2023). « Social Mobility in Sweden before the Welfare State », *The Journal of Economic History*, *83*, n° 2, p. 431-463.

Bernardi F., Ballarino G. (2014). « Participation, Equality of Opportunity and Returns to Tertiary Education in Contemporary Europe », *European societies*, *16*, n° 3, p. 422-442.

Bernardi F., Ballarino G. (2016). *Education, Occupation and Social Origin: A Comparative Analysis of the Transmission of Socio-Economic Inequalities*, Edward Elgar Publishing.

Bernardi F., Gil-Hernández C.J. (2021). « Social-Origins Gap in Labour Market Outcomes: Compensatory and Boosting Advantages Using a Micro-Class Approach », *European Sociological Review*, *37*, n° 1, p. 32-48.

Bessière C., Gollac S. (2023). *The Gender of Capital: How Families Perpetuate Wealth Inequality*, Harvard University Press.

Betthäuser B.A. (2017). « Fostering Equality of Opportunity? Compulsory Schooling Reform and Social Mobility in Germany », *European Sociological Review*, *33*, n° 5, p. 633-644.

Betthäuser B.A. (2020). « Left behind? Over-Time Change in the Social Mobility of Children from Unskilled Working-Class Backgrounds in Germany », *Acta Sociologica*, *63*, n° 2, p. 133-155.

Betthäuser B.A., Bourne M., Bukodi E. (2020). « Understanding the Mobility Chances of Children from Working-class Backgrounds in Britain: How Important Are Cognitive Ability and Locus of Control? », *The British Journal of Sociology*, *71*, n° 2, p. 349-365.

Betthäuser B.A., Bukodi E., Bourne M. (2021). « The Case for Studying the Intergenerational Transmission of Social (Dis)Advantage: A Reply to Gary Marks », *The British Journal of Sociology*, *72*, n° 2, p. 233-238.

Bihagen E. (2007). « Class Origin Effects on Downward Career Mobility in Sweden 1982—2001 », *Acta Sociologica*, *50*, n° 4, p. 415-430.

Bihagen E., Nermo M., Stern C. (2013). « Class Origin and Elite Position of Men in Business Firms in Sweden, 1993–2007: The Importance of Education, Cognitive Ability, and Personality », *European sociological review*, *29*, n° 5, p. 939-954.

Bihagen E., Nermo M., Stern C., Åberg Y. (2017). « Elite Mobility among College Graduated Men in Sweden: Skills, Personality and Family Ties », *Acta Sociologica*, *60*, n° 4, p. 291-308.

Bingley P., Cappellari L. (2019). « Correlation of Brothers' Earnings and Intergenerational Transmission », *Review of Economics and Statistics*, *101*, n° 2, p. 370-383.

Birkelund G.E., Mastekaasa A. (2023). « The Intergenerational Transmission of Social Advantage and Disadvantage: Comprehensive Evidence on the Association of Parents' and Children's Educational Attainments, Class, Earnings, and Status », *European Societies*, *25*, n° 1, p. 66-86.

Björklund A. (1993). « A Comparison Between Actual Distribution of Annual and Lifetime Income : Sweden 1951–89 », *Review of Income and Wealth*, *39*, n° 4, p. 377-386.

Björklund A., Jäntti M. (2020). « Intergenerational Mobility, Intergenerational Effects, Sibling Correlations, and Equality of Opportunity: A Comparison of Four Approaches », *Research in Social Stratification and Mobility*, *70*, p. 100455.

Black S.E., Devereux P.J. (2011). « Recent Developments in Intergenerational Mobility », *Handbook of labor economics*, *4*, p. 1487-1541.

Blanden J., Gregg P., Macmillan L. (2013). « Intergenerational Persistence in Income and Social Class: The Effect of within-Group Inequality », *Journal of the Royal Statistical Society Series A: Statistics in Society*, *176*, n° 2, p. 541-563.

Blau P., Duncan O.D. (1967). *The American Occupational Structure.*, John Wiley & Company.

Bloome D. (2014). « Racial Inequality Trends and the Intergenerational Persistence of Income and Family Structure », *American Sociological Review*, *79*, n° 6, p. 1196-1225.

Bloome D. (2015). « Income Inequality and Intergenerational Income Mobility in the United States », *Social Forces*, *93*, n° 3, p. 1047-1080.

Bloome D. (2017). « Childhood Family Structure and Intergenerational Income Mobility in the United States », *Demography*, *54*, n° 2, p. 541-569.

Bloome D., Dyer S., Zhou X. (2018). « Educational Inequality, Educational Expansion, and Intergenerational Income Persistence in the United States », *American Sociological Review*, *83*, n° 6, p. 1215-1253.

Bloome D., Western B. (2011). « Cohort Change and Racial Differences in Educational and Income Mobility », *Social forces*, *90*, n° 2, p. 375-395.

Borjas G.J. (1992). « Ethnic Capital and Intergenerational Mobility », *The Quarterly journal of economics*, *107*, n° 1, p. 123-150.

Boserup S., Kopczuk W., Kreiner C.T. (2018). « Born with a Silver Spoon? Danish Evidence on Wealth Inequality in Childhood », *The Economic Journal*, *612*, n° 1, p. 514-544.

Bouchet-Valat M., Jayet C. (2019). « La Mesure Des Classes Sociales Par Les Nomenclatures: Enjeux, Problèmes et Débats », *L'Année sociologique*, *69*, n° 2, p. 311-331.

Boudon R. (1973). *L'Inégalité Des Chances. La Mobilité Sociale Dans Les Sociétés Industrielles*, Colin, Paris.

Bourne M., Bukodi E., Betthäuser B., Goldthorpe J.H. (2018). « "Persistence of the Social": The Role of Cognitive Ability in Mediating the Effects of Social Origins on Educational Attainment in Britain », *Research in Social Stratification and Mobility*, *58*, p. 11-21.

Boyd R.L. (2015). « The "Dream of Black Metropolis" in the Early Twentieth-Century United States: Racial Segregation, Regional Location, and Black Population Size », *Sociological Spectrum*, *35*, n° 3, p. 271-285.

Brand J.E., Xie Y. (2010). « Who Benefits Most from College?: Evidence for Negative Selection in Heterogeneous Economic Returns to Higher Education », *American Sociological Review*, *75*, n° 2, p. 273-302.

Brandén M., Haandrikman K., Birkelund G.E. (2023). « Escaping One's Disadvantage? Neighbourhoods, Socioeconomic Origin and Children's Adult Life Outcomes », *European Sociological Review*, *39*, n° 4, p. 601-614.

Braun S.T., Stuhler J. (2018). « The Transmission of Inequality across Multiple Generations: Testing Recent Theories with Evidence from Germany », *The Economic Journal*, *128*, n° 609, p. 576-611.

Breen R. (2000). « Class Inequality and Social Mobility in Northern Ireland, 1973 to 1996 », *American Sociological Review*, *65*, n° 3, p. 392-406.

Breen R. (2004). *Social Mobility in Europe*, OUP Oxford.

Breen R. (2010). « Educational Expansion and Social Mobility in the 20th Century », *Social Forces*, *89*, n° 2, p. 365-388.

Breen R. (2018). « Some Methodological Problems in the Study of Multigenerational Mobility », *European Sociological Review*, *34*, n° 6, p. 603-611.

Breen R., Choi S., Holm A. (2015). « Heterogeneous Causal Effects and Sample Selection Bias », *Sociological Science*, *2*, p. 351-369.

Breen R., Goldthorpe J.H. (1997). « Explaining Educational Differentials: Towards a Formal Rational Action Theory », *Rationality and Society*, *9*, n° 3, p. 275-305.

Breen R., Goldthorpe J.H. (2001). « Class, Mobility and Merit the Experience of Two British Birth Cohorts », *European sociological review*, *17*, n° 2, p. 81-101.

Breen R., In J. (2024). « Regional Variation in Intergenerational Social Mobility in Britain », *The British Journal of Sociology*, *75*, n° 4, p. 435-451.

Breen R., In J. (2025). « Does It Matter Where You're from? Geographical Variation in Social Mobility in Britain », *European Sociological Review*, *41*, n° 4, p. 487-499.

Breen R., Jonsson J.O. (2005). « Inequality of Opportunity in Comparative Perspective: Recent Research on Educational Attainment and Social Mobility », *Annual Review of Sociology*, *31*, n° 1, p. 223-243.

Breen R., Jonsson J.O. (2007). « Explaining Change in Social Fluidity: Educational Equalization and Educational Expansion in Twentieth-Century Sweden », *American Journal of Sociology*, *112*, n° 6, p. 1775-1810.

Breen R., Karlson K.B. (2014). « Education and Social Mobility: New Analytical Approaches », *European sociological review*, *30*, n° 1, p. 107-118.

Breen R., Luijkx R. (2004). « Social Mobility in Europe between 1970 and 2000 », dans *Social Mobility in Europe*, Oxford University Press Oxford, p. 37-77.

Breen R., Luijkx R., Müller W., Pollak R. (2009). « Nonpersistent Inequality in Educational Attainment: Evidence from Eight European Countries », *American Journal of Sociology*, *114*, n° 5, p. 1475-1521.

Breen R., Mood C., Jonsson J.O. (2016). « How Much Scope for a Mobility Paradox? The Relationship between Social and Income Mobility in Sweden », *Sociological Science*, *3*, p. 39-60.

Breen, R., Müller, W. (dirs.) (2020). *Education and Intergenerational Social Mobility in Europe and the United States*, Stanford University Press.

Breen R., van de Werfhorst H.G., Jæger M.M. (2014). « Deciding under Doubt: A Theory of Risk Aversion, Time Discounting Preferences, and Educational Decision-Making », *European Sociological Review*, *30*, n° 2, p. 258-270.

Breen R., Yaish M. (2006). « Testing the Breen-Goldthorpe Model of Educational Decision Making », dans *Mobility and Inequality: Frontiers of Research in Sociology and Economics*, Stanford University Press, p. 232.

Bucca M., Drouhot L.G. (2024). « Intergenerational Social Mobility Among the Children of Immigrants in Western Europe: Between Socioeconomic Assimilation and Disadvantage », *Sociological Science*, *11*, p. 489-516.

Bukodi E., Bourne M., Betthäuser B. (2017). « Wastage of Talent?: Social Origins, Cognitive Ability and Educational Attainment in Britain », *Advances in Life Course Research*, *34*, p. 34-42.

Bukodi E., Bourne M., Betthäuser B. (2019). « Cognitive Ability, Lifelong Learning, and Social Mobility in Britain: Do Further Qualifications Provide Second Chances for Bright People from Disadvantaged Backgrounds? », *European Sociological Review*, *35*, n° 1, p. 49-64.

Bukodi E., Goldthorpe J.H. (2010). « Market versus Meritocracy: Hungary as a Critical Case », *European Sociological Review*, *26*, n° 6, p. 655-674.

Bukodi E., Goldthorpe J.H. (2016). « Educational Attainment-Relative or Absolute-as a Mediator of Intergenerational Class Mobility in Britain », *Research in Social Stratification and Mobility*, *43*, p. 5-15.

Bukodi E., Goldthorpe J.H. (2021). « "Primary" Factors in Intergenerational Class Mobility in Europe: Results from the Application of a Topological Model », *European Sociological Review*, *37*, n° 1, p. 1-17.

Bukodi E., Goldthorpe J.H. (2025). « Variation in the Social Composition of the UK Academic Elite: The Underlay of the Two—or Three—Cultures? », *The British Journal of Sociology*, *76*, n° 2, p. 201-225.

Bukodi E., Goldthorpe J.H., Halpin B., Waller L. (2016). « Is Education Now Class Destiny? Class Histories across Three British Birth Cohorts », *European Sociological Review*, *32*, n° 6, p. 835-849.

Bukodi E., Goldthorpe J.H., Joshi H., Waller L. (2017). « Why Have Relative Rates of Class Mobility Become More Equal among Women in Britain? », *The British Journal of Sociology*, *68*, n° 3, p. 512-532.

Bukodi E., Goldthorpe J.H., Steinberg I. (2022). « The Social Origins and Schooling of a Scientific Elite: Fellows of the Royal Society Born from 1900 », *The British Journal of Sociology*, *73*, n° 3, p. 484-504.

Bukodi E., Goldthorpe J.H., Steinberg I. (2023). « Continuing Complexity: The University Careers of a Scientific Elite in Relation to Their Class Origins and Schooling », *The British Journal of Sociology*, *74*, n° 4, p. 547-565.

Bukodi E., Goldthorpe J.H., Waller L., Kuha J. (2015). « The Mobility Problem in Britain: New Findings from the Analysis of Birth Cohort Data », *The British Journal of Sociology*, *66*, n° 1, p. 93-117.

Bukodi E., Paskov M. (2020). « Intergenerational Class Mobility among Men and Women in Europe: Gender Differences or Gender Similarities? », *European Sociological Review*, *36*, n° 4, p. 495-512.

Burgess S., Greaves E., Vignoles A., Wilson D. (2015). « What Parents Want: School Preferences and School Choice », *The Economic Journal*, *125*, n° 587, p. 1262-1289.

Bürmann M. (2023). « The Importance of Intergenerational Stability for the Social Origins of Undereducation and Overeducation », *Research in Social Stratification and Mobility*, *84*, p. 100783.

Burton M.D., Grusky D.B. (1992). « A Quantitative History of Comparative Stratification Research », *Contemporary sociology*, *21*, n° 5, p. 623-631.

Buscha F., Gorman E., Sturgis P. (2021). « Spatial and Social Mobility in England and Wales: A Sub-national Analysis of Differences and Trends over Time », *The British Journal of Sociology*, *72*, n° 5, p. 1378-1393.

Buscha F., Sturgis P. (2018). « Declining Social Mobility? Evidence from Five Linked Censuses in England and Wales 1971–2011. », *The British Journal of Sociology*, *69*, n° 1, p. 154-182.

Byrne A., Chandola T., Shlomo N. (2018). « How Does Parental Social Mobility during Childhood Affect Socioeconomic Status over the Life Course? », *Research in Social Stratification and Mobility*, *58*, p. 69-79.

Campbell C., Lee J.Z. (2011). « Kinship and the Long-Term Persistence of Inequality in Liaoning, China, 1749-2005 », *Chinese Sociological Review*, *44*, n° 1, p. 71-103.

Cantalini S., Ballarino G. (2023). « Social Origin and Women's Occupational Careers. The Role of Parenthood in Shaping Social Inequality among Italian Women », *Research in Social Stratification and Mobility*, *87*, p. 100847.

Carneiro P., Heckman J.J., Vytlacil E.J. (2011). « Estimating Marginal Returns to Education », *American Economic Review*, *101*, n° 6, p. 2754-2781.

Catron P. (2020). « The Melting-Pot Problem? The Persistence and Convergence of Premigration Socioeconomic Status During the Age of Mass Migration », *Social Forces*, *99*, n° 1, p. 366-397.

Chadwick L., Solon G. (2002). « Intergenerational Income Mobility Among Daughters », *American Economic Review*, *92*, n° 1, p. 335-344.

Chan T.W., Boliver V. (2013). « The Grandparents Effect in Social Mobility: Evidence from British Birth Cohort Studies », *American Sociological Review*, *78*, n° 4, p. 662-678.

Chan T.W., Boliver V. (2014). « Social Mobility over Three Generations in Finland: A Critique », *European Sociological Review*, *30*, n° 1, p. 13-17.

Chan T.W., Lui T.L., Wong T.W.P. (1995). « A Comparative Analysis of Social Mobility in Hong Kong », *European Sociological Review*, *11*, n° 2, p. 135-155.

Charles M., Ellis C., England P. (2015). « Is There a Caring Class? Intergenerational Transmission of Care Work », *Sociological Science*, *2*, p. 527-543.

Chatzitheochari S., Velthuis S., Connelly R. (2022). « Childhood Disability, Social Class and Social Mobility: A Neglected Relationship », *The British Journal of Sociology*, *73*, n° 5, p. 959-966.

Checchi D., Fiorio C.V., Leonardi M. (2014). « Parents' Risk Aversion and Children's Educational Attainment », *Labour Economics*, *30*, p. 164-175.

Cheng S., Park B. (2020). « Flows and Boundaries: A Network Approach to Studying Occupational Mobility in the Labor Market », *American Journal of Sociology*, *126*, n° 3, p. 577-631.

Cheng S., Song X. (2019). « Linked Lives, Linked Trajectories: Intergenerational Association of Intragenerational Income Mobility », *American Sociological Review*, *84*, n° 6, p. 1037-1068.

Chetty R., Hendren N. (2018). « The Impacts of Neighborhoods on Intergenerational Mobility I: Childhood Exposure Effects », *The Quarterly Journal of Economics*, *133*, n° 3, p. 1107-1162.

Chetty R., Hendren N., Katz L.F. (2016). « The Effects of Exposure to Better Neighborhoods on Children: New Evidence from the Moving to Opportunity Experiment », *American Economic Review*, *106*, n° 4, p. 855-902.

Chetty R., Hendren N., Kline P., Saez E., Turner N. (2014). « Is the United States Still a Land of Opportunity? Recent Trends in Intergenerational Mobility », *American economic review*, *104*, n° 5, p. 141-147.

Chetty R., Jackson M.O., Kuchler T., Stroebel J., Hendren N., Fluegge R.B., Gong S., Gonzalez F., Grondin A., Jacob M., Johnston D., Koenen M., Laguna-Muggenburg E., Mudekereza F., Rutter T., Thor N., Townsend W., Zhang R., Bailey M., Barberá P., Bhole M., Wernerfelt N. (2022). « Social Capital I: Measurement and Associations with Economic Mobility », *Nature*, *608*, n° 7921, p. 108-121.

Choi S., Chung I., Breen R. (2020). « How Marriage Matters for the Intergenerational Mobility of Family Income: Heterogeneity by Gender, Life Course, and Birth Cohort », *American Sociological Review*, *85*, n° 3, p. 353-380.

Choobbasti H.J. (2007). « The Social Origins of Eminent Scientists: A Review, Comparison and Discussion », *Research in Social Stratification and Mobility*, *25*, n° 3, p. 233-243.

Chung I., Park H. (2019). « Educational Expansion and Trends in Intergenerational Social Mobility among Korean Men », *Social science research*, *83*, p. 102307.

Clark G. (2015). *The Son Also Rises: Surnames and the History of Social Mobility.*, Princeton University Press.

Clark G., Cummins N. (2014). « Surnames and Social Mobility in England, 1170–2012 », *Human Nature*, *25*, p. 517-537.

Collet M., Pénicaud E. (2019). « La Mobilité Sociale Des Femmes et Des Hommes : Évolutions Entre 1977 et 2015 », 1739, INSEE.

Conley D., Glauber R. (2008). « All in the Family?: Family Composition, Resources, and Sibling Similarity in Socioeconomic Status », *Research in Social Stratification and Mobility*, *26*, n° 4, p. 297-306.

Connor D.S., Hunter L., Jang J., Uhl J.H. (2023). « Family, Community, and the Rural Social Mobility Advantage », *Research in Social Stratification and Mobility*, *87*, p. 100844.

Cox D.R., Jackson M., Lu S. (2009). « On Square Ordinal Contingency Tables: A Comparison of Social Class and Income Mobility for the Same Individuals », *Journal of the Royal Statistical Society Series a: Statistics in Society*, *172*, n° 2, p. 483-493.

Dale S.B., Krueger A.B. (2014). « Estimating the Effects of College Characteristics over the Career Using Administrative Earnings Data », *Journal of Human Resources*, *49*, n° 2, p. 323-358.

Dalle P. (2018). « Climbing up a Steeper Staircase: Intergenerational Class Mobility across Birth Cohorts in Argentina (2003–2010) », *Research in Social Stratification and Mobility*, *54*, p. 21-35.

Dalman E. (2025). « The Legacy of Names. Persistence in Social Status in Sweden 1865–2015 », *Research in Social Stratification and Mobility*, *97*, p. 101033.

Davia M.A., Legazpe N. (2017). « Understanding Intergenerational Transmission of Deprivation in Spain: Education and Marital Sorting », *Research in Social Stratification and Mobility*, *52*, p. 1-14.

de Graaf P.M., Kalmijn M. (2001). « Trends in the Intergenerational Transmission of Cultural and Economic Status », *Acta Sociologica*, *44*, n° 1, p. 51-66.

de Vuijst E., van Ham M. (2019). « Parents and Peers: Parental Neighbourhood-and School-Level Variation in Individual Neighbourhood Outcomes Later in Life », *European Sociological Review*, *35*, n° 1, p. 15-28.

Deutscher N., Mazumder B. (2023). « Measuring Intergenerational Income Mobility: A Synthesis of Approaches », *Journal of Economic Literature*, *61*, n° 3, p. 988-1036.

Diewald M., Schulz W., Baier T. (2015). « Intergenerational Downward Mobility in Educational Attainment and Occupational Careers in West Germany in the Twentieth Century », *European Sociological Review*, *31*, n° 2, p. 172-183.

DiPrete T.A. (2020). « The Impact of Inequality on Intergenerational Mobility », *Annual Review of Sociology*, *46*, n° 1, p. 379-398.

Dotti Sani G.M., Treas J. (2016). « Educational Gradients in Parents' Child-Care Time Across Countries, 1965–2012 », *Journal of Marriage and Family*, *78*, n° 4, p. 1083-1096.

Dribe M., Helgertz J. (2016). « The Lasting Impact of Grandfathers: Class, Occupational Status, and Earnings over Three Generations in Sweden 1815–2011 », *The Journal of Economic History*, *76*, n° 4, p. 969-1000.

Dribe M., Helgertz J., van de Putte B. (2015). « Did Social Mobility Increase during the Industrialization Process? A Micro-Level Study of a Transforming Community in Southern Sweden 1828–1968 », *Research in Social Stratification and Mobility*, *41*, p. 25-39.

Dronkers J. (2003). « Has the Dutch Nobility Retained Its Social Relevance during the 20th Century? », *European Sociological Review*, *19*, n° 1, p. 81-96.

Duncan O.D. (1968). « Inheritance of Poverty or Inheritance of Race? », *On understanding poverty*, *116*, p. 149.

Elman C., O'Rand A.M. (2004). « The Race Is to the Swift: Socioeconomic Origins, Adult Education, and Wage Attainment », *American Journal of Sociology*, *110*, n° 1, p. 123-160.

Engzell P., Ichou M. (2020). « Status Loss: The Burden of Positively Selected Immigrants », *International Migration Review*, *54*, n° 2, p. 471-495.

Engzell P., Mood C. (2023). « Understanding Patterns and Trends in Income Mobility through Multiverse Analysis », *American Sociological Review*, *88*, n° 4, p. 600-626.

Engzell P., Mood C., Jonsson J.O. (2020). « It's All about the Parents: Inequality Transmission across Three Generations in Sweden », *Sociological Science*, *7*, p. 242-267.

Erikson R. (1984). « Social Class of Men, Women and Families », *Sociology*, *18*, n° 4, p. 500-514.

Erikson R. (2016). « Is It Enough to Be Bright? Parental Background, Cognitive Ability and Educational Attainment », *European Societies*, *18*, n° 2, p. 117-135.

Erikson R., Goldthorpe J.H. (1992). *The Constant Flux: A Study of Class Mobility in Industrial Societies*, Clarendon Press.

Erikson R., Goldthorpe J.H. (2010). « Has Social Mobility in Britain Decreased? Reconciling Divergent Findings on Income and Class Mobility », *The British Journal of Sociology*, *61*, n° 2, p. 211-230.

Erikson R., Goldthorpe J.H., Hällsten M. (2012). « No Way Back up from Ratcheting down? A Critique of the "Microclass" Approach to the Analysis of Social Mobility », *Acta Sociologica*, *55*, n° 3, p. 211-229.

Erikson R., Goldthorpe J.H., Portocarero L. (1979). « Intergenerational Class Mobility in Three Western European Societies: England, France and Sweden », *The British journal of sociology*, *30*, n° 4, p. 415-441.

Ermisch J., Francesconi M., Siedler T. (2006). « Intergenerational Mobility and Marital Sorting », *The Economic Journal*, *116*, n° 513, p. 659-679.

Erola J. (2009). « Social Mobility and Education of Finnish Cohorts Born 1936—75: Succeeding While Failing in Equality of Opportunity? », *Acta Sociologica*, *52*, n° 4, p. 307-327.

Erola J., Jalonen S., Lehti H. (2016). « Parental Education, Class and Income over Early Life Course and Children's Achievement », *Research in Social Stratification and Mobility*, *44*, p. 33-43.

Erola J., Jalovaara M. (2017). « The Replaceable: The Inheritance of Paternal and Maternal Socioeconomic Statuses in Non-Standard Families », *Social Forces*, *95*, n° 3, p. 971-995.

Erola J., Kilpi-Jakonen E., Prix I., Lehti H. (2018). « Resource Compensation from the Extended Family: Grandparents, Aunts, and Uncles in Finland and the United States », *European Sociological Review*, *34*, n° 4, p. 348-364.

Erola J., Moisio P. (2007). « Social Mobility over Three Generations in Finland, 1950–2000 », *European sociological review*, *23*, n° 2, p. 169-183.

Esping-Andersen G., Cimentada J. (2018). « Ability and Mobility: The Relative Influence of Skills and Social Origin on Social Mobility », *Social Science Research*, *75*, p. 13-31.

Esping-Andersen G., Wagner S. (2012). « Asymmetries in the Opportunity Structure. Intergenerational Mobility Trends in Europe », *Research in Social Stratification and Mobility*, *30*, n° 4, p. 473-487.

Falcon J., Bataille P. (2018). « Equalization or Reproduction? Long-Term Trends in the Intergenerational Transmission of Advantages in Higher Education in France », *European Sociological Review*, *34*, n° 4, p. 335-347.

Featherman D.L. (1981). « Social Stratification and Mobility: Two Decades of Cumulative Social Science », *American Behavioral Scientist*, *24*, n° 3, p. 364-385.

Featherman D.L., Lancaster Jones F., Hauser R.M. (1975). « Assumptions of Social Mobility Research in the U.S.: The Case of Occupational Status », *Social Science Research*, *4*, n° 4, p. 329-360.

Ferry M., Ichou M. (2024). « The Role of Migration for Intergenerational Mobility », dans *Research Handbook on Intergenerational Inequality*, Edward Elgar Publishing, p. 249-263.

Fiorini M., Keane M.P. (2014). « How the Allocation of Children's Time Affects Cognitive and Noncognitive Development », *Journal of Labor Economics*, *32*, n° 4, p. 787-836.

Fischer-Neumann M., Böhnke P. (2022). « With a Little Help from My Peer Clique: Mitigating the Intergenerational Transmission of Poverty », *European Sociological Review*, *38*, n° 5, p. 799-815.

Forster A.G. (2021). « Caught by Surprise: The Adaptation of Parental Expectations after Unexpected Ability Track Placement », *Research in Social Stratification and Mobility*, *76*, p. 100630.

Forster A.G., van de Werfhorst H.G., Leopold T. (2021). « Who Benefits Most from College? Dimensions of Selection and Heterogeneous Returns to Higher Education in the United States and the Netherlands », *Research in Social Stratification and Mobility*, *73*, p. 100607.

Friedman S., Macmillan L. (2017). « Is London Really the Engine-Room? Migration, Opportunity Hoarding and Regional Social Mobility in the UK », *National Institute Economic Review*, *240*, p. R58-R72.

Fujihara S. (2020). « Socio-Economic Standing and Social Status in Contemporary Japan: Scale Constructions and Their Applications », *European Sociological Review*, *36*, n° 4, p. 548-561.

Gabay-Egozi L., Shavit Y., Yaish M. (2010). « Curricular Choice: A Test of a Rational Choice Model of Education », *European Sociological Review*, *26*, n° 4, p. 447-463.

Ganzeboom H.B.G., Luijkx R., Treiman D.J. (1989). « Intergenerational Class Mobility in Comparative Perspective », *Research in Social Stratification and Mobility*, *8*, p. 3-84.

Ganzeboom H.B.G., Treiman D.J., Ultee W.C. (1991). « Comparative Intergenerational Stratification Research: Three Generations and Beyond », *Annual Review of Sociology*, *17*, n° 1, p. 277-302.

Ganzeboom H.B., De Graaf P.M., Treiman D.J. (1992). « A Standard International Socio-Economic Index of Occupational Status », *Social science research*, *21*, n° 1, p. 1-56.

Ganzeboom H.B., Luijkx R. (2004). « Recent Trends in Intergenerational Occupational Class Reproduction in the Netherlands 1970-99 », dans *Social Mobility in Europe.*, Oxford University Press, p. 345-381.

Gerber T.P., Hout M. (2004). « Tightening Up: Declining Class Mobility during Russia's Market Transition », *American Sociological Review*, *69*, n° 5, p. 677-703.

Gil-Hernández C.J., Marqués-Perales I., Fachelli S. (2017). « Intergenerational Social Mobility in Spain between 1956 and 2011: The Role of Educational Expansion and Economic Modernisation in a Late Industrialised Country », *Research in social stratification and mobility*, *51*, p. 14-27.

Gioachin F., Zamberlan A. (2024). « Breaking Barriers or Persisting Traditions? Fertility Histories, Occupational Achievements, and Intergenerational Mobility of Italian Women », *Sociological Science*, *11*, p. 67-90.

Girard A., Bastide H. (1963). « La Stratification Sociale et La Démocratisation de l'enseignement », *Population (French Edition)*, *18*, n° 3, p. 435-472.

Giudici F., Pallas A.M. (2014). « Social Origins and Post-High School Institutional Pathways: A Cumulative Dis/Advantage Approach », *Social Science Research*, *44*, p. 103-113.

Glass D. (1954). *Social Mobility in Britain*, Taylor & Francis.

Goldthorpe J.H. (1983). « Women and Class Analysis: In Defence of the Conventional View », *Sociology*, *17*, n° 4, p. 465-488.

Goldthorpe J.H., Llewellyn C., Payne C. (1987). *Social Mobility and Class Structure in Modern Britain (Second Ed.)*, Oxford University Press, Oxford.

Goldthorpe J.H., McKnight A. (2004). « The Economic Basis of Social Class », dans *Mobility and Inequality: Frontiers of Research from Sociology and Economics.*

Goldthorpe J.H., Mills C. (2008). « Trends in Intergenerational Class Mobility in Modern Britain: Evidence From National Surveys, 1972—2005 », *National Institute Economic Review*, *205*, p. 83-100.

Granström O., Engzell P. (2026). « The Geography of Intergenerational Mobility in Europe », *European Societies*, p. 1-33.

Grätz M. (2021). « Does Regime Change Affect Intergenerational Mobility? Evidence from German Reunification », *European Sociological Review*, *37*, n° 3, p. 465-481.

Grätz M., Kolk M. (2022). « Sibling Similarity in Income: A Life Course Perspective », *Research in Social Stratification and Mobility*, *78*, p. 100688.

Griffiths D., Lambert P.S., Zijdeman R.L., van Leeuwen M.H., Maas I. (2019). « Microclass Immobility during Industrialisation in the USA and Norway », *Acta Sociologica*, *62*, n° 2, p. 193-210.

Grönqvist H. (2006). « Ethnic Enclaves and the Attainments of Immigrant Children », *European Sociological Review*, *22*, n° 4, p. 369-382.

Grusky D.B., Hauser R.M. (1984). « Comparative Social Mobility Revisited: Models of Convergence and Divergence in 16 Countries », *American Sociological Review*, *49*, n° 1, p. 19-38.

Grusky D.B., Smeeding T.M., Snipp C.M. (2015). « A New Infrastructure for Monitoring Social Mobility in the United States », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, *657*, n° 1, p. 63-82.

Guerrero L.S. (2020). « From Children to Parents: The Role of Performance Shifts in Private Tutoring Enrollment by Social Origins. The South Korean Case », *Research in Social Stratification and Mobility*, *66*, p. 100466.

Guetto R., Vergolini L. (2017). « Educational Expansion without Equalization: A Reappraisal of the "Effectively Maintained Inequality" Hypothesis in Children's Choice of the Upper Secondary Track », *European Societies*, *19*, n° 1, p. 1-27.

Gugushvili A. (2017). « Change or Continuity? Intergenerational Social Mobility and Post-Communist Transition », *Research in Social Stratification and Mobility*, *52*, p. 59-71.

Gugushvili A., Bukodi E., Goldthorpe J.H. (2017). « The Direct Effect of Social Origins on Social Mobility Chances: "Glass Floors" and "Glass Ceilings" in Britain », *European Sociological Review*, *33*, n° 2, p. 305-316.

Gugushvili A., Dokken T., Grue J., Finnvold J.E. (2024). « Early-life Impairments, Chronic Health Conditions, and Income Mobility », *The British Journal of Sociology*, *75*, n° 1, p. 56-64.

Gundert S., Mayer K.U. (2012). « Gender Segregation in Training and Social Mobility of Women in West Germany », *European Sociological Review*, *28*, n° 1, p. 59-81.

Gurzo K., Östergren O., Martikainen P., Modin B. (2024). « The Impact of Privileged Classroom Friends on Adult Income and Income Mobility: A Study of a Swedish Cohort Born in 1953 », *Social Forces*, *102*, n° 3, p. 1068-1088.

Güveli A., De Graaf N.D. (2007). « Career Class (Im) Mobility of the Social-Cultural Specialists and the Technocrats in the Netherlands », *European Sociological Review*, *23*, n° 2, p. 185-201.

Haider S., Solon G. (2006). « Life-Cycle Variation in the Association between Current and Lifetime Earnings », *American economic review*, *96*, n° 4, p. 1308-1320.

Hällsten M. (2013). « The Class-Origin Wage Gap: Heterogeneity in Education and Variations across Market Segments », *The British Journal of Sociology*, *64*, n° 4, p. 662-690.

Hällsten M. (2014). « Inequality across Three and Four Generations in Egalitarian Sweden: 1st and 2nd Cousin Correlations in Socio-Economic Outcomes », *Research in Social Stratification and Mobility*, *35*, p. 19-33.

Hällsten M., Kolk M. (2023). « The Shadow of Peasant Past: Seven Generations of Inequality Persistence in Northern Sweden », *American Journal of Sociology*, *128*, n° 6, p. 1716-1760.

Hällsten M., Thaning M. (2022). « Wealth as One of the "Big Four" SES Dimensions in Intergenerational Transmissions », *Social Forces*, *100*, n° 4, p. 1533-1560.

Hansen M.N. (2001). « Education and Economic Rewards. Variations by Social-Class Origin and Income Measures », *European sociological review*, *17*, n° 3, p. 209-231.

Hansen M.N. (2014). « Self-Made Wealth or Family Wealth? Changes in Intergenerational Wealth Mobility », *Social Forces*, *93*, n° 2, p. 457-481.

Hansen M.N., Toft M. (2021). « Wealth Accumulation and Opportunity Hoarding: Class-Origin Wealth Gaps over a Quarter of a Century in a Scandinavian Country », *American Sociological Review*, *86*, n° 4, p. 603-638.

Hansen M.N., Wiborg Ø.N. (2019). « The Accumulation and Transfers of Wealth: Variations by Social Class », *European Sociological Review*, *35*, n° 6, p. 874-893.

Hao L., Pong S.-L. (2008). « The Role of School in the Upward Mobility of Disadvantaged Immigrants' Children », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, *620*, n° 1, p. 62-89.

Harding D.J., Munk M.D. (2020). « The Decline of Intergenerational Income Mobility in Denmark: Returns to Education, Demographic Change, and Labor Market Experience », *Social Forces*, *98*, n° 4, p. 1436-1464.

Härtull C., Saarela J. (2024). « Earnings Mobility across Three Generations of Natives in Finland: A Comparison of Finnish and Swedish Speakers », *Research in Social Stratification and Mobility*, *94*, p. 100990.

Heath A., Britten N. (1984). « Women's Jobs Do Make a Difference: A Reply to Goldthorpe », *Sociology*, *18*, n° 4, p. 475-490.

Hecht K., McArthur D. (2023). « Moving on up? How Social Origins Shape Geographic Mobility within Britain's Higher Managerial and Professional Occupations », *Sociology*, *57*, n° 3, p. 659-681.

Hedefalk F., Dribe M. (2020). « The Social Context of Nearest Neighbors Shapes Educational Attainment Regardless of Class Origin », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, *117*, n° 26, p. 14918-14925.

Helgertz J., Dribe M. (2022). « Do Grandfathers Matter for Occupational and Earnings Attainment? Evidence from Swedish Register Data », *European Sociological Review*, *38*, n° 1, p. 54-72.

Herbaut E. (2024). « Mécanismes Décisionnels et Inégalites Scolaires: Un État Des Lieux de La Littérature Anglophone », *L'Année sociologique*, *74*, n° 1, p. 19-42.

Hermansen A.S. (2016). « Moving up or Falling behind? Intergenerational Socioeconomic Transmission among Children of Immigrants in Norway », *European Sociological Review*, *32*, n° 5, p. 675-689.

Hertel F.R., Groh-Samberg O. (2014). « Class Mobility across Three Generations in the US and Germany », *Research in Social Stratification and Mobility*, *35*, p. 35-52.

Hertel F.R., Groh-Samberg O. (2019). « The Relation between Inequality and Intergenerational Class Mobility in 39 Countries », *American Sociological Review*, *84*, n° 6, p. 1099-1133.

Hillmert S., Jacob M. (2003). « Social Inequality in Higher Education. Is Vocational Training a Pathway Leading to or Away from University? », *European sociological review*, *19*, n° 3, p. 319-334.

Holm A., Hjorth-Trolle A., Jæger M.M. (2019). « Signals, Educational Decision-Making, and Inequality », *European Sociological Review*, *35*, n° 4, p. 447-460.

Hornstra M., Maas I. (2021). « Does the Impact of the Family Increase or Decrease over the Life Course? Sibling Similarities in Occupational Status across Different Career Points », *Research in Social Stratification and Mobility*, *75*, p. 100643.

Horowitz J., Entwisle B. (2021). « Life Course Events and Migration in the Transition to Adulthood », *Social Forces*, *100*, n° 1, p. 29-55.

Hout M. (1984). « Occupational Mobility of Black Men: 1962 to 1973 », *American Sociological Review*, p. 308-322.

Hout M. (1988). « More Universalism, Less Structural Mobility: The American Occupational Structure in the 1980s », *American Journal of Sociology*, *93*, n° 6, p. 1358-1400.

Hout M. (2018). « Americans' Occupational Status Reflects the Status of Both of Their Parents », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, *115*, n° 38, p. 9527-9532.

Hout M., DiPrete T.A. (2006). « What We Have Learned: RC28's Contributions to Knowledge about Social Stratification », *Research in social stratification and mobility*, *24*, n° 1, p. 1-20.

Huang Y., Perales F., Western M. (2021). « The Long Arm of Parental Advantage: Socio-Economic Background and Parental Financial Transfers over Adult Children's Life Courses », *Research in Social Stratification and Mobility*, *71*, p. 100582.

Iannelli C., Breen R., Duta A. (2024). « Following in the Parents' Footsteps? Using Sibling Data to Analyse the Intergenerational Transmission of Social(Dis) Advantage in Scotland », *European Sociological Review*, *40*, n° 3, p. 390-402.

Ichou M. (2014). « Who They Were There: Immigrants' Educational Selectivity and Their Children's Educational Attainment », *European Sociological Review*, *30*, n° 6, p. 750-765.

Ichou M., Vallet L.-A. (2011). « Do All Roads Lead to Inequality? Trends in French Upper Secondary School Analysed with Four Longitudinal Surveys », *Oxford Review of Education*, *37*, n° 2, p. 167-194.

Impicciatore R., Panichella N. (2019). « Internal Migration Trajectories, Occupational Achievement and Social Mobility in Contemporary Italy. A Life Course Perspective », *Population, Space and Place*, *25*, n° 6, p. e2240.

Isaacs J. (2007). « Economic Mobility of Black and White Families »,.

Ishida H., Goldthorpe J.H., Erikson R. (1991). « Intergenerational Class Mobility in Postwar Japan », *American Journal of Sociology*, *96*, n° 4, p. 954-992.

Jackson M. (2013). *Determined to Succeed?: Performance versus Choice in Educational Attainment*, 1re édition, Stanford University Press.

Jackson M., Evans G. (2017). « Rebuilding Walls: Market Transition and Social Mobility in the Post-Socialist Societies of Europe », *Sociological Science*, *4*, p. 54-79.

Jackson M., Goldthorpe J.H., Mills C. (2005). « Education, Employers and Class Mobility », *Research in Social Stratification and Mobility*, *23*, p. 3-33.

Jacob M., Klein M. (2019). « Social Origin, Field of Study and Graduates' Career Progression: Does Social Inequality Vary across Fields? », *The British Journal of Sociology*, *70*, n° 5, p. 1850-1873.

Jacob M., Klein M., Iannelli C. (2015). « The Impact of Social Origin on Graduates' Early Occupational Destinations—An Anglo-German Comparison », *European sociological review*, *31*, n° 4, p. 460-476.

Jæger M.M., Blaabæk E.H. (2021). « Local Historical Context and Multigenerational Socioeconomic Attainment », *Research in Social Stratification and Mobility*, *73*, p. 100606.

Jæger M.M., Breen R. (2016). « A Dynamic Model of Cultural Reproduction », *American Journal of Sociology*, *121*, n° 4, p. 1079-1115.

Jayet C. (2021). « The microclass approach to social mobility: An application to French data », *Revue française de sociologie*, *62*, n° 1, p. 63-104.

Jayet C. (2023). « When Lines of Class Division Run through Families: Comparing Mother's and Father's Influence on Social Destiny », *Research in Social Stratification and Mobility*, *86*, p. 100815.

Jerrim J., Macmillan L. (2015). « Income Inequality, Intergenerational Mobility, and the Great Gatsby Curve: Is Education the Key? », *Social Forces*, *94*, n° 2.

Jonsson J.O., Erikson R. (2000). « Understanding Educational Inequality: The Swedish Experience », *L'Année sociologique*, p. 345-382.

Jonsson J.O., Grusky D.B., Di C.M., Pollak R., Brinton M.C. (2009). « Microclass Mobility: Social Reproduction in Four Countries », *American Journal of Sociology*, *114*, n° 4, p. 977-1036.

Jonsson J., Mills C. (1993). « Social Mobility in the 1970s and 1980s: A Study of Men and Women in England and Sweden », *European Sociological Review*, *9*, n° 3, p. 229-248.

Jorrat J.R., Dalle P., Fachelli S., Riveiro M. (2024). « Historical Evolution of Intergenerational Class Mobility and Educational Effects in Urban Argentina: 1960–2017 », *Research in Social Stratification and Mobility*, *89*, p. 100868.

Karlson K.B. (2019b). « Expectation Formation for All? Group Differences in Student Response to Signals about Academic Performance », *The Sociological Quarterly*, *60*, n° 4, p. 716-737.

Karlson K.B. (2019). « College as Equalizer? Testing the Selectivity Hypothesis », *Social Science Research*, *80*, p. 216-229.

Karlson K.B. (2024). « Family Background Consistently Affects Economic Success across the Life Cycle: A Research Note on How Brother Correlations Overlap over the Life Course », *The British Journal of Sociology*, *75*, n° 3, p. 347-353.

Karlson K.B., Birkelund J.F. (2019). « Education as a Mediator of the Association between Origins and Destinations: The Role of Early Skills », *Research in Social Stratification and Mobility*, *64*, p. 100436.

Karlson K.B., Birkelund J.F. (2022). « Family Background, Educational Qualifications, and Labour Market Attainment: Evidence from Danish Siblings », *European Sociological Review*, *38*, n° 6, p. 988-1000.

Karlson K.B., Birkelund J.F. (2024). « Origins of Attainment: Do Brother Correlations in Occupational Status and Income Overlap? », *European Sociological Review*, *40*, n° 3, p. 379-389.

Kenedi G., Sirugue L. (2023). « Intergenerational Income Mobility in France: A Comparative and Geographic Analysis », *Journal of Public Economics*, *226*, p. 104974.

Killewald A., Bryan B. (2018). « Falling Behind: The Role of Inter- and Intragenerational Processes in Widening Racial and Ethnic Wealth Gaps through Early and Middle Adulthood », *Social Forces*, *97*, n° 2, p. 705-740.

Killewald A., Pfeffer F.T., Schachner J.N. (2017). « Wealth Inequality and Accumulation », *Annual Review of Sociology*, *43*, n° 1, p. 379-404.

Klein M. (2021). « Who Benefits from Attending Elite Universities? Family Background and Graduates' Career Trajectories », *Research in Social Stratification and Mobility*, *72*, p. 100585.

Knigge A. (2016). « Beyond the Parental Generation: The Influence of Grandfathers and Great-Grandfathers on Status Attainment », *Demography*, *53*, n° 4, p. 1219-1244.

Knigge A., Maas I., van Leeuwen M.H.D., Mandemakers K. (2014). « Status Attainment of Siblings during Modernization », *American Sociological Review*, *79*, n° 3, p. 549-574.

Kong S., Maas I., van Leeuwen M.H. (2020). « Like My Mother before Me: Gender and Cross-Gender Effects on Status Attainment during Modernization », *Research in Social Stratification and Mobility*, *69*, p. 100541.

Korinek K.M. (2006). « The Status Attainment of Young Adults during Market Transition: The Case of Vietnam », *Research in Social Stratification and Mobility*, *24*, n° 1, p. 55-72.

Korom P. (2018). « Inherited Advantage: Comparing Households That Receive Gifts and Bequests with Non-Receiving Households across the Distribution of Household Wealth in 11 European Countries », *European Sociological Review*, *34*, n° 1, p. 79-91.

Korupp S.E., Ganzeboom H.B.G., Van Der Lippe T. (2002). « Do Mothers Matter? A Comparison of Models of the Influence of Mothers' and Fathers' Educational and Occupational Status on Children's Educational Attainment », *Quality and Quantity*, *36*, n° 1, p. 17-42.

Kratz F., Pettinger B., Grätz M. (2022). « At Which Age Is Education the Great Equalizer? A Causal Mediation Analysis of the (in-) Direct Effects of Social Origin over the Life Course », *European Sociological Review*, *38*, n° 6, p. 866-881.

Krieger M. (2020). « Agents of Socialization and Female Migrants' Employment: The Influence of Mothers and the Country Context », *European Sociological Review*, *36*, n° 6.

Kye B., Park H. (2019). « Intergenerational Status Mobility in Nineteenth-Century Korea: Evidence of Seoul Household Registers from 1897 to 1906 », *Research in Social Stratification and Mobility*, *60*, p. 52-65.

Lamont M., Lareau A. (1988). « Cultural Capital: Allusions, Gaps and Glissandos in Recent Theoretical Developments », *Sociological theory*, p. 153-168.

Lareau A. (2017). « Concerted Cultivation and the Accomplishment of Natural Growth », dans *Childhood Socialization*, Routledge, p. 335-344.

Larrègue J., Lebaron F., Perdry H., Robette N. (2023). « Eurythmics or Xenakis? Cultural Tastes (Are Not Made of Genes): Comment on Jæger and Møllegaard, » *Sociological Science*, *10*, p. 454-466.

Laurison D., Friedman S. (2016). « The Class Pay Gap in Higher Professional and Managerial Occupations », *American Sociological Review*, *81*, n° 4, p. 668-695.

Lee J., Zhou M. (2015). *The Asian American Achievement Paradox*, Russell Sage Foundation.

Lee R. (2019). « How Do Parental Migration Histories Matter for Children's Economic Outcomes? », *Migration and Development*, *8*, n° 1, p. 75-92.

Lersch P.M., Baxter J. (2021). « Parental Separation during Childhood and Adult Children's Wealth », *Social Forces*, *99*, n° 3, p. 1176-1208.

Lersch P.M., Groh-Samberg O. (2023). « The Long Reach of Class Origin on Financial Investments and Net Worth », *Acta Sociologica*, *66*, n° 2, p. 210-230.

Li B., Walder A.G. (2001). « Career Advancement as Party Patronage: Sponsored Mobility into the Chinese Administrative Elite, 1949–1996 », *American Journal of Sociology*, *106*, n° 5, p. 1371-1408.

Li J.H., Singelmann J. (1998). « Gender Differences in Class Mobility: A Comparative Study of the United States, Sweden, and West Germany », *Acta Sociologica*, *41*, n° 4, p. 315-333.

Li Y., Heath A. (2016). « Class Matters: A Study of Minority and Majority Social Mobility in Britain, 1982–2011 », *American Journal of Sociology*, *122*, n° 1, p. 162-200.

Lindahl M., Palme M., Massih S.S., Sjögren A. (2015). « Long-Term Intergenerational Persistence of Human Capital: An Empirical Analysis of Four Generations », *Journal of Human Resources*, *50*, n° 1, p. 1-33.

Lindemann K., Gangl M. (2019). « The Intergenerational Effects of Unemployment: How Parental Unemployment Affects Educational Transitions in Germany », *Research in Social Stratification and Mobility*, *62*, p. 100410.

Lippényi Z., Gerber T.P. (2016). « Inter-Generational Micro-Class Mobility during and after Socialism: The Power, Education, Autonomy, Capital, and Horizontal (PEACH) Model in Hungary », *Social Science Research*, *58*, p. 80-103.

Lippényi Z., Maas I., van Leeuwen M.H. (2015). « Modernization and Social Fluidity in Hungary, 1870–1950 », *European Sociological Review*, *31*, n° 1, p. 103-114.

Lipset S.M., Bendix R. (1959). *Social Mobility in Industrial Society*, University of California Press.

Long J., Ferrie J. (2013). « Intergenerational Occupational Mobility in Great Britain and the United States since 1850 », *American Economic Review*, *103*, n° 4, p. 1109-1137.

Lucas S.R. (2001). « Effectively Maintained Inequality: Education Transitions, Track Mobility, and Social Background Effects », *American Journal of Sociology*, *106*, n° 6, p. 1642-1690.

Lundberg I. (2020). « Does Opportunity Skip Generations? Reassessing Evidence from Sibling and Cousin Correlations », *Demography*, *57*, n° 4, p. 1193-1213.

Maas I., van Leeuwen M.H.D. (2002). « Industrialization and Intergenerational Mobility in Sweden », *Acta Sociologica*, *45*, n° 3, p. 179-194.

Maas I., van Leeuwen M.H.D. (2016). « Toward Open Societies? Trends in Male Intergenerational Class Mobility in European Countries during Industrialization », *American Journal of Sociology*, *122*, n° 3, p. 838-885.

Manzo G. (2013). « Educational Choices and Social Interactions: A Formal Model and a Computational Test », *Comparative Social Research*, *30*, p. 47-100.

Manzoni A., Härkönen J., Mayer K.U. (2014). « Moving on? A Growth-Curve Analysis of Occupational Attainment and Career Progression Patterns in West Germany », *Social Forces*, *92*, n° 4, p. 1285-1312.

Mare R.D. (2011). « A Multigenerational View of Inequality », *Demography*, *48*, n° 1, p. 1-23.

Marks G.N. (2009). « Modernization Theory and Changes Over Time in the Reproduction of Socioeconomic Inequalities in Australia », *Social Forces*, *88*, n° 2, p. 917-944.

Marks G.N. (2013). *Education, Social Background and Cognitive Ability: The Decline of the Social*, Routledge.

Marks G.N. (2020). « Occupational Mobility and Cognitive Ability: A Commentary on Betthäuser, Bourne and Bukodi », *The British Journal of Sociology*, *71*, n° 5, p. 898-901.

Mastekaasa A. (2004). « Social Origins and Recruitment to Norwegian Business and Public Sector Elites », *European Sociological Review*, p. 221-235.

Mastekaasa A. (2011). « Social Origins and Labour Market Success—Stability and Change over Norwegian Birth Cohorts 1950–1969 », *European Sociological Review*, *27*, n° 1, p. 1-15.

Mazumder B. (2008). *Upward Intergenerational Economic Mobility in the United States*, Economic Mobility Project, Pew Charitable Trusts Philadelphia, PA.

McArthur D., Reeves A. (2022). « The Unintended Consequences of Quantifying Quality: Does Ranking School Performance Shape the Geographical Concentration of Advantage? », *American Journal of Sociology*, *128*, n° 2, p. 515-551.

Melamed D. (2015). « Communities of Classes: A Network Approach to Social Mobility », *Research in Social Stratification and Mobility*, *41*, p. 56-65.

Melldahl A. (2018). « Modes of Reproduction in the Swedish Economic Elite: Education Strategies of the Children of the Top One per Cent », *European Societies*, *20*, n° 3, p. 424-452.

Midtbøen A.H., Nadim M. (2022). « Navigating to the Top in an Egalitarian Welfare State: Institutional Opportunity Structures of Second-Generation Social Mobility », *International Migration Review*, *56*, p. 97.

Mills M.C., Tropf F.C. (2020). « Sociology, Genetics, and the Coming of Age of Sociogenomics », *Annual Review of Sociology*, *46*, n° 1, p. 553-581.

Mitnik P.A., Bryant V., Weber M. (2019). « The Intergenerational Transmission of Family-Income Advantages in the United States », *Sociological Science*, *6*, p. 380-415.

Mitnik P.A., Cumberworth E., Grusky D.B. (2016). « Social Mobility in a High-Inequality Regime », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, *663*, n° 1, p. 140-184.

Modalsli J. (2023). « Multigenerational Persistence: Evidence from 146 Years of Administrative Data », *Journal of Human Resources*, *58*, n° 3, p. 929-961.

Moisio P., Lorentzen T., Bäckman O., Angelin A., Salonen T., Kauppinen T. (2015). « Trends in the Intergenerational Transmission of Social Assistance in the Nordic Countries in the 2000s », *European Societies*, *17*, n° 1, p. 73-93.

Montt C., Maas I. (2015). « The Openness of Britain during Industrialisation. Determinants of Career Success of British Men Born between 1780 and 1880 », *Research in Social Stratification and Mobility*, *42*, p. 123-135.

Mood C. (2017). « More than Money: Social Class, Income, and the Intergenerational Persistence of Advantage », *Sociological Science*, *4*, p. 263-287.

Mooi-Reci I., Wooden M., Curry M. (2020). « The Employment Consequences of Growing up in a Dual-Parent Jobless Household: A Comparison of Australia and the United States », *Research in Social Stratification and Mobility*, *68*, p. 100519.

Morris K. (2023). « Where DESO Disappears: Spatial Inequality and Social Stratification at Labour Market Entry », *European Sociological Review*, *39*, n° 1, p. 85-103.

Mulder C.H., Van Ham M. (2005). « Migration Histories and Occupational Achievement », *Population, Space and Place*, *11*, n° 3, p. 173-186.

Müller W., Pollak R. (2004). « Social Mobility in West Germany: The Long Arms of History Discovered », *Social mobility in Europe*, p. 77-113.

Nam Y. (2004). « Is America Becoming More Equal for Children? Changes in the Intergenerational Transmission of Low-and High-Income Status », *Social Science Research*, *33*, n° 2, p. 187-205.

Nennstiel R. (2021). « On the Way to Becoming a Society of Downward Mobility? Intergenerational Occupational Mobility in Seven West German Birth Cohorts (1944–1978) », *Research in Social Stratification and Mobility*, *73*, p. 100609.

Oesch D. (2006). « Coming to Grips with a Changing Class Structure: An Analysis of Employment Stratification in Britain, Germany, Sweden and Switzerland », *International Sociology*, *21*, n° 2, p. 263-288.

Oh B., Kim C. (2020). « Broken Promise of College? New Educational Sorting Mechanisms for Intergenerational Association in the 21st Century », *Social Science Research*, *86*, p. 102375.

Panichella N., Avola M., Piccitto G. (2021). « Migration, Class Attainment and Social Mobility: An Analysis of Migrants' Socio-Economic Integration in Italy », *European Sociological Review*, *37*, n° 6, p. 883-898.

Park H. (2003). « Intergenerational Social Mobility among Korean Men in Comparative Perspective », *Research in Social Stratification and Mobility*, *20*, p. 227-253.

Park H., Kim K. (2019). « The Legacy of Disadvantaged Origins: Blocked Social Mobility of Descendants of Nobi Great-Grandfathers in Korea (1765–1894) », *Social Forces*, *98*, n° 2, p. 677-701.

Passaretta G., Barbieri P., Wolbers M.H., Visser M. (2018). « The Direct Effect of Social Origin on Men's Occupational Attainment over the Early Life Course: An Italian–Dutch Comparison », *Research in Social Stratification and Mobility*, *56*, p. 1-11.

Paterson L. (2021). « Filial Intelligence and Family Social Class, 1947 to 2012 », *Sociological Science*, *8*, p. 325-345.

Paterson L., Wen F., Breen R., Iannelli C., In J. (2025). « A Long View of Social Mobility in Scotland and the Role of Economic Changes », *The British Journal of Sociology*, *76*, n° 2, p. 241-259.

Pearlman J. (2019). « Occupational Mobility for Whom?: Education, Cohorts, the Life Course and Occupational Gender Composition, 1970–2010 », *Research in Social Stratification and Mobility*, *59*, p. 81-93.

Pfeffer F.T. (2014). « Multigenerational Approaches to Social Mobility. A Multifaceted Research Agenda », *Research in social stratification and mobility*, *35*, p. 1-12.

Pfeffer F.T., Hertel F.R. (2015). « How Has Educational Expansion Shaped Social Mobility Trends in the United States? », *Social Forces*, *94*, n° 1, p. 143-180.

Pfeffer F.T., Killewald A. (2015). « How Rigid Is the Wealth Structure? Intergenerational Correlations of Family Wealth », *Population Studies Center, University of Michigan.*

Pfeffer F.T., Killewald A. (2018). « Generations of Advantage. Multigenerational Correlations in Family Wealth », *Social Forces*, *96*, n° 4, p. 1411-1442.

Piraino P., Muller S., Cilliers J., Fourie J. (2014). « The Transmission of Longevity across Generations: The Case of the Settler Cape Colony », *Research in Social Stratification and Mobility*, *35*, p. 105-119.

Platt L. (2005). *Migration and Social Mobility: The Life Chances of Britain's Minority Ethnic Communities*, Policy Press.

Portes A. (1998). « Social Capital: Its Origins and Applications in Modern Sociology », *Annual Review of Sociology*, *24*, n° 1, p. 1-24.

Portes A., Zhou M. (1993). « The New Second Generation: Segmented Assimilation and Its Variants. », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, *530*, p. 74-96.

Potochnick S., Hall M. (2021). « U.S. Occupational Mobility of Children of Immigrants Based on Parents' Origin-Country Occupation », *Demography*, *58*, n° 1, p. 219-245.

Pöyliö H., Erola J., Kilpi-Jakonen E. (2018). « Institutional Change and Parental Compensation in Intergenerational Attainment », *The British Journal of Sociology*, *69*, n° 3, p. 601-625.

Quillian L., Heath A., Pager D., Midtbøen A.H., Fleischmann F., Hexel O. (2019). « Do Some Countries Discriminate More than Others? Evidence from 97 Field Experiments of Racial Discrimination in Hiring », *Sociological Science*, *6*, p. 467-496.

Raftery A.E., Hout M. (1993). « Maximally Maintained Inequality: Expansion, Reform, and Opportunity in Irish Education, 1921-75 », *Sociology of education*, p. 41-62.

Rauscher E. (2016). « Does Educational Equality Increase Mobility? Exploiting Nineteenth-Century U.S. Compulsory Schooling Laws », *American Journal of Sociology*, *121*, n° 6, p. 1697-1761.

Rauscher E. (2017). « Plastic and Immobile: Unequal Intergenerational Mobility by Genetic Sensitivity Score within Sibling Pairs », *Social Science Research*, *65*, p. 112-129.

Reichelt M., Collischon M., Eberl A. (2019). « School Tracking and Its Role in Social Reproduction: Reinforcing Educational Inheritance and the Direct Effects of Social Origin », *The British Journal of Sociology*, *70*, n° 4, p. 1323-1348.

Ribeiro C.A.C. (2007). *Estrutura de Classe e Mobilidade Social No Brasil*, Edusc Bauru.

Róbert P., Bukodi E. (2004). « Changes in Intergenerational Class Mobility in Hungary, 1973–2000 », dans Breen R. (dir.), *Social Mobility in Europe*, Oxford University Press, p. 287-314.

Roth T., Weißmann M. (2022). « The Role of Parents' Native and Migrant Contacts on the Labour Market in the School-to-Work Transition of Adolescents in Germany », *European Sociological Review*, *38*, n° 5, p. 707-724.

Ruef M., Grigoryeva A. (2018). « Jim Crow, Ethnic Enclaves, and Status Attainment: Occupational Mobility among U.S. Blacks, 1880–1940 », *American Journal of Sociology*, *124*, n° 3, p. 814-859.

Ruggera L., Barone C. (2017). « Social Closure, Micro-class Immobility and the Intergenerational Reproduction of the Upper Class: A Comparative Study », *The British Journal of Sociology*, *68*, n° 2, p. 194-214.

Ruggera L., Kilpi-Jakonen E., Erola J. (2025). « Intergenerational Social Mobility of Cohorts Born from 1951 to 1980 in Finland », *Acta Sociologica*, *68*, n° 1, p. 102-120.

Saar E. (2010). « Changes in Intergenerational Mobility and Educational Inequality in Estonia: Comparative Analysis of Cohorts Born between 1930 and 1974 », *European Sociological Review*, *26*, n° 3, p. 367-383.

Sakamoto A., Wang S.X. (2020). « The Declining Significance of Occupation in Research on Intergenerational Mobility », *Research in Social Stratification and Mobility*, *70*, p. 100521.

Salata A., Cheung S.Y. (2022). « Positional Education and Intergenerational Status Transmission in Brazil », *Research in Social Stratification and Mobility*, *77*, p. 100671.

Sampson R.J., Morenoff J.D., Gannon-Rowley T. (2002). « Assessing "Neighborhood Effects": Social Processes and New Directions in Research », *Annual Review of Sociology*, *28*, n° 1, p. 443-478.

Savage M. (1988). « The Missing Link? The Relationship between Spatial Mobility and Social Mobility », *British Journal of Sociology*, p. 554-577.

Savage M., Devine F., Cunningham N., Taylor M., Li Y., Hjellbrekke J., Le Roux B., Friedman S., Miles A. (2013). « A New Model of Social Class? Findings from the BBC's Great British Class Survey Experiment », *Sociology*, *47*, n° 2, p. 219-250.

Sayer L.C., Gauthier A.H., Furstenberg F.F. (2004). « Educational Differences in Parents' Time with Children: Cross-national Variations », *Journal of Marriage and Family*, *66*, n° 5, p. 1152-1169.

Schneider D., Hastings O.P., LaBriola J. (2018). « Income Inequality and Class Divides in Parental Investments », *American Sociological Review*, *83*, n° 3, p. 475-507.

Schulz W., Maas I., van Leeuwen M.H. (2015). « Occupational Career Attainment during Modernization. A Study of Dutch Men in 841 Municipalities between 1865 and 1928 », *Acta Sociologica*, *58*, n° 1, p. 5-24.

Seltzer N. (2024). « Cohort-Specific Experiences of Industrial Decline and Intergenerational Income Mobility », *Social Forces*, *102*, p. 1223-1248.

Sharkey P. (2008). « The Intergenerational Transmission of Context », *American Journal of Sociology*, *113*, n° 4, p. 931-969.

Sharkey P., Elwert F. (2011). « The Legacy of Disadvantage: Multigenerational Neighborhood Effects on Cognitive Ability », *American Journal of Sociology*, *116*, n° 6, p. 1934-1981.

Shavit Y., Blossfeld H.-P. (1993). *Persistent Inequality: Changing Educational Attainment in Thirteen Countries. Social Inequality Series.*, Westview Press.

Shifrer D., Pals H. (2021). « Social Mobility, Adolescents' Psycho-Social Dispositions, and Parenting », *Research in social stratification and mobility*, *75*, p. 100646.

Sirniö O., Martikainen P., Kauppinen T.M. (2016). « Entering the Highest and the Lowest Incomes: Intergenerational Determinants and Early-Adulthood Transitions », *Research in Social Stratification and Mobility*, *44*, p. 77-90.

Solon G. (1999). « Intergenerational Mobility in the Labor Market », dans *Handbook of Labor Economics*, Elsevier, p. 1761-1800.

Solon G. (2014). « Theoretical Models of Inequality Transmission across Multiple Generations », *Research in Social Stratification and Mobility*, *35*, p. 13-18.

Song X., Campbell C.D., Lee J.Z. (2015). « Ancestry Matters: Patrilineage Growth and Extinction », *American Sociological Review*, *80*, n° 3, p. 574-602.

Song X., Zang E., Land K.C., Zheng B. (2022). « Intergenerational Income Mobility Table Revisited: A Trajectory Group Perspective », *Research in Social Stratification and Mobility*, *80*, p. 100713.

Sorensen A. (1994). « Women, Family and Class », *Annual Review of Sociology*, *20*, n° 1, p. 27-45.

Sorokin P.A. (1927). *Social Mobility*, Harper and Brother.

Spilerman S. (2004). « The Impact of Parental Wealth on Early Living Standards in Israel », *American Journal of Sociology*, *110*, n° 1, p. 92-122.

Stocké V. (2007). « Explaining Educational Decision and Effects of Families' Social Class Position: An Empirical Test of the Breen–Goldthorpe Model of Educational Attainment », *European sociological review*, *23*, n° 4, p. 505-519.

Sturgis P., Buscha F. (2015). « Increasing Inter-generational Social Mobility: Is Educational Expansion the Answer? », *The British Journal of Sociology*, *66*, n° 3, p. 512-533.

Suárez-Arbesú C., Vicente M.R., López-Menéndez A.J. (2024). « An Approach to Social Mobility in African Countries: Is There a Transmission of Education, Occupation, or Income from Parents to Children? », *Research in Social Stratification and Mobility*, *90*, p. 100893.

Sullivan A., Parsons S., Ploubidis G., Green F., Wiggins R.D. (2020). « Pathways from Origins to Destinations: Stability and Change in the Roles of Cognition, Private Schools and Educational Attainment », *The British Journal of Sociology*, *71*, n° 5, p. 921-938.

Swift A. (2004). « Would Perfect Mobility Be Perfect? », *European sociological review*, *20*, n° 1, p. 1-11.

Tach L. (2015). « Social Mobility in an Era of Family Instability and Complexity », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, *657*, n° 1, p. 83-96.

Thaning M. (2021). « Resource Specificity in Intergenerational Inequality: The Case of Education, Occupation, and Income », *Research in Social Stratification and Mobility*, *75*, p. 100644.

Thaning M., Hällsten M. (2020). « The End of Dominance? Evaluating Measures of Socio-Economic Background in Stratification Research », *European Sociological Review*, *36*, n° 4, p. 533-547.

Titma M., Tuma N.B., Roosma K. (2003). « Education as a Factor in Intergenerational Mobility in Soviet Society », *European Sociological Review*, *19*, n° 3, p. 281-297.

Toft M. (2018). « Enduring Contexts: Segregation by Affluence throughout the Life Course », *The Sociological Review*, *66*, n° 3, p. 645-664.

Toft M. (2019). « Mobility Closure in the Upper Class: Assessing Time and Forms of Capital », *The British Journal of Sociology*, *70*, n° 1, p. 109-137.

Toft M., Friedman S. (2021). « Family Wealth and the Class Ceiling: The Propulsive Power of The Bank of Mum and Dad », *Sociology*, *55*, n° 1, p. 90-109.

Toft M., Hansen M.N. (2022). « Dynastic Cores and the Borrowed Time of Newcomers. Wealth Accumulation and the Norwegian One Percent », *The British Journal of Sociology*, *73*, n° 2, p. 291-314.

Tolsma J., Wolbers M.H. (2014). « Social Origin and Occupational Success at Labour Market Entry in The Netherlands, 1931–80 », *Acta Sociologica*, *57*, n° 3, p. 253-269.

Torche F. (2005). « Unequal But Fluid: Social Mobility in Chile in Comparative Perspective », *American Sociological Review*, *70*, n° 3, p. 422-450.

Torche F. (2011). « Is a College Degree Still the Great Equalizer? Intergenerational Mobility across Levels of Schooling in the United States », *American Journal of Sociology*, *117*, n° 3, p. 763-807.

Torche F. (2015a). « Intergenerational Mobility and Equality of Opportunity », *European Journal of Sociology/Archives Européennes de Sociologie*, *56*, n° 3, p. 343-371.

Torche F. (2015b). « Intergenerational Mobility and Gender in Mexico », *Social Forces*, *94*, n° 2, p. 563-587.

Torche F., Corvalan A. (2018). « Estimating Intergenerational Mobility With Grouped Data: A Critique of Clark's the Son Also Rises », *Sociological Methods & Research*, *47*, n° 4, p. 787-811.

Torche F., Ribeiro C.A.C. (2010). « Pathways of Change in Social Mobility: Industrialization, Education and Growing Fluidity in Brazil », *Research in Social Stratification and Mobility*, *28*, n° 3, p. 291-307.

Treiman D.J. (1970). « Industrialization and Social Stratification », *Sociological Inquiry*, *40*, n° 2, p. 207-234.

Treiman D.J., Ganzeboom H.B. (2000). « The Fourth Generation of Comparative Stratification Research », *The international handbook of sociology*, p. 122-150.

Treiman D.J., Walder A.G. (2019). « The Impact of Class Labels on Life Chances in China », *American Journal of Sociology*, *124*, n° 4, p. 1125-1163.

Trinh N.A. (2023). « Why Do Trends in Social Fluidity at Labour Market Entry and Occupational Maturity Differ? Evidence from Germany and the UK », *Research in Social Stratification and Mobility*, *83*, p. 100746.

Trinh N.A., Bukodi E. (2022). « Intergenerational Class Mobility of Labour Market Entrants in Germany and the UK since the 1950s », *European Sociological Review*, *38*, n° 1, p. 37-53.

Uvaag S.A. (2023). « Co-Occurring Occupations among Siblings in Norway », *Acta Sociologica*, *66*, n° 3, p. 254-270.

Vaalavuo M., Van Ham M., Kauppinen T.M. (2019). « Income Mobility and Moving to a Better Neighbourhood: An Enquiry into Ethnic Differences in Finland », *European Sociological Review*, *35*, n° 4, p. 538-551.

Vallet L.-A. (2001). « Chapitre 4. Stratification et Mobilité Sociales: La Place Des Femmes », dans *Masculin-Féminin: Questions Pour Les Sciences de l'homme*, Presses Universitaires de France, p. 81-97.

Vallet L.-A. (2004). « Change in Intergenerational Class Mobility in France from the 1970s to the 1990s and Its Explanation: An Analysis Following the CASMIN Approach », dans *Social Mobility in Europe.*

Vallet L.-A. (2014). « Mobilité Observée et Fluidité Sociale En France de 1977 à 2003 », *Idées économiques et sociales*, *175*, n° 1, p. 6-17.

Vallet L.-A. (2017). « Mobilité entre générations et fluidité sociale en France:Le rôle de l'éducation », *Revue de l'OFCE*, *150*, n° 1, p. 27-67.

van de Werfhorst H.G. (2024). « Is Meritocracy Not So Bad After All? Educational Expansion and Intergenerational Mobility in 40 Countries », *American Sociological Review*, *89*, n° 6, p. 1181-1213.

van Leeuwen M.H.D., Maas I., Miles A. (2004). « Creating a Historical International Standard Classification of Occupations An Exercise in Multinational Interdisciplinary Cooperation », *Historical Methods: A Journal of Quantitative and Interdisciplinary History*, *37*, n° 4, p. 186-197.

van Putten A.E., Dykstra P.A., Schippers J.J. (2008). « Just like Mom? The Intergenerational Reproduction of Women's Paid Work », *European Sociological Review*, *24*, n° 4, p. 435-449.

Vauhkonen T., Kallio J., Kauppinen T.M., Erola J. (2017). « Intergenerational Accumulation of Social Disadvantages across Generations in Young Adulthood », *Research in social stratification and mobility*, *48*, p. 42-52.

Virdia S., Schindler S. (2019). « Educational Upgrading, Career Advancement, and Social Inequality Development from a Life-Course Perspective in Germany », *Research in Social Stratification and Mobility*, *60*, p. 29-38.

Wakeling P., Laurison D. (2017). « Are Postgraduate Qualifications the "New Frontier of Social Mobility"? », *The British Journal of Sociology*, *68*, n° 3, p. 533-555.

Warren J.R., Hauser R.M. (1997). « Social Stratification across Three Generations: New Evidence from the Wisconsin Longitudinal Study », *American sociological review*, p. 561-572.

Warren J.R., Hauser R.M., Sheridan J.T. (2002). « Occupational Stratification across the Life Course: Evidence from the Wisconsin Longitudinal Study », *American Sociological Review*, *67*, n° 3, p. 432-455.

Waslander S., Pater C., Van Der Weide M. (2010). « Markets in Education: An Analytical Review of Empirical Research on Market Mechanisms in Education », *OECD education working papers*, *2010*.

Weeden K.A., Grusky D.B. (2005). « The Case for a New Class Map », *American Journal of Sociology*, *111*, n° 1, p. 141-212.

Westhoff L., Bukodi E., Goldthorpe J.H. (2022). « Social Class and Age-Earnings Trajectories in 14 European Countries », *Research in Social Stratification and Mobility*, *81*, p. 100726.

Wiborg Ø.N., Hansen M.N. (2018). « The Scandinavian Model during Increasing Inequality: Recent Trends in Educational Attainment, Earnings and Wealth among Norwegian Siblings », *Research in Social Stratification and Mobility*, *56*, p. 53-63.

Wiborg Ø.N., Hansen M.N. (2009). « Change over Time in the Intergenerational Transmission of Social Disadvantage », *European Sociological Review*, *25*, n° 3, p. 379-394.

Wiedner J., Schaeffer M. (2020). « Career Trajectories into Undereducation. Which Skills and Resources Substitute Formal Education in the Intergenerational Transmission of Advantage? », *Research in Social Stratification and Mobility*, *68*, p. 100526.

Wildhagen T. (2014). « Unequal Returns to Academic Credentials as a Hidden Dimension of Race and Class Inequality in American College Enrollments », *Research in Social Stratification and Mobility*, *38*, p. 18-31.

Wilson G. (2009). « Race and Exits from White Collar Jobs: Differences in Downward Mobility Processes among African American, Latino, and White Males », *Research in social stratification and mobility*, *27*, n° 3, p. 143-156.

Witteveen D., Attewell P. (2017). « Family Background and Earnings Inequality among College Graduates », *Social Forces*, *95*, n° 4, p. 1539-1576.

Wodtke G.T., Elwert F., Harding D.J. (2016). « Neighborhood Effect Heterogeneity by Family Income and Developmental Period », *American Journal of Sociology*, *121*, n° 4, p. 1168-1222.

Wong R.S.-K. (1990). « Understanding Cross-National Variation in Occupational Mobility », *American Sociological Review*, p. 560-573.

Wong R.S.-K. (1995). « Socialist Stratification and Mobility: Cross-National and Gender Differences in Czechoslovakia, Hungary, and Poland », *Social Science Research*, *24*, n° 3, p. 302-328.

Wright E.O. (2005). *Approaches to Class Analysis*, Cambridge University Press.

Wu X., Treiman D.J. (2007). « Inequality and Equality under Chinese Socialism: The "Hukou" System and Intergenerational Occupational Mobility », *American Journal of Sociology*, *113*, n° 2, p. 415-445.

Yaish M. (2002). « The Consequences of Immigration for Social Mobility: The Experience of Israel », *European Sociological Review*, *18*, n° 4, p. 449-471.

Yaish M., Andersen R. (2012). « Social Mobility in 20 Modern Societies: The Role of Economic and Political Context », *Social Science Research*, *41*, n° 3, p. 527-538.

Yaish M., Kraus V. (2020). « On Class and Earnings Trajectories: The Use of Class and Earnings to Study Intergenerational Mobility », *Research in Social Stratification and Mobility*, *70*, p. 100507.

Yaish M., Shiffer-Sebba D., Gabay-Egozi L., Park H. (2021). « Intergenerational Educational Mobility and Life-Course Income Trajectories in the United States », *Social Forces*, *100*, n° 2, p. 765-793.

Yamaguchi K. (2009). « Black–White Differences in Social Mobility in the Past 30 Years: A Latent-Class Regression Analysis », *Research in Social Stratification and Mobility*, *27*, n° 2, p. 65-78.

Yu Y., Athey T. (2023). « Comparing the Social and Spatial Mobility across UK Regions–Evidence from the 1958 and 1970 Birth Cohorts », *Research in Social Stratification and Mobility*, *83*, p. 100767.

Yu Y., Gamsu S., Forsberg H. (2024). « "Levelling up" Social Mobility? Comparing the Social and Spatial Mobility for University Graduates across Districts of Britain », *The British Journal of Sociology*, *75*, n° 4, p. 379-399.

Zeng Z., Xie Y. (2014). « The Effects of Grandparents on Children's Schooling: Evidence from Rural China », *Demography*, *51*, n° 2, p. 599-617.

Zhou J., Zhao W. (2019). « Contributions of Education to Inequality of Opportunity in Income: A Counterfactual Estimation with Data from China », *Research in Social Stratification and Mobility*, *59*, p. 60-70.

Zhou M. (1997). « Segmented Assimilation: Issues, Controversies, and Recent Research on the New Second Generation », *International Migration Review*, *31*, n° 4, p. 975-1008.

Zhou X. (2019). « Equalization or Selection? Reassessing the "Meritocratic Power" of a College Degree in Intergenerational Income Mobility », *American Sociological Review*, *84*, n° 3, p. 459-485.

Zhou X., Xie Y. (2019). « Market Transition, Industrialization, and Social Mobility Trends in Postrevolution China », *American Journal of Sociology*, *124*, n° 6, p. 1810-1847.

Zhu L., Grusky D.B. (2022). « The Intergenerational Sources of the U-Turn in Gender Segregation », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, *119*, n° 32, p. e2121439119.

Zuccotti C.V., Ganzeboom H.B.G., Guveli A. (2017). « Has Migration Been Beneficial for Migrants and Their Children?: Comparing Social Mobility of Turks in Western Europe, Turks in Turkey, and Western European Natives », *International Migration Review*, *51*, n° 1, p. 97-126.

Zuccotti C.V. (2015). « Do Parents Matter? Revisiting Ethnic Penalties in Occupation among Second Generation Ethnic Minorities in England and Wales », *Sociology*, *49*.

Zwysen W. (2016). « Crowding Out of Disadvantaged Young Adults in Germany: Background Matters Depending on Local Labour Market », *European Sociological Review*, *32*, n° 5.